John Adams Library.

IN THE CUSTODY OF THE
BOSTON PUBLIC LIBRARY.

SHELF No.
Adams
134.14
v. 2

John Adams.

L'EXPÉDITION DE CYRUS DANS L'ASIE SUPÉRIEURE.

TOME II.

John Adams

L'EXPÉDITION DE CYRUS DANS L'ASIE SUPÉRIEURE, ET LA RETRAITE DES DIX MILLE.

Ouvrage traduit du Grec, avec des Notes Hiſtoriques, Géographiques & Critiques.

Par M. Larcher, *de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres, & de celle des Sciences & Belles-Lettres de Dijon.*

TOME SECOND.

A PARIS,

Chez les Freres DE BURE, Libraires, Quai des Auguſtins.

M. DCC. LXXVIII.

Avec Approbation, & Privilege du Roi.

Adams
134.14
v.2

L'EXPÉDITION DE CYRUS DANS L'ASIE SUPÉRIEURE, ET LA RETRAITE DES DIX MILLE.

LIVRE CINQUIEME.

I. Nous avons raconté dans les Livres précédents ce que firent les Grecs dans leur expédition avec Cyrus, & dans leur marche jusqu'au Pont-Euxin; comment ils arriverent à Trébisonde, ville Grecque, & y offrirent aux Dieux qui les avoient sauvés de tant de dangers, les sacrifices qu'ils avoient promis de faire en leur hon-

neur, au premier pays ami où ils viendroient.

II. Les Grecs s'étant enſuite aſſemblés pour délibérer ſur le reſte de leur voyage, Antileon de Thurium ſe leva le premier, & leur parla en ces termes : « Pour moi, » Compagnons, je ſuis las de préparer mon » bagage, d'aller, de courir, de porter » mes armes, de marcher en mon rang, » de monter la garde, & de me battre. » Puiſque tous ces travaux ſont finis, & » que nous voici ſur le bord de la mer, » je veux m'embarquer, &, étendu ſur le » tillac, retourner, comme Ulyſſe, en » Grece en dormant (1) ». Un autre tint d'abord le même langage, tous enfin applaudirent en tumulte à ce diſcours. Chiriſophe ſe leva enſuite. « Anaxibius, » leur dit-il, eſt mon ami, & actuelle-

(1) D'Ablancourt s'excuſe d'avoir omis dans ſa traduction ces mots, *en dormant*, *parceque*, dit-il, *ce n'eſt qu'un ornement*, & *non point une particularité hiſtorique*. Quand ce n'auroit été qu'un ornement, c'auroit été une raiſon pour ne les point

» ment amiral (2). Si vous m'envoyez vers » lui, je me flatte de revenir avec des » triremes & des vaiſſeaux, pour vous » tranſporter. Puiſque vous êtes dans la » diſpoſition de vous embarquer, reſtez ici » juſqu'à mon retour; je reviendrai dans » peu. » Les ſoldats, contents de l'entendre ainſi parler, décideront à la pluralité des voix, qu'il mettroit au plutôt à la voile.

III. Xénophon ſe leva après lui, & parla en ces termes : « Tandis que Chi- » riſophe ira chercher des vaiſſeaux, nous » reſterons ici. Je vais vous dire ce que je » crois à propos de faire en l'attendant. » Premiérement il faut tirer des vivres de » chez l'ennemi; car les marchés ne ſont » pas aſſez bien fournis, & il n'y a parmi

---

paſſer ſous ſilence; mais indépendamment que cela fait beauté, Homere eſt précis là-deſſus. « Les » Phéaciens, dit ce Poëte, (Odyſſée, Livre XIII. » vers 116, &c.) expoſerent ſur le rivage Ulyſſe » endormi. »

(2) Amiral de Lacédémone.

» nous qu'un petit nombre de soldats en
» état d'en acheter. Mais le pays étant oc-
» cupé par les ennemis, il est à craindre
» qu'en allant chercher des provisions,
» nous ne perdions beaucoup de monde,
» si nous ne prenons les précautions les
» plus sages, & si nous ne nous tenons
» sur nos gardes. Je suis d'avis de piller
» au loin le pays (3), afin de nous pro-
» curer des vivres; mais sans cette né-
» cessité, il ne faut point s'écarter, de
» crainte de périr, & l'on doit nous laisser
» le soin de ces excursions. » Cela fut approuvé. « Prêtez-moi, ajouta-t-il, un
» moment d'attention. Quelques-uns d'en-
» tre vous iront sans doute piller les cam-
» pagnes. Il est, je pense, avantageux que
» ceux qui voudront être de ces expédi-
» tions, nous instruisent de leur dessein,

(3) M. Hutchinson me paroît avoir très-bien expliqué ἐν προνομαῖς. Voyez sa note. On ne pouvoit prendre des vivres dans le voisinage, à cause du traité dont il a été parlé, Livre IV. §. XLVI. Xénophon se sert de la même expression dans son Histoire Grecque. Ἀγις ἐκ τῆς Δεκελείας προνομὴν ποι-

» & du canton où ils ſe propoſent d'aller,
» afin que connoiſſant le nombre de ceux
» qui iront au loin piller le pays, & de
» ceux qui reſteront dans le camp, nous
» nous tenions prêts au beſoin, que nous
» ſachions où porter du ſecours, ſi les con-
» jonctures l'exigent, & que ſi quelque
» Officier peu expérimenté forme une en-
» trepriſe, nous lui donnions des conſeils,
» en tâchant de connoître les forces de
» l'ennemi. » Cela fut auſſi ratifié. « Fai-
» tes auſſi, je vous prie, attention à ceci.
» Les ennemis ont le loiſir de faire des
» repréſailles, & peuvent, avec juſtice,
» nous tendre des embûches, puiſque nous
» nous ſommes emparés de leurs biens.
» Poſtés ſur les hauteurs qui dominent
» notre camp, ils ont l'avantage du lieu.
» Il faut, je penſe, placer des gardes avan-

ἐμενος, πρὸς αὐτὰ τὰ τείχη ἦλθε τῶν Αθηναίων. Agis, étant ſorti de Décélie, s'avança juſqu'aux murs d'Athenes en pillant le pays. (*Xenophon. Hellen. Lib. I. p. 253, lin. 31.*) Suidas explique *προνομὴ* par *διαρπαγή*, & *προνομεύω* par *λῃζω*.

» cées à l'entour du camp. Si nous mon-
» tons tour à tour la garde, & si nous ob-
» servons leurs mouvemens, nous en se-
» rons moins exposés à devenir leur proie.
» Considérez encore ceci. Si nous étions
» assurés que Chirisophe dût revenir avec
» un nombre suffisant de vaisseaux, ce que
» je vais vous dire seroit absolument inu-
» tile. Mais puisque cela est incertain, je
» pense qu'il faut tâcher de nous en pour-
» voir ici. Car si nous en avons suffisam-
» ment quand il reviendra, nous en au-
» rons un plus grand nombre pour nous
» en retourner ; s'il n'en amene point,
» nous ferons usage de ceux dont nous
» nous serons pourvus. Je vois passer beau-
» coup de vaisseaux le long de cette côte.
» Si nous demandions aux habitants de
» Trébisonde des vaisseaux (4) de guerre,
» nous pourrions les amener ici, & après
» en avoir détaché le gouvernail, nous les

(4) Μακρὰ πλοῖα sont des vaisseaux de guerre. J'ai expliqué cela dans mes notes sur Hérodote.

» garderions, jusqu'à ce que nous en ayons » assez pour nous transporter. » Cela fut aussi approuvé. « Considérez aussi, conti- » nua-t-il, s'il n'est pas juste de pourvoir » sur les fonds publics à la subsistance de » ceux qui appartiennent à ces vaisseaux, » tant qu'ils seront à notre service, & de » leur en payer le fret, afin que s'ils nous » sont utiles, ils en tirent aussi du profit. » Cela fut aussi ratifié. « Je pense, ajouta- » t-il, que, si par ces moyens nous ne pou- » vons nous procurer un nombre suffi- » sant de vaisseaux, il faudra ordonner aux » villes maritimes de réparer les chemins, » qui sont très-mauvais, comme nous » l'avons appris. Elles nous obéiront par » crainte, & par l'envie de se débarrasser » de nous. »

IV. Alors ils s'écrierent tous qu'il n'étoit pas nécessaire de réparer les chemins. Xénophon, voyant leur folie, n'alla point aux voix; mais il engagea les villes maritimes à les réparer d'elles-mêmes, en leur faisant dire, que si les chemins étoient com-

modes, les Grecs quitteroient plutôt leur pays. Ils reçurent des habitans de Trébisonde un vaisseau à cinquante rames, dont ils donnerent le commandement à Dexippe, qui étoit de la Laconie (5). Mais il négligea d'enlever les vaisseaux, & s'enfuit du Pont-Euxin avec celui qu'il montoit. Il reçut dans la suite la juste récompense de sa trahison; ayant été tué par Nicandre de Lacédémone, à cause des intrigues qu'il eut en Thrace, tandis qu'il étoit au service de Seuthès. Les habitans de Trébisonde leur donnerent aussi un vaisseau à trente rames, dont Polycrates d'Athenes eut le commandement. Celui-ci amena au rivage devant le camp tous les vaisseaux qu'il prit. Les Grecs en ôterent les marchandises, & les ayant,

(5) J'ai préféré l'interprétation de Leunclavius à celle de M. Hutchinson. Quand il s'agit des affaires de Lacédémone, περίοικοι sont les habitants de la campagne ou des villes de la Laconie. Ils n'avoient pas les mêmes privileges, & n'étoient pas aussi braves que ceux de Sparte. La traduction de d'Ablancourt est absurde.

pour leur sûreté, confiées à la garde de quelques personnes (6), ils retinrent les vaisseaux pour leur passage. Pendant ce temps-là, les soldats alloient piller l'ennemi; mais les uns réussissoient, les autres revenoient sans rien apporter, & Cléænete, qui étoit allé attaquer un lieu fort avec sa compagnie & celle d'un autre Capitaine, y périt, ainsi que beaucoup de soldats.

V. Quand les provisions se trouverent épuisées dans le voisinage, & que les partis ne pouvoient plus retourner au camp, le même jour, Xénophon prenant avec lui quelques habitants de Trébisonde pour lui servir de guides, mena la moitié de l'armée contre les Driles (7), & laissa l'autre dans le camp, pour le garder contre

---

Il sera parlé de ce Dexippe, L. VI. §. IX, XXXV. & suivants.

(6) Ces personnes abuserent de la confiance qu'on avoit eue en elles, & détournerent à leur profit une partie des marchandises, comme on le verra sur la fin du même Livre, §. XXXVI.

(7) Les Driles occupoient avec les Chalybes,

les Colchidiens, qui, ayant été chaſſés de leurs maiſons, s'étoient raſſemblés en grand nombre, & occupoient les hauteurs voiſines. Les guides ne les conduiſirent point aux endroits où il eût été facile de ſe procurer des vivres, parceque les habitants de ces lieux étoient leurs amis; mais ils les menerent avec ardeur contre les Driles, dont ils avoient été maltraités. Ces peuples ſont les plus vaillants de tous ceux qui habitent le Pont-Euxin, & leur pays eſt montueux & d'un accès difficile.

VI. Auſſi-tôt que les Grecs furent entrés chez les Driles, ceux-ci ſe retirerent après avoir mis le feu à tous les lieux qu'ils crurent faciles à prendre. On n'y trouva que des cochons, des bœufs, ou quelque peu d'autre bétail qui avoient échappé à la violence des flammes. Ils s'étoient tous

---

appellés auſſi *Chaldéens*, un pays entrecoupé de montagnes & de vallées, qu'on nomme actuellement *Keldir*. Géographie Anc. par M. d'Anville, Tom. II. pag. 38.

rendus en foule à une place qu'on appelloit leur métropole. Tout autour regnoit un ravin très-profond, & les avenues en étoient très-difficiles. Néanmoins les Peltaſtes, qui avoient devancé les Hoplites de cinq ou ſix ſtades, ayant apperçu, après avoir paſſé le ravin, beaucoup de beſtiaux & d'autres biens, attaquerent la place. Ils étoient ſuivis d'un grand nombre de ſoldats armés de piques, qui étoient ſortis du camp, pour aller chercher des proviſions, en ſorte que ceux qui avoient paſſé le ravin, alloient à plus de deux mille hommes. N'étant point aſſez forts pour prendre la place d'emblée, parcequ'elle étoit environnée d'un large foſſé, avec un rempart fait avec la terre du foſſé, garni d'une paliſſade & de beaucoup de tours de bois, ils tâcherent de ſe retirer; mais comme ils ne pouvoient le faire, ayant à dos les ennemis, parceque le chemin par où l'on deſcendoit de la place au ravin, étoit ſi étroit, qu'on ne pouvoit y paſſer qu'un à un, ils envoyerent à Xénophon, qui marchoit à la tête

des Hoplites. Le député lui apprit qu'il y avoit dans la place une grande quantité d'effets ; mais, ajouta-t-il, elle eſt ſi forte que nous ne pouvons l'emporter, & la retraite n'eſt pas aiſée, parceque l'ennemi nous attaque, lorſque nous voulons l'effectuer.

VII. Xénophon, ayant entendu ce rapport, s'avança juſque ſur les bords du ravin, ordonnant aux Hoplites de ſe tenir en ce lieu ſous les armes, & l'ayant paſſé lui-même avec les Capitaines, il examina lequel étoit le plus avantageux, de ramener ceux qui étoient de l'autre côté du ravin, ou de le faire paſſer auſſi aux Hoplites, dans l'eſpérance que la place étoit prenable. Il paroiſſoit impoſſible de faire faire retraite aux Peltaſtes, ſans s'expoſer à une perte conſidérable, & les Capitaines étoient auſſi d'avis qu'on pouvoit emporter la place. Xénophon conſentit à l'attaque, plein de confiance dans les victimes ; car les Devins avoient annoncé qu'il y auroit une action, & que la fin de l'entre-

prise seroit heureuse. Il renvoya les Capitaines pour faire passer les Hoplites. Pour lui, il resta, & fit retirer les Peltastes, sans leur permettre d'escarmoucher. Aussi-tôt que les Hoplites furent arrivés, il commanda aux Capitaines de ranger chacun sa compagnie de la maniere qu'il croiroit la plus avantageuse pour le combat. Il donna ces ordres, parcequ'ils étoient près l'un de l'autre, & qu'il comptoit sur cette noble émulation de gloire qu'ils avoient montrée dans toutes les occasions. Pendant que les Capitaines formoient leurs compagnies, il commanda à tous les Peltastes, & aux archers de s'avancer les premiers, la main sur la courroie de leurs javelots, prêts à les lancer au premier signal, les autres, la fleche sur la corde de l'arc, prêts à tirer; en même temps il ordonna aux troupes légeres d'avoir leurs pannetieres pleines de pierres, & il envoya de côté & d'autre des personnes de confiance pour avoir soin de faire exécuter ces ordres. Quand tout fut prêt, & que les Capitai-

nes, les Lieutenants & les Soldats, qui ne s'eſtimoient pas moins que leurs Officiers, furent rangés, de maniere qu'ils avoient l'œil les uns ſur les autres, & c'étoit un ſpectacle que la diſpoſition du terrein rendoit très-agréable, on chanta l'hymne du combat, la trompette donna le ſignal, & l'armée pouſſa de grands cris. Auſſi-tôt les Hoplites coururent aux ennemis, & l'on fit pleuvoir ſur eux une grêle de javelots, de fleches & de pierres, les unes lancées avec la fronde, d'autres avec la main, & quelques ſoldats jetterent auſſi du feu. Cette multitude de traits força les ennemis à abandonner la paliſſade & les tours; de ſorte qu'Agaſias de Stymphale & Philoxene de Pellene (8) ayant mis bas leurs boucliers(9), monterent ſur le rempart avec leurs tuniques ſeulement; les uns attiroient leurs camarades, les autres étoient déjà montés, & la place paroiſſoit priſe. Les Peltaſtes &

(8) Pellene, ville d'Achaïe, *Eſtienne de Byzance.*

(9) ὅπλα, ſont les boucliers des troupes peſamment armées. S'ils avoient ôté leurs armes, comme

les troupes légeres s'y étant jettés, pillerent tout ce qu'ils purent trouver; tandis que Xénophon se tenant hors des portes, empêchoit d'entrer tout autant d'Hoplites qu'il le pouvoit, parcequ'il paroissoit d'autres corps ennemis sur les sommets escarpés des montagnes voisines. Peu-après, un cri se fit entendre dans la place, on vit fuir des soldats, les uns avec ce qu'ils avoient pillé, les autres sans doute blessés, & les portes se trouverent pressées par la multitude de ceux qui s'entre-poussoient. Ceux qui s'étoient échappés à travers les portes, répondirent aux questions qu'on leur fit, qu'il y avoit dans la place un fort, d'où les ennemis avoient fait une sortie, & blessé beaucoup de monde.

VIII. Alors Xénophon commanda au Héraut Tolmides de publier que tous ceux qui voudroient avoir part au butin, eussent à entrer. Plusieurs se jetterent dans la

---

le disent les Traducteurs, ils n'auroient pu faire le moindre mal à l'ennemi, lorsqu'ils seroient entrés dans la place.

place, &, faisant reculer ceux qui tâchoient de sortir, ils obligerent l'ennemi à se renfermer dans le fort. Tout ce qui se trouva dans le reste de la ville fut pillé & enlevé. Les Hoplites se tenoient en armes (10), les uns près de la palissade, les autres dans la rue qui conduisoit au fort. Quant à Xénophon, il examinoit avec les Capitaines s'il étoit possible de l'emporter; parcequ'en le prenant, la retraite étoit assurée, & que sans cela elle étoit très-difficile; mais après l'avoir examiné, il leur parut tout-à-fait imprenable. On se prépara alors à la retraite, & les soldats ayant arraché les palissades qui se trouvoient près d'eux, on envoya piller les maisons par les gens (11) inutiles, qu'on

(10) D'Ablancourt fait mettre bas les armes aux Hoplites; imprudence que Xénophon n'a pu commettre. On voit qu'il n'a jamais entendu cette expression ἔθεντο τὰ ὅπλα, qui se rencontre en mille endroits dans notre Auteur, & dans les autres.

(11) ἀχρεῖοι, sont les valets, les vivandiers, en un mot, tous ceux qui suivent les armées, sans porter les armes. Hérodote emploie souvent cette expression.

fit

fit suivre par la plus grande partie des Hoplites ; mais les Capitaines retinrent auprès d'eux ceux en qui ils avoient le plus de confiance.

IX. Aussi-tôt qu'on eut commencé à se retirer, les ennemis firent une sortie, armés de boucliers d'osier, de piques, les jambes couvertes de grêvieres, & le casque (12) à la Paphlagonienne en tête, tandis que d'autres monterent sur les maisons des deux côtés de la rue qui conduisoit au fort. Ainsi il n'étoit point sûr de les poursuivre jusqu'aux portes du fort, parcequ'ils jettoient du haut des maisons de grandes pieces de bois qui empêchoient de rester en place, & rendoient la retraite dangereuse ; d'ailleurs l'approche de la nuit augmentoit encore la terreur. Pendant qu'on combattoit dans cette perplexité, un Dieu leur présenta un moyen de salut. Tout-à-coup le feu prit à une maison sur la droite,

(12) On peut consulter sur ces sortes de casques Hérodote, Liv. VII. §. LXXII.

sans qu'on ait su qui l'y avoit mis (13); mais à peine fut-elle tombée, que les ennemis abandonnerent toutes celles qui étoient de ce côté. Xénophon, instruit par le hasard, fit mettre le feu aux maisons qui étoient à gauche. Comme elles étoient de bois, elles furent bientôt enflammées, & les ennemis les quitterent aussi. Il ne restoit pour nous incommoder, que ceux qu'on avoit en tête, & il étoit clair qu'ils avoient dessein de nous attaquer dans la retraite & à la descente. Là-dessus Xénophon commanda d'apporter du bois à tous ceux qui étoient hors de la portée des traits, & de le placer entre eux & les ennemis. Quand il y en eut suffisamment, on y mit le feu. On brûla aussi les maisons qui touchoient aux remparts, afin de leur donner de l'occupation. Les Grecs assurerent leur retraite avec peine, en mettant le feu entre eux & les Barbares. La ville fut entiérement ré-

(13) On a vu, §. VII, que des soldats avoient apporté du feu.

duite en cendres avec les maisons, les tours, les palissades, sans qu'il y restât rien d'entier que le fort.

X. Le lendemain, les Grecs s'en retournerent avec les provisions qu'ils avoient enlevées; mais comme ils appréhendoient le défilé étroit & escarpé par où l'on descendoit de la place vers Trébisonde, ils firent une fausse embuscade. Un Mysien de nom & de nation se posta dans un lieu fourré avec quatre ou cinq Crétois qu'il prit avec lui, affectant de n'être point vu des ennemis qui les apperçurent çà & là, à l'éclat de leurs boucliers d'airain. Les Barbares craignant qu'il n'y eût en cet endroit une embuscade, se tinrent tranquilles, & l'armée descendit. Aussi-tôt que le Mysien (14) jugea qu'elle avoit assez d'avance, il fit signe à ses camarades de se sauver de toutes leurs forces, & lui-même sortant de

(14) Le Mysien fait signe à ses camarades, parcequ'ils étoient dispersés de côté & d'autre, comme on l'a vu un peu plus haut, & de crainte qu'en leur

son embuscade, s'enfuit avec eux. Les Crétois, qui craignoient d'être joints par l'ennemi, s'écarterent de la route, & s'étant précipités du haut de la montagne (15), ils parvinrent sains & saufs dans un bois; tandis que le Mysien qui s'enfuyoit par le chemin, crioit qu'on vînt le secourir. On lui envoya quelques soldats qui le ramenerent blessé. Ceux-ci se retirerent (16) lentement, quoique exposés aux traits des ennemis, tandis que des Crétois favorisoient leur retraite en tirant sur les Barbares. On arriva de la sorte au camp, sans avoir perdu un seul homme.

XI. Chirisophe ne revenant point, &

---

criant de se sauver, il n'attirât sur lui l'attention des ennemis, qui auroient pu lui couper la retraite. Je n'ai fait cette note, que pour montrer la futilité de celle de d'Ablancourt, & que c'est le Mysien qui fait signe à ses camarades de se sauver, & non l'armée, qui étoit trop éloignée, pour qu'on pût appercevoir le signal qu'elle auroit pu faire.

(15) Voyez ci-dessus, Liv. IV. note 85.

(16) Quand on se retiroit, on rejettoit le bou-

les vaisseaux (17) dont les Grecs s'étoient pourvus ne suffisant point pour les transporter, comme il n'étoit plus possible de se procurer des vivres, on prit la résolution de partir. On fit monter sur les vaisseaux, les malades, les soldats âgés de plus de quarante ans, les enfants, les femmes, avec tout le bagage inutile, & l'on chargea Philesius & Sophænete, les plus âgés des Généraux, d'en prendre soin. Le reste de l'armée continua sa route par terre, les chemins ayant été réparés. On arriva le troisieme jour à Cérasonte (18), ville Grecque située en Colchide sur la mer, & colonie de Sinope. On séjourna dix jours en

---

clier en arriere. On trouve des exemples de cet usage dans les Historiens. Il y en a un bien remarquable (Liv. VII. §. XXXIX.) lorsqu'Ajax se retire, il jette son bouclier en arriere. Voy. l'Iliade d'Homere, Liv. XI. vers 544.

(17) Ce sont les vaisseaux marchands qu'on avoit enlevé sur le Pont-Euxin. Voyez ci-dessus, §. III & IV.

(18) Cérasonte, actuellement *Kerefoun*, fut dans

cette ville, pendant lesquels on fit la revue & le dénombrement des Hoplites (19). Ils se montoient à huit mille six cents hommes : c'étoient les restes d'environ dix mille hommes ; les autres ayant été détruits par les ennemis, par la neige & quelques-uns par les maladies. On partagea alors

---

la suite appellée *Pharnacia*, selon Arrien (*Peripl. Ponti Euxini*, *p.* 129.) Mais Strabon (*Lib. XII. pag.* 548.) distingue très-bien ces deux villes. Je croirois que la ville de Pharnacia, bâtie par un Prince de Pont, fut détruite par les Romains, & les habitants transportés à Cérasonte. Quoi qu'il en soit, on trouve dans les environs de cette derniere ville une grande quantité de cerisiers, qui y viennent d'eux-mêmes, dit M. de Tournefort, (Relat. d'un voyage au Levant, Tom. II. p. 221.) Lucullus en apporta à Rome au retour de son expédition contre Mithridate. (Ammian Marcellin, Liv. XXII. chap. VIII. p. 240. Plin. Hist. Nat. *Lib. XV. cap. XXV. Tom. I. p.* 751.) Le nom que les Latins donnent à cet arbre, paroît emprunté de celui de la ville.

(19) Ἔξέτασις ἐν τοῖς ὅπλοις, est la revue des Hoplites. Si c'eut été celle de toute l'armée, Xénophon n'auroit pu dire que c'étoient les restes d'en-

l'argent provenant de la vente des prisonniers, le dixieme prélevé qu'on mit en réserve pour Apollon & pour Diane d'Ephese. Les Généraux diviserent entr'eux ce dixieme, afin de l'approprier au service de ces Dieux, & l'on remit à Néon d'Asine la part de Chirisophe (20).

---

viron dix mille hommes, puisqu'il avoit dit, Liv. I. §. v. que toutes les troupes montoient à onze mille Hoplites, & à deux mille hommes de troupes légeres; & au §. XXXII. du même Livre, qu'elles alloient à dix mille quatre cents Hoplites, & à deux mille quatre cents hommes de troupes légeres.

(20) Il y avoit dans le Péloponnese plusieurs villes de ce nom. Estienne de Byzance en met une dans la Messénie & une autre dans la Laconie. Holstenius prétend que cet Auteur s'est trompé, ou que son texte est altéré, & veut qu'on lise l'Argolide, au lieu de la Laconie. Il est certain qu'il y avoit un village de ce nom dans l'Argolide, & que les habitants en furent transportés par les Lacédémoniens en Messénie, & que le lieu où on les fixa s'appella *Asine*. Strabon est précis là-dessus. Voy. Livre VIII. pag. 373. C. Mais on ne peut guere douter qu'il n'y eut aussi une ville d'Asine en Laconie; car Xénophon, qui désigne toujours Néon

XII. Xénophon ayant fait faire de cet argent une offrande pour Apollon, la plaça à Delphes dans le tréſor (21) des Athéniens. Il y avoit fait inſcrire ſon nom & celui de Proxene qui avoit été ſon ami, & qui périt avec Cléarque. Quant à la part deſtinée à Diane d'Epheſe, il la confia à Mégabyſe, Néocore (22) de la Déeſſe, lorſqu'il partit d'Aſie avec Agéſilas (23), dans le deſſein de ſe rendre en Béotie, parcequ'il penſoit qu'il ſeroit avec ce prince expoſé à de

par le nom d'*Aſine*, ſa ville, le fait connoître, (Liv. VII. §. XX.) par celui de Néon le Laconien.

(21) Voyez mes notes ſur Hérodote, où j'ai expliqué ce que c'étoient que ces ſortes de tréſors.

(22) Ce terme de Néocore, qu'on a eu raiſon de faire paſſer en notre langue, pour effacer la baſſeſſe qui paroît attachée à ſa ſignification, veut dire proprement *balayeur du temple*. C'étoit un titre, une dignité, que briguerent à l'envi l'un de l'autre les plus grands Princes, & les villes les plus conſidérables de l'Aſie. On le trouve ſur leurs monnoies.

(23) Le grand Roi, que les victoires d'Agéſilas ſur ſes Satrapes, faiſoient trembler ſur ſon propre trône, corrompit à force d'argent ceux qui avoient le plus de crédit dans les villes de la Grece, qui formerent une ligue contre les Lacédémoniens.

grands dangers à Coronée. Il recommanda à Mégabyze de lui remettre cet argent s'il en revenoit, sinon, d'en faire l'offrande qu'il croiroit la plus agréable à la Déesse, & de la lui consacrer. Lorsque Xénophon eut été dans la suite banni (24) d'Athenes, il fixa sa demeure à Scilonte (25), que les Lacédémoniens avoient bâtie près d'Olympie. Mégabyze vint en cette dernière ville pour y voir les jeux, & lui remit le dépot qu'il lui avoit confié. Xénophon

Ceux-ci se virent obligés de rappeller Agésilas d'Asie, pour l'opposer aux Thébains & à leurs alliés. Ce fut en cette occasion que ce Prince dit qu'il avoit été chassé de l'Asie (*Plutarch. in Artoxerx. pag.* 1021. *E.*) par trente mille archers, faisant allusion à la monnoie de Perse, où l'on voyoit d'un côté un homme tirant de l'arc.

(24) Il fut banni pour avoir suivi les étendards de Cyrus le jeune, qui avoit aidé les Lacédémoniens dans leurs guerres contre Athenes, & pour avoir dans la suite accompagné Agésilas. (*Diogen. Laert. Lib. II. segm.* 51, *pag.* 111.)

(25) Les Lacédémoniens l'avoient donnée à Xénophon. (*Pausan. Eliacor. prior. sive Lib. V. cap. VI. p.* 388.)

acheta de cet argent des terres en l'honneur de la Déesse, dans le lieu désigné par l'oracle. Ces terres sont arrosées par le Sélinonte (26), riviere qui porte le même nom que celle qui passe tout auprès du temple de Diane à Ephese, & l'on trouve dans ces deux rivieres du poisson & des coquillages. Ces terres d'ailleurs sont favorables à la chasse, & l'on y rencontre du gibier de toute espece. Il fit aussi bâtir, de l'argent sacré, un temple avec un autel (27), & depuis ce temps, il a toujours offert à la Déesse la dixme des productions de ces terres avec un sacrifice. Tous les citoyens de Scilonte, tous les habitants du voisinage, hommes & femmes, participent à la fête, & la Déesse fournit à ceux qui y assistent, de la farine d'orge,

(26) Il y a dans les éditions le Sellénonte; mais le Manuscrit B de la Bibliotheque du Roi, porte, ainsi que celui du College d'Eaton, le sélinonte. Σελινῶς. J'ai suivi cette leçon, parcequ'elle est appuyée par Strabon, *Lib. VIII. p.* 387. B.

(27) Près de ce temple étoit, du temps de Pau-

du pain, du vin (28), du deſſert (29), & une portion des victimes engraiſſées dans les pâturages ſacrés, avec du gibier pris à la chaſſe. Car les fils de Xénophon faiſoient toujours pour cette fête une chaſſe, avec ceux des autres habitants, où aſſiſtoient auſſi les hommes qui le ſouhaitoient. On prenoit, tant ſur ces terres (30), que

---

ſanias, un monument qu'on diſoit avoir été élevé en l'honneur de Xénophon, avec ſa ſtatue en marbre Pentélique. (*Pauſan. Eliacor. prior. ſive, Lib. V. cap. VI. pag.* 389.

(28) On trouve dans les éditions ἄργυρια après οἶνον. Mais il n'eſt pas vraiſemblable que Xénophon ait fait diſtribuer de l'argent à ceux qui aſſiſtoient à cette fête. J'ai retranché ce mot ſur l'autorité des Manuſcrits A & B de la Bibliotheque du Roi, & de celui du College d'Eaton.

(29) Les Anciens comprenoient ſous le nom de τραγήματα, d'où nous avons fait notre mot *dragées*, tout ce qui ſe mange au deſſert.

(30) Cette digreſſion prouve que Xénophon a écrit ſon Hiſtoire de la Retraite des Dix Mille long-temps après, ou du moins qu'il a ajouté dans un âge avancé, tout ce qu'il dit ici de l'emploi de l'argent ſacré.

sur le mont Pholoé (31), du sanglier, du chevreuil & du cerf. Ce lieu sacré est environ à vingt stades du temple de Jupiter Olympien, & touche au chemin qui va de Lacédémone à Olympie. On y voit des bocages & des montagnes couvertes d'arbres, très-propres à nourrir des cochons, des chevres, des moutons & des chevaux; ainsi ceux qui viennent à cette fête, y trouvent du fourage pour leurs montures. On a planté autour du temple un bois d'arbres fruitiers qui donnent toutes sortes de fruits, suivant les saisons. Le temple est en racourci celui d'Ephese, & la statue de la Déesse ressemble autant à celle d'Ephese, qu'une statue de cyprès à une d'or. Près du temple est une colonne avec cette inscription : CES TERRES SONT CONSACRÉES A

(31) Pholoé, montagne d'Arcadie, avec une ville de ce nom, au-dessus & très-proche d'Olympie. Le pied de cette montagne est de la Pisatide, ou territoire de Pise. Strabon, Livre VIII, pag. 357. A.

DIANE : QUE CELUI QUI EN SERA POSSESSEUR, ET QUI EN RETIRERA LES FRUITS, OFFRE TOUS LES ANS A LA DÉESSE LA DIXME DE LEUR PRODUIT, ET QUE DU RESTE IL ENTRETIENNE CE TEMPLE ; S'IL Y MANQUE, LA DÉESSE Y POURVOIRA.

XIII. On partit de Cérasonte. Ceux qui s'étoient embarqués auparavant, continuerent leur route par mer, tandis que le reste des troupes prit celle de terre. Quand on fut arrivé sur les frontieres des Mosynœques (32), on leur députa Timésithée de Trébisonde, leur ami (33), pour leur demander s'ils permettroient aux Grecs de traverser leur pays comme amis, ou comme ennemis. Les Mosynœques se fiant à la force de leurs places, répondirent que cela leur étoit égal. Là-dessus

(32) Les Mosynœques habitoient des maisons de bois ; c'est de-là que vient leur nom ; les Anciens appellant Mosynoi Μόσσυνοι, les maisons de bois. Voyez le Scholiaste d'Apollonius Rhodius sur le vers 379 du second Livre des Argonautiques.

(33) Πρόξενος est l'Hôte d'une ville ou d'un peu-

Timésithée apprit aux Grecs que les Mosynœques qui étoient au-delà, étoient en guerre avec ceux-ci. Il fut résolu de les inviter à faire alliance avec nous. On leur députa Timésithée qui revint avec leurs Magistrats. Nos Généraux entrerent sur-le-champ en conférence avec eux, Xénophon portant la parole, & Timésithée lui servant d'interprête.

XIV. « Mosynœques, nous nous » proposons de retourner en Grece par » terre, parceque nous n'avons point de » vaisseaux; mais ces peuples-ci qui » sont, comme nous l'apprenons, vos » ennemis, nous en empêchent. Vous » pouvez, si vous le jugez à propos, en » faisant alliance avec nous, vous venger » de toutes les injures qu'ils vous ont

---

ple. Il en prend les intérêts, & c'est chez lui que vont loger les Ambassadeurs de cette ville ou de ce peuple. Voyez *Ammonius de Differentiis Vocum*, & la note excellente du savant M. Valckenaer, pag. 201. Ce mot se rencontre aussi très-souvent dans Démosthenes.

» jamais faites, & les assujettir pour tou-
» jours. Si vous laissez échapper cette occa-
» sion, considérez si jamais vous trouve-
» rez un allié aussi puissant ». L'Archonte des Mosynœques répondit qu'il approuvoit cette alliance, & qu'il l'acceptoit. » Sachons donc, reprit Xénophon, à
» quel usage vous voulez nous employer,
» si nous devenons vos alliés, & quel ser-
» vice vous pouvez nous rendre, pour
» nous faciliter le passage. Nous pouvons,
» répondirent-ils, entrer de l'autre côté
» dans le pays de nos ennemis communs,
» & vous envoyer ici des vaisseaux avec
» des soldats qui vous serviront de guides
» & de troupes auxiliaires.

XV. Ces conditions acceptées, on s'entre-donna mutuellement la foi. Les Magistrats des Mosynœques partirent ensuite, & revinrent le lendemain avec trois cents canots chacun d'un seul tronc d'arbre, & monté de trois hommes, dont deux débarquerent, & se mirent en bataille, tandis que l'autre demeura sur le canot. Ceux-ci

s'en retournerent avec les canots, & le reſte ſe rangea ſur pluſieurs lignes de cent hommes chacune, qui répondoient les unes aux autres, telles que des chœurs. Ils avoient tous des boucliers d'oſier couverts de peaux de bœufs blancs avec le poil, qui reſſembloient à des feuilles de lierre ; & à la main droite un javelot de ſix coudées de long arrondi par un bout, avec une pointe à l'autre. Ils portoient de petites tuniques qui ne leur alloient pas juſqu'aux genoux (34), & qui étoient auſſi groſſes que des toiles d'emballage, avec un caſque de cuir ſur la tête, tel que ceux des Paphlagoniens, du centre deſquels ſortoit une touffe de cheveux treſſée, qui s'élevoit en pointe (35), comme une tiare. Ils avoient

(34) D'Ablancourt leur donne à la place *des cottes d'armes qui leur paſſoient les genoux, épaiſſes comme des courte-pointes piquées.*

(35) Je ne ſais point où d'Ablancourt a été chercher ces caſques, qui avoient un cercle de fer au milieu qui faiſoit comme une tiare. Je puis aſſurer que cette traduction eſt abſurde, & qu'il n'y a pas

aussi des haches de fer à la façon des Amazones. Le premier se mit ensuite en marche, & fut suivi des autres ; & mesurant leurs pas sur l'air qu'ils chantoient (36), ils passèrent de la sorte à travers les rangs de nos soldats qui étoient sous les armes, & s'avancerent incontinent vers le fort des ennemis, qui paroissoit le plus facile à emporter, & qui couvroit la ville qu'ils appelloient leur métropole, & dans laquelle étoit un château (37) le plus considérable de tous ceux qui appartenoient aux Mosynœques. Ceux qui l'avoient en leur pouvoir, étoient toujours regardés comme les maîtres des autres. Ce château étoit le sujet de la guerre que se faisoient ces peuples ; & nos alliés nous disoient que les autres s'en étoient

un mot de cela dans l'original. J'ai donné une explication de ce passage dans mes notes sur Hérodote.

(36) Alyattes, Roi de Lydie, faisoit marcher ses troupes au son des chalumeaux & des flûtes, environ trois cents soixante-huit ans avant l'Expédition de Cyrus. (Hérodot. Liv. I. §. XVII.)

(37) Ce que j'appelle ici un château, étoit le

mis en poſſeſſion contre toute juſtice, étant commun aux deux nations ; & qu'en s'en emparant, ils avoient acquis ſur eux un grand aſcendant.

XVI. Ils furent ſuivis, ſans l'ordre des Généraux, de quelques Grecs qui vouloient avoir part au butin. L'ennemi les laiſſa tranquillement approcher ; mais lorſqu'ils furent près du fort, il fit ſur eux une ſortie, & les ayant mis en fuite, il tua un grand nombre de Barbares & quelques-uns d'entre les Grecs qui les avoient accompagnés, & les pourſuivit juſqu'à ce qu'il vît l'armée marcher à leur ſecours. Alors les ennemis s'en retournerent, & ayant coupé les têtes de ceux qu'ils avoient tués, ils les montrerent aux Grecs & aux Moſynœques, en danſant & en chantant un certain air. Les Grecs furent très-affligés de ce malheur, parcequ'il encourageoit les ennemis, & parceque ceux d'entre leurs

---

lieu le plus élevé du pays des Moſynœques, ſur lequel étoit une tour de bois, où le Roi faiſoit ſa réſidence.

propres soldats qui avoient suivi leurs alliés en grand nombre, avoient pris la fuite ; ce qui n'étoit point encore arrivé dans toute cette expédition. Xénophon convoqua les troupes : « Soldats, leur dit-» il, que le malheur qui vient d'arriver ne » vous décourage point ; il en résultera un » très-grand bien. Vous serez par-là con-» vaincus, premiérement que nos guides » sont réellement les ennemis de ces peu-» ples que la nécessité nous force à regar-» der comme les nôtres : secondement, » que les Grecs qui les ont accompagnés, » ont été justement punis pour avoir mé-» prisé notre discipline, & s'être crus en » état de faire avec les Barbares d'aussi » grandes choses, qu'avec nous : cela leur » apprendra désormais à ne plus nous » quitter. Préparez-vous donc à montrer » à ceux d'entre ces Barbares qui sont nos » amis, que vous les surpassez en courage ; » & à ceux qui sont nos ennemis, qu'ils » n'auront plus à combattre des soldats » épars, mais de tout autres hommes ».

XVII. Cette journée se passa de la sorte. Le lendemain on fit un sacrifice; & les victimes s'étant trouvées favorables, les troupes prirent leur repas; après quoi l'armée s'étant rangée en colonnes, & les Barbares s'étant placés de même à la gauche, on alla aux ennemis, les archers dans l'intervalle des colonnes, & leur premier rang un peu en arriere de celui des Hoplites, parceque les ennemis avoient fait prendre les devants à des soldats armés légérement qui nous accabloient de pierres. Ceux-ci furent repoussés par les archers & les Peltastes. Le reste marcha lentement, d'abord contre le fort devant lequel les Barbares avoient été mis en fuite la veille avec les Grecs qui les avoient suivis; car l'ennemi étoit devant rangé en bataille. Les Barbares soutinrent le choc des Peltastes, & en vinrent aux mains avec eux; mais ils s'enfuirent à l'approche des Hoplites. Les Peltastes gravirent sur-le-champ la montagne après eux, & les poursuivirent vers la métropole, suivis des Hoplites en ordre de

bataille. Auſſi-tôt que les Grecs eurent gagné le ſommet de la montagne, & qu'ils furent près des maiſons de la capitale, les ennemis qui s'étoient tous réunis, faiſant face de nouveau, combattirent à coups de javelots, & tâcherent de ſe défendre de près avec des piques longues & épaiſſes qu'un homme avoit de la peine à porter.

XVIII. Comme les Grecs, loin de ſe relâcher, les ſerroient de près, ils prirent la fuite, & abandonnerent ſur-le-champ la ville. Leur Roi faiſoit ſa réſidence dans une tour de bois (38) conſtruite ſur un lieu très-élevé. Il la garde, & ſon peuple l'y entretient à frais communs. Ce prince refuſa d'en ſortir, & s'y laiſſa brûler avec les tours & ceux qui s'y étoient réfugiés après la priſe du fort. Les Grecs ayant mis la ville au pillage, trouverent dans les maiſons des amas de pain de l'année pré-

(38) C'eſt le château dont il eſt parlé plus haut, §. XV, & note 37.

cédente, suivant l'usage (39) du pays, comme nous l'assurerent les Mosynœques; le bled nouveau se gardoit en paille. C'étoit de l'épautre pour la plupart. On trouva dans des amphores des dauphins salés coupés par morceaux; dans d'autres vases, de la graisse de ces poissons, dont ils font le même usage que les Grecs de l'huile; & dans les greniers, de grosses châtaignes(40) qui étant bouillies, leur tenoient lieu de pain. On y trouva aussi du vin (41) qui paroissoit acide quand on le buvoit pur, tant il avoit de dureté; mais en y mettant de

(39) Cet usage n'étoit ni particulier à ce peuple, ni à ces temps-là. On fait actuellement dans les montagnes de Savoye du pain pour toute l'année.

(40) J'ai dit de grosses châtaignes, parceque le marron n'est qu'une châtaigne entée. Au reste, le Grec porte des noix sans interstice, sans séparation. Jul. Pollux explique κάρυα τὰ οὐκ ἔχοντα διαφυὴν par τὰ καστάνια ὀνομαζόμενα. Jul. Pollux. (*Onom. Lib. I. segm.* 232.) Voyez aussi M. de Saumaise, *Exercitat. Plinian. pag.* 425.

(41) Il y a dans le Manuscrit B de la Bibliotheque du Roi, ἠυρίσκετο avec l'augment Attique.

l'eau, il devenoit doux & agréable au goût & à l'odorat.

XIX. Les Grecs dînerent, & continuerent enſuite leur route après avoir remis la place aux Moſynœques leurs alliés. Quant aux autres villes ennemies, où l'on arriva, celles d'un facile accès furent auſſi-tôt abandonnées, ou ſe rendirent d'elles-mêmes. La plupart de ces places ſont à quatre-vingt ſtades l'une de l'autre, les unes plus, les autres moins : quand les Moſynœques s'appellent mutuellement, ils s'entendent d'une ville à l'autre, tant le pays eſt élevé & creux. Lorſque les Grecs furent arrivés chez les Moſynœques leurs alliés, ceux-ci leur montrerent les enfants des gens riches engraiſſés de châtaignes bouillies (42). Leur peau eſt délicate & exceſſivement blanche, & ils ſont ronds (43), ou

(42) Τεθραμμένους me paroît une gloſe de σιλευλές. Pollux, citant ce paſſage dans ſon Onomaſticon, (*Lib. VI. ſegm.* 36.) a omis ce mot ; ce qui appuye ma conjecture.

(43) Dans le Grec : *Ils ſont peu s'en faut auſſi gros que longs.*

peu s'en faut. Ils se peignent le dos de diverses couleurs, & portent par-devant des stigmates qui représentent des fleurs (44). Ils cherchoient à avoir commerce publiquement avec les courtisannes que les Grecs menoient avec eux ; telle étoit leur coutume (45). Les hommes & les femmes y sont très-blancs. Toute l'armée convint qu'elle n'avoit point rencontré de peuple aussi blanc & plus éloigné des

(44) Je lis ἄνθεμα au lieu d'ἀνθέμιον. Ce changement est facile. Le *nu* & l'*upsilon* à la fin des mots se confondent dans les Manuscrits. D'ailleurs, ἀνθέμιον est une ligne spirale qui se trace sur les colonnes torses, au rapport d'Hésychius.

Cet usage de tracer sur le corps diverses figures, se pratiquoit chez les Barbares. On connoît les *picti Geloni* de Virgile. Je me suis étendu davantage sur cette coutume dans mes notes sur Hérodote.

(45) Ces usages malhonnêtes se trouvoient chez d'autres peuples ; & M. d'Ablancourt remarque que cette nation n'a point changé, & qu'elle conserve encore les mêmes coutumes.

Apollonius Rhodius, Liv. II, vers 1021, &c. rapporte les mêmes choses, probablement d'après Xénophon.

usages

uſages des Grecs ; car ils faiſoient devant tout le monde ce que les autres hommes font en particulier, & n'oſeroient faire en public ; & lorſqu'ils ſont ſeuls, ils ſe conduiſent comme s'ils étoient en compagnie. Ils ſe parlent, ils rient & danſent par-tout où ils ſe trouvent, comme s'ils vouloient donner à des ſpectateurs, une preuve de leurs talents.

XX. Les Grecs furent huit jours à traverſer le pays des Moſynœques, tant celui des ennemis que celui des alliés, & arriverent chez les Chalybes. Ils ſont en petit nombre & dans la dépendance des Moſynœques. La plupart d'entr'eux tirent leur ſubſiſtance de leurs ouvrages en fer. Nous vînmes de-là chez les Tibaréniens, dont le pays eſt moins montueux, & dont les places ſur le bord de la mer ſont moins fortes. Les Généraux paroiſſoient diſpoſés à les attaquer, afin de procurer à l'armée quelque profit. Ils refuſerent les préſents des Tibaréniens, & leur ayant dit d'attendre le réſultat de leurs délibérations, ils

offrirent des sacrifices ; mais après avoir immolé un grand nombre de victimes, tous les Devins (46) déclarerent enfin, que les Dieux n'approuvoient en aucune maniere cette guerre. On accepta donc leurs présents, & ayant traversé leur pays en deux jours, comme s'il eût été à des amis, on arriva à Cotyore, ville Grecque, & colonie de Sinope, située sur le territoire des Tibaréniens.

XXI. L'armée vint jusqu'ici par terre, ayant fait dans sa retraite, depuis le champ de bataille près de Babylone jusqu'à Cotyore, six cents vingt parasanges, c'est-à-dire, dix-huit mille six cents stades (47) en vingt-deux marches, dans l'espace de huit mois. On séjourna près de cette ville

(46) Les Tibaréniens avoient sans doute mis les Prêtres dans leurs intérêts en leur faisant des présents.

(47) Il y a dans les Manuscrits B & C de la Bibliotheque du Roi : Παρασάγγαι ἑξακόσιοι καὶ εἴκοσι, στάδιοι μύριοι καὶ ὀκτακισχίλιοι καὶ ἑξακόσιοι. Cette leçon, qui est la vraie, rend la mesure par stades égale au nombre des parasanges.

quarante-cinq jours, pendant lesquels on offrit d'abord des sacrifices aux Dieux, & les troupes s'étant ensuite partagées par nations (48), elles firent chacune des processions & célébrerent des jeux gymniques. On enleva ensuite des vivres dans la Paphlagonie & le pays des Cotyorites, parceque ceux-ci avoient refusé d'en fournir, & n'avoient pas voulu admettre les malades dans leur ville.

XXII. Sur ces entrefaites arriverent des Députés de Sinope. Ils craignoient pour la ville de Cotyore qui leur appartenoit & leur payoit tribut, & pour son territoire dont ils avoient appris le ravage. Quand ils furent arrivés au camp des Grecs, ils parlerent en ces termes, Hécatonyme,

(48) Leunclavius a mieux rendu ce passage que M. Hutchinson : *Græcis per singulas nationes distinctis.* Il y avoit dans cette armée des Grecs de différentes nations, comme on l'a vu. Si Xénophon eût voulu dire *pro more gentis*, comme a traduit M. Hutchinson, il auroit dit κατὰ τὰ πάτρια.

qui passoit pour homme éloquent, portant la parole. « Soldats, la ville de Sinope » nous a députés pour vous féliciter des » victoires que vous avez remportées sur » les Barbares, & de votre heureuse arrivée » en ce pays, après avoir essuyé tant & de » si grands dangers dont nous sommes » instruits par la renommée. Comme nous » sommes Grecs, ainsi que vous, nous » devons nous attendre à recevoir de vous » des faveurs plutôt que des injures, & » cela d'autant plus que nous ne vous » avons point provoqués par de mauvais » traitements. Les Cotyorites sont notre » colonie ; ce pays est notre conquête, & » nous le leur avons donné, à condition » qu'ils payeroient, ainsi que ceux de Cé- » rasonte & de Trébisonde, le tribut que » nous leur avons imposé. La ville de » Sinope regardera par conséquent com- » me faites à elle-même, toutes les injures » que vous leur ferez. Nous avons appris » que vous étiez entrés par force dans » leur ville, que quelques-uns d'entre

» vous étoient logés dans leurs maisons, » & que, sans obtenir leur consentement, » vous aviez enlevé des campagnes les » choses dont vous aviez besoin. Nous ne » pouvons approuver cette conduite. Si » vous continuez à agir de la sorte, nous » serons forcés de faire alliance avec Cory- » las (49) & les Paphlagoniens, & toute » autre nation que nous pourrons engager » à nous donner des secours.

XXIII. Xénophon s'étant levé, répondit en faveur des soldats : « Citoyens de » Sinope, nous sommes arrivés en cette » ville, bien satisfaits d'avoir conservé & » nos armes & notre vie, puisqu'il étoit » impossible de piller l'ennemi (50), & de

(49) Corylas étoit Satrape de la Paphlagonie, comme on le verra sur la fin du dernier Livre.

(50) D'Ablancourt a mis en note, que le Grec dit : *en pillant & fourrageant.* L'expression Grecque ἄγειν καὶ φέρειν, qu'on trouve par-tout, se dit de tout le butin qu'on fait. Ἄγειν s'applique aux choses animées qu'on chasse devant soi, comme prisonniers, bétail. Φέρειν se dit des choses inanimées qu'on porte. Les Latins ont pris des Grecs cette

» le combattre en même temps. Les habi-
» tants de Trébisonde, la premiere ville
» Grecque où nous sommes venus, nous
» ont fourni des vivres au prix du marché,
» & nous les avons payés. Nous leur avons
» rendu des honneurs par reconnoissance
» pour ceux que nous en avons reçus, &
» pour les présents qu'ils nous ont faits;
» & s'il s'est trouvé des Barbares qui leur
» fussent alliés, nous les avons épargnés,
» & nous avons fait le plus de mal que
» nous avons pu à ceux de leurs ennemis
» contre lesquels ils nous ont menés. Inter-
» rogez-les, demandez-leur comment
» nous en avons agi avec eux; les guides,
» dont ils nous ont fait accompagner par
» amitié, sont ici présents. Mais par-tout
» où on ne veut pas nous fournir des vi-
» vres pour notre argent, que le pays soit
» Grec ou Barbare, nous en enlevons, non
» par insolence, mais par nécessité. Nous

---

façon de parler. *Agere & ferre* se rencontre dans leurs meilleurs Auteurs.

» nous sommes faits des ennemis des Car-
» duques, des Chaldéens & des Taoques,
» quoique ces peuples soient très-redouta-
» bles & nullement sujets du Roi, parce-
» que la nécessité nous a forcés de pren-
» dre des vivres, puisqu'on ne vouloit pas
» nous en vendre ; tandis que nous avons
» traité en amis les Macrons, quoique
» barbares, & que nous ne leur avons
» rien pris par force, parcequ'ils nous ont
» vendu les provisions telles qu'ils pou-
» voient les avoir. Quant aux Cotyorites
» qui sont, dites-vous, vos sujets, si nous
» leur avons enlevé quelque chose, c'est
» leur faute. Ils ne se sont point conduits
» avec nous, comme avec des amis, &
» non-contents de nous fermer les portes
» de leur ville, & de nous en refuser l'en-
» trée, ils n'ont pas voulu faire tenir un
» marché en dehors de leurs murailles ;
» & sur nos plaintes, ils en ont rejetté la
» faute sur votre Harmoste (51). Vous

(51) L'Harmoste, principalement dans les vil-

» nous accusez ensuite d'être entrés mal-
» gré eux dans leurs maisons, & d'y avoir
» logé quelques-uns de nos soldats. Nous
» les avons priés de recevoir chez eux nos
» malades ; mais comme ils ne vouloient
» point ouvrir leurs portes, nous sommes
» entrés dans leur ville en forçant ces mê-
» mes portes dont ils nous interdisoient
» l'entrée, & sans faire aucun autre acte
» de violence, nous avons logé nos mala-
» des dans leurs maisons où ils vivent à
» leurs propres frais. Nous avons, il est
» vrai, placé une garde aux portes, afin
» que nos malades ne dépendissent point
» de votre Harmoste, & que nous pus-
» sions les emmener quand nous le juge-
» rions à propos. Le reste des soldats cam-
» pe, comme vous le voyez, en plein air,
» chacun en son rang, disposés à rendre
» bienfaits pour bienfaits, & à ressentir les
» injures qu'on leur fera. Vous nous mena-

---

les d'origine Dorienne, étoit un Gouverneur. Sinope étoit cependant colonie de Milet, ville Ionienne.

» cez de faire alliance contre nous avec » Corylas & les Paphlagoniens, ſi vous la » croyez convenable à vos intérêts. Sachez » que ſi vous nous y forcez, nous marche- » rons & contr'eux & contre vous, & que » nous nous ſommes déjà éprouvés contre » des forces bien plus nombreuſes : ſachez » auſſi que lorſque nous le jugerons à pro- » pos, nous nous ferons un ami du Paphla- » gonien (52); car nous avons appris qu'il » deſire ſe rendre maître de votre ville & » de vos places maritimes. Nous tâcherons » de nous concilier ſon amitié en le ſer- » vant dans ſes projets. »

XXIV. Les autres Députés montrerent combien ils étoient mécontents du diſcours de leur collègue. L'un d'eux, s'avançant au milieu de l'aſſemblée, dit qu'ils n'étoient point venus déclarer la guerre, mais donner des marques d'amitié. « Si vous venez à Sinope, continua-t-il,

(52) Le Satrape de la Paphlagonie, Corylas. C'eſt ainſi que s'expriment les Grecs. Ils diſent le Perſe pour le Roi de Perſe, &c.

» nous vous y recevrons comme des hôtes » & des amis. Pour le préſent, nous ordon- » nerons aux Cotyorites de vous fournir » les ſecours qui dépendent d'eux; car » nous voyons que vous n'avancez rien que » de vrai ». Les Cotyorites envoyerent après cela des préſents à l'armée, & les Généraux des Grecs firent aux Députés de Sinope l'accueil qu'on fait à des hôtes. Ils eurent avec eux une longue conférence pleine d'amitié, & entr'autres choſes, les Généraux s'informerent de la route qu'ils devoient tenir, & les uns & les autres s'entretinrent de leurs intérêts reſpectifs. Cette journée ſe paſſa de la ſorte.

XXV. Le lendemain, les Généraux ayant aſſemblé les ſoldats pour ſe décider ſur le choix de la route qu'ils devoient prendre, ils inviterent les Députés de Sinope à aſſiſter à leurs délibérations. Car s'il falloit voyager par terre, ils penſoient que les Sinopiens, connoiſſant parfaitement la Paphlagonie, pourroient leur être d'une grande utilité en leur ſervant de

guides ; & s'il falloit aller par mer, ils croyoient avoir encore besoin d'eux : car ils étoient eux seuls en état de fournir un nombre suffisant de vaisseaux pour transporter l'armée. Ils inviterent par ces raisons les Députés à se trouver à leurs délibérations, & les prierent de leur montrer à eux qui étoient leurs compatriotes, de la bienveillance, en leur donnant d'excellents conseils.

XXVI. Hécatonyme s'étant levé, chercha d'abord à se justifier sur ce qu'il avoit avancé, que les Sinopiens s'uniroient avec le Paphlagonien (53) ; il allégua qu'il n'avoit point dit cela dans la vue de faire la guerre aux Grecs, mais pour leur faire voir que ne tenant qu'à eux de faire alliance avec les Barbares, ils préféreroient celle des Grecs. Après quoi il invoqua les Dieux, & s'adressant aux Généraux qui le pressoient de donner son avis, il leur dit : « si je vous » donne le conseil qui me paroîtra le

(53) Voyez la note précédente.

» meilleur, puiſſé-je proſpérer dans tou-
» tes mes entrepriſes! ſi je vous parle au-
» trement, puiſſé-je être malheureux! Car
» le conſeil préſent paroît de la nature de
» ceux qu'on appelle ſacrés (54). S'il ſe
» trouve que je vous aie donné un bon
» conſeil, je recevrai les applaudiſſements
» d'un grand nombre de perſonnes, & leur
» malédiction, ſi je vous en donne un
» mauvais. Si vous retournez par mer, je
» ſais que nous aurons beaucoup d'embar-
» ras, parceque nous ſerons alors obligés
» de vous fournir des vaiſſeaux; au lieu

(54) Il paroît par ce paſſage, & par un autre de Platon, (*in Theage*, *Tom. I. pag.* 122. *B.*) qu'il étoit fort commun parmi les Grecs de regarder le conſeil, comme quelque choſe de ſaint. Si l'on appelle, dit Platon (*loco laudato*) le conſeil une choſe ſainte, il n'y en a point qui le ſoit plus que celui qui a rapport à la queſtion préſente. Il étoit queſtion de l'éducation.

D'Ablancourt traduit: *il n'y a rien de ſi exécrable*; & en note il dit: *le conſeil, qui eſt contraire à notre ſentiment, eſt un conſeil exécrable, en prenant le mot d'ἱερὸς, comme celui de* ſacer *en Latin.*

» que si vous allez par terre, ce sera à vous » à vous ouvrir les passages, l'épée à la » main. Je vous dirai néanmoins ce que je » pense. La Paphlagonie m'est connue, & » je suis bien instruit de ses forces. Ce « pays renferme de très-belles plaines & » & de très-hautes montagnes. Premiére- » ment, je connois le lieu par où il faut » nécessairement entrer dans cette provin- » ce; ce passage est unique, & se trouve » entre deux sommets très-élevés de mon- » tagnes qui bordent le chemin des deux » côtés (55). On peut s'y maintenir avec

---

Ce Traducteur est, comme on le voit, à mille lieues de son Auteur.

Le conseil sacré étoit le meilleur conseil, le plus sûr. Cette expression est métaphorique, & vient de l'ancre sacrée, qui étoit la plus grande & la plus forte, & dont on ne faisoit usage que dans les plus grands dangers. C'étoit la derniere ressource.

(55) Je crois qu'il y a ici une transposition, & qu'il faut placer τῆς ὁδοῦ après κατ' ἐκάτερα. Si ce n'en est point une, il faudra faire ainsi la construction; car τῆς ὁδοῦ ne peut se rapporter à τὰ κέρατα. Les Manuscrits B & C de la Bibliothéque du Roi nous ont

» très-peu de monde ; & si les ennemis en » sont une fois les maîtres, toutes les for- » ces de l'univers ne pourroient les en chas- » ser (56). C'est ce que je puis faire voir à » ceux que vous jugerez à propos d'en- » voyer avec moi. Ce défilé passé, vous » entrerez dans de vastes plaines où vous » rencontrerez de la cavalerie qui passe, » parmi les Barbares, pour la meilleure des » états du Roi. Elle n'a point été joindre » ce Prince, malgré les ordres qu'elle en » avoit reçus, leur Commandant étant » trop fier pour obéir. Mais supposez que » vous puissiez passer ces montagnes, en » dérobant votre marche à la vigilance » des ennemis, ou vous en emparer les » premiers, & qu'arrivés dans la plaine, » vous battiez cette cavalerie qui sera sou-

---

conservé la véritable leçon. On y lit : Οὐ γάρ ἐστιν ἄλλη, ἢ ἡ τὰ κέρατα τῦ ὄρεος τῆς ὁδῦ καθ' ἑκάτερά ἐστιν ἐψηλά.

(56) Dans le Grec : *ne pourroient passer à travers ;* c'est-à-dire, entre ces deux sommets qui bordent le chemin.

» tenue par cent vingt mille hommes,
» vous trouverez sur votre route plusieurs
» rivieres : premiérement, le Thermodon
» (57), qui ayant trois plethres de large,
» est très-difficile, à mon avis, à traverser,
» sur-tout quand on a en tête une armée
» nombreuse qui en dispute le passage, &
» qu'on en a une autre en queue, qui n'est
» pas moins forte : Secondement, l'Iris
» (58); elle a pareillement trois plethres

---

(57) Aujourd'hui Termeh. Géographie Anc. par M. d'Anville, Tom. II. pag. 35.

(58) Cette riviere prend sa source dans le Pont, traverse la ville de Comane dans le Pont, & la plaine Daximonitis au couchant. Elle tourne ensuite au nord près de Gaziura, ville autrefois royale, maintenant déserte. Elle se replie ensuite à l'est, & grossie par le Scylax, & d'autres rivieres, elle passe près des murs d'Amasée, & s'étant avancée dans la Phanarée, où elle reçoit le Lycus, elle traverse la plaine de Themiscyre, & se jette ensuite dans le Pont-Euxin. (*Strabon. Lib. XII. pag.* 547. C. D.) Les Turcs l'appellent *Iekil-ermak*, c'est-à-dire, riviere verte. Géograph. Anc. par M. d'Anville, Tom. II. pag. 32.

» de largeur ; & l'Halys, qui eſt la troiſieme » riviere, n'a pas moins de deux ſtades de » large. Vous ne pouvez la paſſer qu'en » bateaux ; mais qui vous en fournira ? » Il eſt également impoſſible de traverſer le » Parthénius (59) que vous rencontreriez » enſuite, ſi vous veniez à paſſer l'Halys. » Ainſi je crois cette route non-ſeulement » difficile, mais abſolument impraticable. » Au lieu que ſi vous allez par mer, » vous pourrez vous embarquer ici, & » vous rendre à Sinope en longeant la côte, » & de Sinope à Héraclée. Vous n'éprou- » verez plus de difficultés dans le reſte de » la route, ſoit que vous vouliez aller » par terre ou par mer ; car vous trouve- » rez en cette ville beaucoup de vaiſſeaux ».

XXVII. Quand il eut ceſſé de parler, les uns le ſoupçonnerent d'avoir tenu ce diſcours par amitié pour Corylas, dont il

(59) Le Parthénius prend ſa ſource dans la Paphlagonie, & parcourt des plaines émaillées de fleurs ; ce qui lui a fait donner le nom de *Parthénius*, Parthenos ſignifiant une Vierge. (Strabon,

étoit le Proxene (60); les autres, parcequ'il eſpéroit tirer de ce Satrape une récompenſe de ſon avis; & quelques autres croyoient qu'il ne l'avoit donné que dans la crainte que l'armée ne causât du dommage au territoire de Sinope, ſi elle le traverſoit. Cependant il fut décidé, à la pluralité des ſuffrages, qu'on iroit par mer. Après quoi Xénophon prit la parole. « Citoyens de » Sinope, les Grecs ont choiſi la route que » vous leur avez conſeillée, & c'eſt un » parti pris; mais à condition qu'on nous » fournira un nombre ſuffiſant de vaiſ- » ſeaux pour tranſporter nos troupes, ſans » laiſſer ici un ſeul homme. S'il en de- » voit reſter tandis que les autres s'embar- » queroient, nous ne pourrions aller par » mer; parceque nous ſavons que par- » tout où nous ſerons les plus forts, notre » ſalut ſera aſſuré, & que nous ne man-

---

Livre XII, pag. 543. C.) Il s'appelle actuellement *Partheni*. Géograph. Anc. Tom. II. pag. 27.

(60) Voyez ci-deſſus, §. XIII, note 33.

» querons point de vivres ; & que ſi au » contraire nous ſommes moins forts que » les ennemis, nous devons nous atten- » dre à l'eſclavage ». Sur cette réponſe, les Députés de Sinope prierent les Généraux d'envoyer à leur ville des Ambaſſadeurs. En conſéquence, on députa Callimaque d'Arcadie, Ariſton d'Athenes & Samolas d'Achaïe qui partirent ſur-le-champ.

XXVIII. Pendant qu'ils étoient en route, Xénophon conſidérant le grand nombre d'Hoplites, de Peltaſtes, d'Archers, de Frondeurs & de Cavalerie, qui par une longue expérience, étoient devenus d'excellentes troupes, crut que ce ſeroit une belle entrepriſe que d'ajouter aux acquiſitions de la Grece un état puiſſant, en fondant une ville dans le Pont où l'on ne pourroit raſſembler des forces auſſi conſidérables ſans des dépenſes immenſes. La multitude des troupes & des nations voiſines du Pont, lui faiſoit eſpérer que cette ville deviendroit très-grande ;

il sacrifia, pour savoir la volonté des Dieux, avant que de communiquer ses desseins à l'armée, & appella à cet effet Silanus d'Ambracie qui avoit été Devin de Cyrus. Mais Silanus craignant que ce projet ne réussît, & que l'armée ne s'établît quelque part, publia que Xénophon se proposoit de la retenir en ces lieux, pour se faire un nom, & devenir puissant en y fondant une ville. Silanus avoit dessein d'arriver au plutôt en Grece, ayant conservé les trois mille Dariques qu'il avoit reçues de Cyrus, quand, sacrifiant par son ordre, il lui dit la vérité au sujet des dix jours (61). Ce projet d'établissement parut très-avantageux à quelques soldats; mais il ne fut point goûté du plus grand nombre. Timasion de Dardanus & Thorax de Béotie dirent à des marchands d'Héraclée & de Sinope, qui étoient dans le camp, que s'ils ne donnoient point aux troupes assez d'argent pour acheter des provisions, lorsqu'elles mettroient à la

(61) Voyez Liv. I. §. XXXIII. pag. 73.

voile, ils courroient risque de voir des forces si considérables s'établir dans le Pont. Car Xénophon, continuerent-ils, est l'auteur de ce dessein, & nous exhorte à parler à l'armée en ces termes, aussi-tôt après l'arrivée des vaisseaux : « Soldats, » nous vous voyons actuellement dans la » disette de vivres pour votre voyage, & » de biens pour soulager vos familles, lors- » que vous serez de retour dans votre pa- » trie ; mais si vous voulez faire choix d'un » pays habité aux environs du Pont-Euxin, » vous vous en mettrez aisément en pos- » session. On permettra alors à ceux qui » voudront retourner dans leur patrie, de » partir, tandis que ceux qui préféreront » de fixer leur séjour en ce pays, en seront » les maîtres. Nous avons à présent suffi- » samment de vaisseaux avec lesquels » nous pouvons tomber à l'improviste sur » la partie du pays que nous voudrons » attaquer ».

XXIX. Les marchands firent part à leurs villes de cette nouvelle, & Tima-

sion de Dardanus envoya avec eux Eurymaque de Dardanus & Thorax de Béotie, pour la confirmer. Aussi-tôt que les habitants de Sinope & d'Héraclée en furent instruits, ils dépêcherent à Timasion pour le presser, moyennant une somme d'argent qu'ils lui promirent, d'engager l'armée à mettre à la voile, & à sortir du Pont-Euxin. Timasion, content de cette offre, parla en ces termes dans l'assemblée des soldats : « Compagnons, il ne faut » point songer à fixer ici notre demeure, » & préférer aucun autre pays à la Grece ; » je sais que quelques Grecs sacrifient dans » ce dessein, sans vous le communiquer. » Je vous promets un Cyzicene (62) à cha-

(62) Hésychius, au mot Κυζικηνοι, nous apprend que le Cyzicene étoit une monnoie très-bien frappée, avec une tête de femme d'un côté, & nous savons par Suidas, que de l'autre côté étoit un lion. Il valoit vingt-huit drachmes Attiques, (c'est-à-dire 20 liv. 10 s. 8 d. de notre monnoie.) Selon Démosthene, *adversus Phormionem*, *p.* 943. *E.* 944. *A.* Il étoit par conséquent plus fort de huit drachmes

» cun par mois, si vous vous embarquez
» le premier du mois. Je vous menerai
» dans la Troade d'où je suis banni. Mes
» concitoyens vous donneront les secours
» qui dépendront d'eux; je sais qu'ils me
» recevront avec plaisir. Je me propose de
» vous conduire ensuite dans des pays où
» vous vous enrichirez. Je connois parfaite-

---

que la darique. Il y a grande apparence que cette tête de femme est celle de Cybele, dont le char étoit tiré par des lions, & qui étoit particuliérement adorée à Pessinunte, en Phrygie, à une petite distance de Cyzique. Ce qui me confirme dans cette opinion, c'est qu'il y avoit, au rapport de Strabon (*Lib. XII. pag.* 575. C.) sur le mont Dindyme, près de Cyzique, un temple célébre, bâti en l'honneur de cette Déesse par les Argonautes.

D'Ablancourt prétend que les sequins, monnoie en usage à Constantinople, viennent de *Cyzicénique*, & que l'on dit *Sequin* pour *Cyziquin;* Cyzique étant près de cette ville. D'Ablancourt n'est pas plus heureux en étymologie qu'à trouver le sens d'un auteur. Le terme de *Sequin* vient de l'Italien *Zecchino*, monnoie d'or de Venise, qui tire son nom de *Zecca*, mot Italien, qui signifie le lieu où l'on bat monnoie. On n'est pas d'accord sur l'é-

» ment l'Eolide, la Phygie, la Troade & » tous les pays du gouvernement de Phar- » nabaze ; l'un, parceque j'y suis né ; les » autres, parceque j'y ai servi sous Cléar- » que & Dercyllidas (62) ».

XXX. Immédiatement après, se leva Thorax de Béotie, qui étoit toujours en contestation avec Xénophon au sujet du

---

tymologie de ce mot Italien ; les uns le faisant venir de Theca, les autres de ζύγος, *libra*, *examen*, *statera*, *trutina*. De Zugos, l'on aura fait Ziga, Zeca, Zecca ; *quod non modo*, comme dit Ferrari, *nummi ibi cuderentur*, *sed ad pondus exigerentur publice & librarentur*.

(62) Dercyllidas ne commanda en chef en Asie les troupes de Lacédémone qu'après Thimbron, dont le généralat est postérieur à l'arrivée des Dix Mille. Mais il avoit été auparavant Harmoste, c'est-à-dire, Gouverneur d'Abyde, dans le temps que Lycurgue étoit Amiral (*Xenoph. Hellenic. Lib. III. pag.* 282, *lin.* 15, *&c.*)

Ce Dercyllidas n'étoit point marié, contre l'usage & les loix de Sparte. On ne blâma point par cette raison un jeune homme, qui ne s'étant point levé de son siege à son approche, lui dit : « Tu n'as point » mis au monde d'enfants qui se levent aussi devant » moi. » (*Plutarch in Lycurg. pag.* 48. C.)

commandement. Il dit que si les soldats faisoient voile hors du Pont-Euxin, ils trouveroient la Chersonese (63), pays très beau & très-fertile, où pourroient s'établir ceux qui le desireroient, & d'où les autres pourroient retourner chez eux. Il ajouta qu'il étoit ridicule de chercher des terres parmi les Barbares, lorsqu'il y en avoit tant en Grece. « Jusqu'à votre arrivée dans ce pays, ajouta-t-il, nous vous » promettons, Timasion & moi, de vous » donner une paye ». Il dit cela sur ce qu'il étoit informé des promesses que les habitants d'Héraclée & de Sinope avoient faites à Timasion, à condition que l'armée mettroit à la voile. Pendant tout ce temps-là, Xénophon gardoit le silence. Philésius & Lycon, tous deux Achéens, s'étant ensuite levés, dirent qu'il étoit surprenant que dans le particulier, Xénophon voulût persuader de rester, & qu'il sacrifiât dans ce dessein, sans en faire part à l'armée,

(63) La Chersonese de Thrace.

tandis

tandis qu'il se taisoit en public. Ainsi il fut contraint de se lever & de parler ; ce qu'il fit en ces termes.

XXXI. « Soldats, je consulte, comme » vous le voyez, les entrailles des victi- » mes, autant que je le puis, & pour vous » & pour moi, afin que mes paroles, mes » pensées & mes actions tendent toutes à » votre gloire & à votre avantage, ainsi » qu'aux miens. Et même il n'y a qu'un » moment que sacrifiant, pour savoir s'il » seroit plus avantageux de vous communi- » quer ce projet, & d'en traiter avec vous, » que de n'en toucher pas même un mot, » le Devin Silanus m'a répondu que les » entrailles des victimes, ce qui est de la » plus grande importance, étoient fa- » vorables ; il savoit que j'étois instruit » de ces choses, parceque j'assistois tou- » jours aux sacrifices. Il m'apprit en même » temps que ces mêmes entrailles me me- » naçoient de quelque fourberie & de » quelque attaque secrete ; & en cela il » avoit raison, puisqu'il méditoit, le traî-

„ tre ! de m'accuſer devant vous. Car c'eſt
„ lui qui a répandu le bruit, que j'avois
„ deſſein d'effectuer ce projet (64) ſans
„ votre approbation. Mais voici le fait.
„ Vous voyant dans le beſoin, je réflé-
„ chiſſois ſur les moyens que vous pour-
„ riez employer pour vous mettre en poſ-
„ ſeſſion d'une ville d'où les Grecs qui
„ voudroient retourner promptement dans
„ leur patrie, mettroient auſſi-tôt à la voi-
„ le, & où ceux qui ne ſeroient pas dans
„ cette diſpoſition, reſteroient juſqu'à ce
„ qu'ils euſſent fait une fortune ſuffiſante
„ pour aider leurs familles. Mais puiſque
„ les habitants d'Héraclée & de Sinope
„ vous envoient des vaiſſeaux, & que ces
„ hommes-ci (65) vous promettent une
„ paye qui courra du commencement du
„ mois, je regarde comme un avantage
„ conſidérable de nous rendre ſans danger
„ au lieu où nous deſirons d'aller, & d'è-

(64) Le projet de fixer l'armée dans le Pont & d'y fonder une colonie.

(65) Timaſion & Thorax.

» tre payés pour n'en essuyer aucun (66). Je
» renonce par ces raisons moi-même à ce
» projet d'établissement, & je prie ceux
» qui me sont venus presser de l'exécuter,
» de s'en désister aussi. Telle est ma façon
» de penser; tant que vous resterez en
» corps, tels que vous êtes actuellement,
» vous pouvez être assurés qu'on vous ho-
» norera, & que vous ne manquerez point
» de provisions; car la victoire donne un
» droit aux biens des vaincus; mais si vous
» vous séparez en petits corps, vous ne
» pourrez plus trouver de subsistance, &
» vous vous exposerez à des désagréments
» (67) dans votre retraite. Je pense donc
» de même que vous, qu'il faut nous en
» retourner en Grece. Bien plus, si quel-
» qu'un reste quelque part, ou est surpris

(66) J'ai suivi dans ma traduction la leçon de l'édition toute Grecque d'Henri Estienne, où on lit μισθὸν τῆς σωτηρίας Cette leçon est appuyée du Manuscrit A de la Bibliotheque du Roi.

(67) Les Anciens évitoient avec soin les expressions qu'ils regardoient comme de mauvais augure.

» en tâchant d'abandonner l'armée, avant » qu'elle soit en lieu de sûreté; qu'il soit » puni. Quiconque est de cet avis, qu'il » leve la main ». Tous leverent la main.

XXXII. Alors Silanus se mit à crier, & tâcha de prouver qu'il étoit juste de laisser à chacun la liberté de s'en aller; mais, loin d'approuver ce discours, les soldats le menacerent de châtiments, s'il étoit surpris en voulant s'échapper. Bientôt après, les habitants d'Héraclée ayant appris que l'armée avoit résolu de partir, & que Xénophon en avoit porté lui-même le décret, envoyerent les vaisseaux, mais sans argent, & manquerent à la promesse qu'ils avoient faite à Timasion & à Thorax de donner une paye aux soldats. Timasion & Thorax étonnés, & craignant l'armée à qui ils avoient promis une paye, prirent avec eux le reste des Généraux qui avoient tous con-

---

Xénophon dit: *Vous ne vous en retourneriez pas avec joie*, pour dire, *vous seriez battus en vous en retournant.* On trouve aussi chez les Latins beau-

noissance de leurs desseins précédents, excepté Néon d'Asine, qui commandoit les troupes de Chirisophe en son absence, & vinrent trouver Xénophon. Ils lui dirent qu'ils étoient fâchés de ce qui s'étoit passé, & qu'ils pensoient que le meilleur parti à prendre étoit de voguer vers le Phase, puisqu'ils avoient des vaisseaux, & de s'emparer du pays des Phasiens où régnoit alors le fils d'Æëtès. Xénophon répondit qu'il ne communiqueroit rien de cette nature à l'armée; mais si vous le jugez à propos, ajouta-t-il, assemblez-la, & faites-lui en la proposition. Timasion de Dardanus fut d'avis de ne point l'assembler, mais de commencer par gagner les Capitaines, & de charger les Généraux de ce soin, chacun à l'égard de ceux de sa dépendance. On se sépara pour mettre ce projet à exécution.

---

coup d'expressions semblables. *Si quid mihi humanitus accidisset*, signifie chez Cicéron, *si je fusse mort.*

XXXIII. Cependant les ſoldats ayant appris ce qui ſe paſſoit, Néon leur dit que Xénophon, de concert avec le reſte des Généraux qu'il avoit engagés à le ſeconder, penſoit à tromper l'armée, & à la ramener vers le Phaſe. A cette nouvelle, les ſoldats indignés tinrent des aſſemblées particulieres, & donnerent tout ſujet de craindre qu'ils ne traitaſſent leurs Généraux, comme ils avoient traité les Hérauts (68) des Colchidiens & les Commiſſaires des vivres, qui furent tous tués à coups de pierres, à la réſerve de ceux qui s'étoient ſauvés ſur mer. Auſſi-tôt que Xénophon en eut connoiſſance, il réſolut d'aſſembler ſur-le-champ l'armée, ſans lui permettre de le faire d'elle-même. Il ordonna en conſéquence au Héraut de la convoquer; & elle accourut avec plaiſir à la voix du Héraut. Alors Xénophon, ſans accuſer les Généraux d'être venus le trou-

(68) Cela ſera expliqué un peu plus bas, §. XXXIV.

ver en particulier, leur parla en ces termes :

XXXIV. « J'apprends, soldats, qu'on » m'accuse de vous tromper, & de vou- » loir vous ramener vers le Phase. Ecou- » tez-moi, au nom des Dieux, & si je » vous parois coupable, ne me laissez point » partir, sans m'avoir fait subir la puni- » tion de ma faute ; mais si vous trouvez » qu'on m'ait accusé injustement, j'espere » que vous traiterez mes calomniateurs, » comme ils le méritent. Vous savez tous » certainement de quel côté le soleil se » leve, & où il se couche, & que la route, » pour retourner en Grece, est à l'Occident, » & celle qui mene chez les Barbares, à » l'Orient. Y a-t-il donc quelqu'un qui » puisse vous abuser au point de vous faire » croire que le soleil se leve où il se cou- » che, & qu'il se couche où il se leve ? » Nous savons tous aussi que le vent du » nord nous conduit hors du Pont-Euxin » & vers la Grece ; & celui du midi vers » le Phase ; & lorsque le vent est au nord,

» ne dites-vous pas qu'il eſt bon pour s'en
» retourner en Grece ? Quelqu'un peut-il
» donc vous en impoſer au point de vous
» engager à vous embarquer lorſque le
» vent eſt au midi. Mais ſuppoſez que je
» vous faſſe embarquer lorſque la mer eſt
» calme, ne ſerez-vous pas ſur cent vaiſ-
» ſeaux au moins, tandis que je ne ſerai
» que ſur un ſeul ? Comment donc pour-
» rois-je vous forcer, malgré vous, à me
» tenir compagnie, ou vous tromper par
» rapport au lieu où je voudrois vous con-
» duire ? Mais ſuppoſez encore (69) que
» je vous aie abuſés, & que par quelque
» enchantement, je vous aie menés dans
» le Phaſe ; nous voila ſans doute débar-
» qués dans le pays. Vous reconnoîtrez
» bientôt que vous n'êtes pas en Grece ; &

(69) On lit dans toutes les éditions & dans les Manuſcrits que j'ai conſultés, ποιῶ δ' ὑμᾶς κ. τ. λ. mais le ſavant M. Valckenaer corrige dans ſes notes ſur Hérodote, (*Lib. VII.* §. 184, *not.* 28.) ποιῶ δὴ ὑμᾶς, & c'eſt ainſi qu'il faut lire. On trouve auſſi, une ligne plus bas, dans l'édition de Hut-

» moi, qui vous aurai trompés, je ſerai ſeul,
» & vous dix mille qui aurez été trompés
» par moi, & vous avez les armes à la
» main. Quel autre moyen plus efficace
» pour ſe faire punir, qu'en formant un
» deſſein ſi préjudiciable à vos intérêts &
» aux ſiens propres. Ces diſcours viennent
» de gens inſenſés qui m'envient les hon-
» neurs que vous me rendez. Mais c'eſt
» bien à tort; car je n'empêche perſonne
» de propoſer, s'il le peut, quelque choſe
» d'utile, de combattre, s'il le deſire,
» pour vous & pour lui, & de veiller
» pour votre ſûreté, s'il veut en prendre
» le ſoin. Et pourquoi le ferois-je? Quand
» vous avez choiſi vos Chefs, me ſuis-je
» oppoſé aux prétentions de quelqu'un?
» Qu'un autre prenne le commandement,

---

chinſon, καὶ δ' ἐ καὶ ἀποδαίνομεν; mais il y a dans l'édition de Henri Eſtienne, dans celle de Leunclavius, *Paris*, 1625, & dans les Manuſcrits de la Bibliotheque du Roi, καὶ δ' ἢ καὶ ἀποδαίνομεν; qui eſt la vraie leçon.

» je le lui réſigne ; qu'il faſſe ſeulement
» quelque choſe qui vous ſoit avantageux :
» mais cela ſuffit. S'il eſt un Grec qui penſe
» avoir été trompé, & qui préſume qu'on
» puiſſe en tromper d'autres, qu'il le dé-
» clare. Mais puiſqu'en voila aſſez ſur ce
» ſujet, ne vous ſéparez pas, je vous prie,
» que je ne vous aie appris une choſe qui
» commence à ſe faire voir dans l'armée.
» Si elle y fait des progrès, & qu'elle de-
» vienne ce qu'elle nous menace de deve-
» nir, il eſt bien temps de prendre des
» meſures convenables pour ne point
» nous montrer à l'égard des Dieux & des
» hommes, de nos amis & de nos enne-
» mis, les plus méchants & les plus in-
» fames de tous les hommes, & pour ne
» point nous attirer un mépris univerſel. »
Les ſoldats étonnés le preſſerent de s'ex-
pliquer, & il pourſuivit en ces termes :
» Vous ſavez qu'il y avoit ſur les monta-
» gnes des places alliées des habitants de
» Céraſonte. Les Barbares, à qui elles
» appartenoient, venoient vendre dans

» notre camp, du bétail (70) & d'autres
» denrées. Quelques-uns d'entre vous alle-
» rent, à ce que je penſe, dans celle de
» leurs villes qui étoit la plus proche, &
» après y avoir acheté des proviſions, ils
» revinrent au camp. Cléaratus, l'un des
» Capitaines, apprenant que cette place
» étoit petite & nullement ſur ſes gardes,
» à cauſe de l'alliance qui ſubſiſtoit entr'eux
» & nous, marcha contre elle pendant
» la nuit, dans le deſſein de la piller, &
» ſans nous communiquer ſon deſſein. Il
» avoit réſolu de ne plus revenir à l'armée,
» s'il s'en rendoit maître, mais d'embar-
» quer ſon butin, & de s'enfuir hors du
» Pont-Euxin, avec le vaiſſeau ſur lequel
» ſes camarades cotoyoient le rivage, &
» avec qui il avoit concerté ce projet,
» comme je viens de l'apprendre. Il s'aſſo-
» cia tous ceux qu'il put engager à le ſui-
» vre, & les mena contre cette place. Mais
» le jour les ayant ſurpris avant que d'être

(70) Voyez Liv. IV, note 39.

» arrivés, les Barbares se réunirent, & se » défendirent si bien du haut de leurs » montagnes, de près & de loin (71), qu'ils » tuerent Cléaratus avec beaucoup de sol- » dats. Il s'en sauva cependant quelques- » uns à Cérasonte. Ces choses arriverent » le jour même où nous décampâmes pour » venir ici; & il y avoit encore en cette » ville quelques-uns de ceux qui devoient » s'embarquer pour nous suivre, & qui » n'avoient point encore levé l'ancre. Ce- » pendant les habitants de cette place dépu- » terent trois des principaux d'entr'eux, » comme nous l'apprennent les Cérason- » tins, qui demanderent à être introduits » dans l'assemblée des Grecs; mais ne vous » ayant pas trouvés, ils dirent aux Céra- » sontins qu'ils étoient étonnés qu'on fût » venu les attaquer. Ceux-ci les ayant assu- » rés que cela ne s'étoit point fait par une » résolution publique, ils en furent satis-

(71) C'est ainsi que j'ai traduit: βάλλοντες καὶ παίοντες. Le premier terme signifie *lancants*, & s'applique à tout ce qui se lance de loin, comme dards,

» faits, & voulurent s'embarquer pour
» venir nous instruire de ce qui s'étoit pas-
» sé, & pour nous faire savoir qu'ils per-
» mettroient d'emporter les morts, & de
» leur donner la sépulture. Quelques-uns
» de ceux qui s'étoient sauvés à Cérasonte,
» se trouvoient encore par hazard en cette
» ville. Comme ils savoient où ces députés
» avoient dessein d'aller, ils eurent l'audace
» de leur jetter des pierres, & d'exhorter
» leurs camarades à les imiter. Ces trois dé-
» putés périrent à coups de pierres. Aussi-tôt
» quelques Cérasontins viennent informer
» les Généraux de cette action. Nous en
» fûmes très-affligés, & nous consultâmes
» avec eux pour savoir comment on pour-
» roit donner la sépulture aux Grecs qui
» avoient été tués. Tandis que nous étions
» à délibérer là-dessus, au-delà du quar-
» tier des Hoplites, tout-à-coup s'éleve un
» grand tumulte, & nous entendons crier

javelots, fleches, pierres, &c. L'autre veut dire *frappants*, & se dit de l'épée, de la pique, & de toute autre arme dont on frappe sans la quitter.

» tue, tue (72); & sur-le-champ nous » voyons accourir des soldats, les uns avec » des pierres, les autres en ramassant par » terre. Les Cérasontins qui avoient été » témoins de ce qui étoit arrivé dans leur » propre ville, s'enfuirent tout effrayés » vers leurs vaisseaux; & même il se trouva » quelques-uns de nos Généraux, de par » Jupiter! qui ne furent pas sans crainte. » Pour moi, j'allai à eux, & leur deman- » dai quel étoit le sujet de ce tumulte. » Quelques-uns n'en savoient rien, & ce- » pendant ils avoient des pierres dans les » mains. Je m'adressai enfin à un soldat » qui en étoit instruit. Il me dit que les » Commissaires des vivres opprimoient » l'armée d'une étrange maniere. Tandis » qu'il me parloit, un soldat appercevant » le Commissaire des vivres Zélarque » qui se retiroit du côté de la mer, s'écrie, » & soudain le reste court sur lui, comme » sur un sanglier ou un cerf qu'on vien-

(72) Je n'ai pu trouver d'expression plus vive & plus convenable que celle de d'Ablancourt. Il y

» droit de lancer. Les Cérasontins voyant
» les soldats se précipiter de leur côté, &
» s'imaginant que c'étoit à eux qu'on en
» vouloit, s'enfuient de toutes leurs forces,
» & se jettent dans la mer; quelques-uns
» des nôtres s'y jettent aussi après eux, &
» ceux d'entr'eux qui ne savoient pas na-
» ger se sont noyés. Dans quelle situation
» pensez-vous qu'étoient les Cérasontins ?
» Quoiqu'ils n'eussent commis aucun cri-
» me, ils craignoient cependant que, tels
» que des chiens, nous ne fussions devenus
» enragés. Si cela continue, considérez ce
» que deviendra l'armée. Vous tous, quoi-
» qu'en corps, vous ne serez plus maîtres
» de faire la guerre ou la paix, quand vous
» le jugerez à propos. Un particulier me-
» nera l'armée à toutes les entreprises qu'il
» voudra, & s'il vient des ambassadeurs
» nous prier de leur accorder la paix, ou
» pour quelqu'autre sujet, un chacun pour-
» ra les mettre à mort, & nous empêcher

a dans le Grec : Παῖε, παῖε, βάλε, βάλε, qu'on a expliqué dans la note précédente.

» d'être instruits du sujet de leur arrivée.
» On ne tiendra aucun compte de ceux
» que vous avez choisis d'une voix una-
» nime pour vous commander; & quicon-
» que voudra être Général, & crier, tue,
» tue, pourra, s'il trouve des gens aussi
» obéissants qu'il s'en est vu depuis peu,
» mettre à mort, sans un jugement préala-
» ble, non-seulement un particulier quel-
» conque, mais encore votre Comman-
» dant en chef. Considérez quels services
» nous ont rendus ces prétendus Chefs qui
» n'ont d'autre autorité que celle qu'ils se
» sont arrogée. Si le Commissaire des vivres
» Zélarque est coupable, il a évité la puni-
» tion en s'embarquant; s'il est innocent, il
» s'est sauvé dans la crainte d'être mis à mort
» injustement & sans aucune formalité de
» justice. Vous êtes les seuls Grecs qui ne
» trouviez point de sûreté à Cérasonte, si
» vous ne vous y rendez en force; & c'est
» une obligation que vous avez à ceux qui
» ont lapidé les Députés de cette ville.
» Vous ne seriez pas même reçus avec un

» Héraut chez les Barbares, pour enlever
» les Grecs que ceux mêmes qui les ont
» tués vous donnoient auparavant permis-
» sion d'enterrer. Car qui voudroit aller
» quelque part en qualité de Héraut, après
» avoir trempé dans le meurtre d'un Hé-
» raut ? Cependant nous avons prié les ha-
» bitants de Cérasonte de leur donner la
» sépulture. Si ces choses sont bien, ap-
» prouvez-les par un décret public ; afin
» qu'un chacun s'attendant à de pareilles
» actions, se tienne sur ses gardes, &
» dresse sa tente dans des lieux forts &
» avantageux. Mais si de tels forfaits vous
» paroissent plutôt convenir à des bêtes
» féroces, qu'à des hommes, cherchez-y
» quelque remede. Sinon, de par Jupiter !
» comment pourrons-nous offrir aux Dieux
» des sacrifices avec joie, si nous nous ren-
» dons coupables d'impiété ? Comment
» pourrons-nous combattre nos ennemis,
» si nous nous égorgeons les uns les autres ?
» Quelle ville nous recevra comme amis,
» si elle nous voit commettre de tels cri-

» mes ? qui oſera nous apporter des vivres, » ſi nous faiſons des fautes de ſi grande » conſéquence ? Quant aux louanges aux- » quelles nous nous attendions, qui oſera » nous en donner, ſi nous nous deshonorons » par de telles actions ? Car je ſuis bien » aſſuré que nous regarderions comme » des méchants ceux qui en commettroient » de pareilles ».

XXXV. Tout le monde s'étant enſuite levé, on dit qu'il falloit punir les auteurs de ces déſordres ; qu'on ne devoit plus déſormais les tolérer, & que ſi quelqu'un s'en rendoit coupable, on le feroit mourir. Il fut réglé que les Généraux inſtruiroient leur procès, & qu'on rechercheroit tout ce qui ſe ſeroit paſſé depuis la mort de Cyrus, & l'on établit les Capitaines pour Juges. Xénophon ayant enſuite propoſé de purifier l'armée, & les Devins l'ayant conſeillé, cela fut réſolu, & l'on fit des ablutions (73).

(73) Tite-Live nous parle (Livre XL. chap. VI.) de la maniere dont les Macédoniens purifioient leurs

XXXVI. Il fut auſſi décidé que les Généraux rendroient compte de leur conduite paſſée. Le compte rendu, Philéſius & Xanthicles furent condamnés à une amende de vingt mines, valeur des effets trouvés ſur

---

armées; mais elle paroît particuliere à ce peuple. Hérodote, (Liv. I. §. LXIV.) fait mention de la purification d'une partie de l'Iſle de Délos par Piſiſtrate, & en donne des détails. Thucydide après lui décrit, (Liv. III. §. CIV.) comment les Athéniens purifierent cette iſle toute entiere ſous l'Archontat d'Euthydemus. Mais comme elle n'étoit ſouillée que parcequ'on y avoit enterré des cadavres, on la purifia en les exhumant, & en les tranſportant ailleurs. Il ne s'agit point ici de cette ſorte de purification. Homere, le plus ancien des Ecrivains profanes, nous parle de purifications, qui conſiſtoient à ſe laver avec de l'eau de la mer, à jetter à la mer ce qui avoit ſervi à ſe purifier, & à offrir enſuite des ſacrifices aux Dieux. Voyez l'Iliade, (Liv. I. vers 314, &c.) On trouve auſſi dans le Prince des Médecins, qu'on jettoit à la mer, ce qui avoit ſervi aux purifications, ou qu'on l'enfouiſſoit en terre, ou qu'on le portoit ſur quelque montagne déſerte, &c. (*Hippocrat. de Morbo Sacro, ſect. III. p. 86, lin. 47.*) C'eſt ſans doute de l'eſpece de purification décrite par Hippocrate,

les vaisseaux (74) confiés à leurs soins, & qu'ils avoient détournés à leur profit. Sophænete le fut à dix mines, parcequ'ayant été élu Général, il s'étoit acquité de ses fonctions avec négligence. Quelques soldats accusèrent ensuite Xénophon de les avoir frappés, & d'en avoir été insultés. Là-dessus Xénophon s'étant levé ordonna à celui qui avoit paru (75) le premier contre

---

& plus amplement par Homere, dont veut parler Xénophon, & c'est ce qui m'a engagé à traduire, καθαρμὰ par *ablution*.

(74) γαῦλος est un vaisseau Phénicien, & en général un vaisseau marchand. γαυλικὰ χρήματα, sont des marchandises, la charge de ces sortes de vaisseaux. La traduction de Leunclavius & de M. Hutchinson, *pecuniam navigiis coactam*, n'est pas juste; celle de d'Ablancourt *qu'ils avoient soustrait des navires*, l'est encore moins. Les navires n'avoient point été vendus. χρήματα signifie ici & en beaucoup d'autres endroits des effets. Quant à ces effets confiés aux soins de Philesius & de Xanthicles. Voyez Livre v. §. III & IV, & note 6.

(75) Ἐκέλευσεν εἰπεῖν τὸν πρῶτον, πρῶτον λέξαντα πῶς καὶ ἐπλήγη. C'est ainsi qu'on lit dans toutes les édi-

lui, de dire le premier aux Juges en quel lieu il l'avoit frappé. « Dans un lieu, » répondit-il, où il y avoit beaucoup de » neige (76), & où nous mourions de » froid. Si cela m'eſt arrivé, répliqua Xé- » nophon, dans le temps affreux dont vous » parlez, où nous n'avions ni pain, ni » même aſſez de vin, pour en reſpirer » ſeulement l'odeur, tandis que beau- » coup d'entre nous étoient épuiſés de fa- » tigues, & que nous avions l'ennemi en » queue; ſi j'ai montré de l'inſolence dans » de pareilles conjonctures, j'avoue que » je ſuis plus vicieux que les ânes dont la » laſſitude (77) ne peut vaincre la lubricité.

---

tions. Mais dans le Manuſcrit A de la Bibliotheque du Roi, on a effacé l'un de ces deux περίττον comme inutile, & dans le Manuſcrit B de la même Bibliotheque, ce mot ne ſe trouve qu'une ſeule fois, ainſi que dans le Manuſcrit du College d'Eaton. Je les crois cependant tous deux néceſſaires.

(76) Voyez Livre IV. §. XX, XXI, XXIV & XXV.

(77) *La laſſitude* n'eſt point un ornement, com-

» Quoi qu'il en soit, dites pour quelle » raison je vous battis. Vous demandois-je » quelque chose, & vous ai-je frappé, » parceque vous me le refusiez? Etoit-ce » pour vous forcer à me rendre ce que je » vous avois prêté? ou pour quelque beau » garçon (78), ou dans le vin? » Celui-ci ayant répondu que ce n'étoit pour aucun de ces sujets, Xénophon lui demanda s'il servoit dans l'infanterie pesamment armée. Il répondit que non: s'il servoit dans les Peltastes. Pas plus, dit-il; mais je chassois devant moi un mulet à la priere de mes camarades (79), qui m'avoient chargé de ce

---

me le dit d'Ablancourt, & le terme de *malice* qu'il y substitue, bien loin d'aller mieux en cet endroit, n'y va pas même du tout. Cette expression τῶν ὄνων ὑβριστότερος étoit passée en proverbe. Lucien a dit: ἀστειγέστεροι τῶν ὄνων (*in Piscatore*, §. xxxiv. Tom. I. p. 603.)

(78) Voyez Liv. II. note 59.

(79) Le Grec dit: *de mes camarades de tente*, comme nous dirions actuellement, *de mes camarades de Chambrée.*

ſoin, quoique je fuſſe homme libre. Xénophon l'ayant reconnu à ces paroles, lui demanda: « N'êtes-vous pas celui qui portiez » un malade? Oui, dit-il, parceque vous » m'y forçâtes, après avoir jetté par terre » le bagage de mes compagnons. Mais » voici, dit Xénophon, la maniere dont » je le jettai par terre: je diſtribuai ces » effets entre pluſieurs perſonnes, que je » chargeai de les porter & de me les remettre. Les ayant reçus en bon état, je vous » les rendis, après que vous m'eûtes montré l'homme que je vous avois confié. » Mais je vous prie, Compagnons, d'écouter cette aventure; elle en vaut la peine.

XXXVII. « On laiſſa derriere, un ſoldat qui ne pouvoit plus marcher. Je ne » le connoiſſois que parcequ'il étoit de » l'armée. Je vous obligeai cependant à le » porter, de crainte qu'il ne périt. Car, » autant que je puis me le rappeller, nous » avions l'ennemi en queue. L'accuſateur » en convint. Vous ayant fait enſuite » prendre les devants, continua Xéno-

» phon, je vous rattrapai. J'étois avec l'ar-
» riere-garde. Vous creusiez une fosse pour
» enterrer cet homme. Je m'arrêtai pour
» louer votre piété. Cet homme remua une
» jambe en notre présence, & tout le mon-
» de cria qu'il étoit en vie. Quelque chose
» qu'on dise (80), répliquâtes-vous, je ne
» le porterai point. Alors je vous frappai;
» le fait est vrai. Car il me parut que vous
» n'ignoriez point qu'il fût vivant. Mais
» en mourut-il moins, reprit l'autre, après
» que je vous l'eus représenté? Et nous,
» nous mourrons tous aussi, répliqua Xé-
» nophon. Faut-il donc pour cela nous
» enterrer en vie? » Tous alors s'écrierent qu'il n'avoit pas été battu autant qu'il le méritoit. Après quoi, Xénophon pressa ses autres accusateurs d'instruire les Juges des

(80) Je lis avec le Manuscrit A & B de la Bibliotheque du Roi : Σὺ δ' εἰπὰς, ὁπόσα γε βούλεῖαι, ὡς ἔγωγε αὖ οὐκ ἄξω Muret avoit fait la même conjecture. Mais il rapporte ces mots au malade, & il les explique : *vivat sane quantum vult : nam ego quidem eum hinc non aveham.* Et moi, je les rapraisons

raisons pour lesquelles chacun d'eux avoit été battu, mais personne ne se levant, il continua en ces termes :

XXXVIII. « Je conviens, Compagnons, » d'avoir frappé beaucoup de soldats, par- » cequ'ils quittoient leurs rangs. Ils au- » roient bien dû se contenter de vous de- » voir leur salut, tandis que vous marchiez » en ordre, & que vous combattiez quand » la nécessité l'exigeoit. Mais au lieu de » cela, ils abandonnoient leurs rangs pour » aller marauder, & gagner quelque chose » de plus que vous. Si chacun en eût fait au- » tant, nous aurions tous péri. Je conviens » aussi qu'ayant trouvé couchés par terre » des hommes que la paresse empêchoit de » se lever, & que les voyant s'abandonner » aux ennemis, je les frappai, & les forçai

---

porte à Xénophon, en sous-entendant ὅδε ἀνήρ. Que cet homme, que Xénophon veuille ce qu'il voudra, je ne le porterai point. Il n'y a d'autre différence dans le Manuscrit C, qu'en ce qu'il met βούληται au subjonctif.

» de marcher. Ayant été moi-même obligé
» dans le grand froid, d'attendre quelques
» soldats qui préparoient leur bagage, &
» ayant été assis long-temps, je m'apper-
» çus que j'avois de la peine à me relever,
» & à étendre les jambes. Après cette ex-
» périence (81), quand je voyois un soldat
» assis & se livrant à sa nonchalance, je le
» faisois marcher devant moi. Car en se
» remuant, & en faisant de vigoureux ef-
» forts, on s'échauffe, & les membres en de-
» viennent plus souples; au lieu qu'en se
» tenant assis & tranquille, on aide le sang
» à se glacer, & l'on s'expose à avoir les
» doigts des pieds mortifiés, accident que
» plusieurs soldats ont éprouvé, comme
» vous le savez. J'en ai trouvé d'autres,
» qui, restant derriere par paresse, empê-

(81) C'est ce qu'éprouvent encore tous les jours ceux qui voyagent dans le Nord. S'il reste à ce sujet quelque doute, on n'a qu'à lire le voyage curieux & instructif du Lieutenant Cook autour du monde, & l'on sera pleinement convaincu des terribles effets du froid, par ce qui arriva au Doc-

» choient l'avant-garde & l'arriere-garde
» d'avancer. Peut-être les ai-je frappés du
» poing, pour que l'ennemi ne les frappât
» point de sa pique. Maintenant qu'ils
» sont hors de danger, ils peuvent me ci-
» ter en justice, si je les ai maltraités injus-
» tement; mais s'ils étoient tombés entre
» les mains de l'ennemi, que n'auroient-
» ils point souffert, sans pouvoir s'en ven-
» ger? Je vous parle dans la simplicité du
» cœur. Si j'ai puni quelqu'un pour son
» bien, je me soumets aux mêmes châti-
» mens que les parents reçoivent de leurs
» enfants, & les maîtres de leurs disciples.
» Les Médecins ont recours aux caustí-
» ques & à l'amputation pour le bien de
» leurs malades. Si vous croyez que je me
» sois conduit ainsi par insolence, faites

---

teur Solander & à ceux qui l'accompagnerent. Voy. Relation d'un Voyage autour du Monde, par M. Cook, dans la Relation des Voyages entrepris par ordre de sa Majesté Britannique, Tom. II. pag. 273, &c.

» réflexion qu'avec le secours des Dieux, » j'ai maintenant & de meilleures espé- » rances & plus de hardiesse que je n'en » avois alors; que je bois plus de vin, & » cependant je n'outrage personne, parce- » que le calme a succédé pour vous aux » orages. Mais dans la tempête, lorsque » la mer s'enfle, ne voyez-vous pas que » pour un signe seulement de la tête, le » Pilote se met en colere contre ceux qui » sont à la proue, & le Timonier contre » ceux de la pouppe? parcequ'en ces occa- » sions, la faute, même la plus légere, » suffit pour tout perdre. Vous jugeâtes » alors que je punis ces soldats avec jus- » tice; car ayant en ce temps-là entre les » mains, non des ballotes (82) pour les » aider de vos suffrages, mais des armes, » vous pouviez leur donner du secours, » si vous l'eussiez voulu. Mais si, de par » Jupiter! vous ne leur en donnâtes point,

(82) Les Grecs donnoient leurs suffrages avec de petits cailloux, ψήφοι.

» vous ne m'aidâtes point non plus à les
» corriger. Vous avez autorisé leur lâcheté
» en souffrant leur insolence. Car je suis
» persuadé que vous verrez, si vous vou-
» lez y faire attention, que ceux qui se fai-
» soient alors le plus remarquer par la né-
» gligence de leur devoir, sont aujour-
» d'hui les plus insolents. L'Athlete Boïs-
» cus de Thessalie faisoit alors le malade,
» pour ne point porter ses armes, & main-
» tenant il a dépouillé plusieurs habitants
» de Cotyore, comme je viens de l'ap-
» prendre. Si vous êtes sages, vous le trai-
» terez, non comme les chiens féroces
» qu'on enchaîne le jour & qu'on lâche la
» nuit; mais vous le lierez la nuit, & vous
» le laisserez libre le jour. Je suis étonné de
» vous voir rappeller & publier les sujets de
» mécontentement que je puis avoir don-
» nés. Mais si j'ai secouru quelqu'un contre
» l'ennemi, si je l'ai soulagé dans le froid,
» dans ses maladies, ou dans le besoin,
» personne ne s'en ressouvient. Si j'ai loué
» les bonnes actions, si j'ai honoré de tout

» mon pouvoir la valeur, on l'oublie auſſi. » Cependant il y a plus d'honnêteté, de » juſtice, de piété, & de plaiſir à ſe rappeller le bien que le mal. »

Ce diſcours fini, l'aſſemblée ſe leva en louant les belles actions de Xénophon. Il fut abſous (83), & tout fut bien.

---

(83) J'ai préféré l'explication de Muret à celle d'Henri Eſtienne, qui a été adoptée par M. Hutchinſon. Il eſt très-sûr que περιγίνομαι ſe prend dans le ſens que je lui ai donné. Je ne parle point de d'Ablancourt, parcequ'il invente plutôt qu'il ne traduit.

L'EXPÉDITION DE CYRUS DANS L'ASIE SUPÉRIEURE, ET LA RETRAITE DES DIX MILLE.

LIVRE SIXIEME.

I. Pendant le séjour que l'armée fit en ces lieux, les soldats vécurent, les uns des provisions qu'ils achetoient au marché, les autres de celles qu'ils alloient piller en Paphlagonie. Les Paphlagoniens de leur côté dépouilloient ceux qui se disperſoient dans les campagnes, & la nuit, ils incommodoient beaucoup ceux qui dressoient leurs tentes loin du gros de l'armée. Ces violences les avoient envenimés les uns contre les autres. Mais Corylas, Gouverneur de la Paphlagonie, envoya aux Grecs

des Députés, vêtus magnifiquement, & montés sur de beaux chevaux, avec ordre de leur dire qu'il étoit disposé à ne leur faire aucun tort, pourvu qu'on ne lui en fît point à lui-même. Les Généraux répondirent qu'ils en délibéreroient avec les troupes. Cependant, on les traita avec honnêteté, & l'on invita au dîner qu'on leur donna, ceux qu'il étoit juste d'y appeller. On tua en cette occasion des bœufs qu'on avoit pris chez les ennemis, & d'autres animaux. On leur donna un très-bon repas; les convives étoient assis sur des lits de feuilles, & l'on but dans des coupes de corne qu'on avoit trouvées dans le pays.

II. Aussi-tôt qu'on eut fait les libations, & qu'on eut chanté le Pæan (1), deux Thraces se leverent, & danserent avec leurs armes au son de la flûte; ils sautoient très-haut avec beaucoup d'agilité, tenant à la main leurs épées nues & s'en escri-

(1) Hymne qui se chantoit en l'honneur d'Apollon, tantôt dans les repas, & tantôt dans les combats.

mant. Enfin, l'un deux frappa l'autre, & tout le monde crut qu'il l'avoit tué; mais le coup avoit été donné avec art. Les Paphlagoniens jetterent un grand cri. Le vainqueur l'ayant dépouillé de ses armes, sortit en chantant (2) une chanson en l'honneur de Sitalcès, tandis que d'autres Thraces emportoient cet homme; comme s'il fut mort, quoiqu'il n'eût reçu aucun mal. Après cela des Ænianes & des Magnésiens (3) danserent avec leurs armes la pantomime appellée Carpæa (4). Voici de

(2) Ce Sitalcès, dont on chantoit les louanges, est probablement ce Prince guerrier qui fut tué dans une bataille contre les Triballes, la premiere année de la quatre-vingt-neuvieme Olympiade. Voy. Thucydide, (Liv. IV. §. CI.) Je n'oserois cependant l'assurer, parcequ'il y a eu plusieurs Princes de ce nom.

(3) C'étoient vraisemblablement des Magnésiens de la Thessalie.

(4) Cette pantomime, Macédonienne d'origine, représente fort bien les premiers temps de la Grece, où le laboureur ne cultivoit la terre qu'avec ses armes, pour se défendre contre les incursions des

quelle maniere elle s'exécutoit. Un laboureur met ses armes à terre, ensemence son champ, & conduit sa charrue, se retournant souvent, comme un homme qui a peur. S'avance un brigand. Dès que le laboureur l'apperçoit, il prend ses armes, va au-devant de lui, & combat pour ses bœufs (5). Tous ces mouvements se faisoient en cadence, au son de la flûte. Enfin, le brigand est victorieux. Il garotte le laboureur & emmene ses bœufs. Quelquefois aussi le laboureur a l'avantage sur le brigand, & l'attachant avec ses bœufs, les

---

brigands. Voyez Thucydide, Liv. I. §. v. Carpæa vient de καρπὸς, *fruges*, le bled. Cependant on en fait communément une racine. Je pense que καρπὸς ne se dit en ce sens que par une ellipse; car on trouve dans Xénophon τῆς Δήμητρος καρπὸς, le fruit de Cérès. (*Hellen. Lib. VI. pag.* 345. *lin.* 26.)

(5) Πρὸ τῦ ζεύγυς, signifie pour ses bœufs. Ce sens me paroît plus naturel que celui des interpretes Latins, suivis par d'Ablancourt, *antè jugum dimicat*. L'on voit en effet que le brigand emmene les bœufs, & que c'étoit son dessein de s'en emparer.

mains liées derriere le dos, le fait ainſi marcher devant lui.

III. Myſus entra (6) enſuite, un bouclier léger à chaque main, tantôt repréſentant un homme qui ſe bat contre deux hommes, & tantôt contre un ſeul à qui il oppoſe ſes deux boucliers. Quelquefois il tournoit avec rapidité (7), ſe précipitoit la tête la premiere, & retomboit ſur ſes pieds, ſans quitter ſes boucliers. Ce ſpectacle fut très-agréable. Enfin, il danſa la danſe des Perſes, frappant ſes boucliers l'un contre l'autre, tomba ſur ſes genoux & ſe releva, le tout

(6) C'eſt probablement le même homme dont il a été parlé, Liv. v. §. x. qui s'appelloit *Myſos*, & qui étoit Myſien.

(7) Cette danſe eſt très-ancienne. Elle eſt repréſentée ſur le bouclier d'Achilles. « Deux hommes, » dit Homere, (Iliad. XVIII. 604.) plongeant la » tête la premiere, tournoient avec rapidité en » chantant un air » Madame Dacier & ſon ſec Traducteur, n'ont pas rendu le κυβιστητῆρε Il eſt auſſi fait mention de cette danſe dans le Banquet de Xénophon. « On plaça en rond dit cet Auteur, » pag. 511, lign. 27, &c. des épées droites. Une

en cadence au ſon de la flûte. Il fut remplacé par des Mantinéens & quelques autres Arcadiens couverts de leurs plus belles armes. Ils s'avancerent de même en cadence, la flûte jouant un air guerrier. Ils chanterent l'hymne des combats & exécuterent la danſe en uſage dans les cérémonies religieuſes. Les Paphlagoniens étoient étonnés de voir toutes ces danſes s'éxécuter avec des armes. Myſus, témoin de leur ſurpriſe, engagea un Arcadien, qui avoit une danſeuſe, à lui permettre de l'amener. Il l'équippa du mieux qu'il put,

» danſeuſe ſe précipitoit la tête la permiere ſur ces » épées & au-delà. Les ſpectateurs craignoient » qu'elle ne ſe bleſsât; mais elle exécutoit hardi- » ment cette danſe, & ſans ſe faire aucun mal. »

M. de Tournefort dit que les Dervis ont parmi eux une ſorte de danſe qui fait partie de leurs cérémonies religieuſes. A un ſignal que donne leur ſupérieur, ils tournent en pirouettant avec une ſinguliere vîteſſe. Relation d'un Voyage du Levant, Tom. II. Lettre XIV. pag. 116.

Cette danſe ſeroit-elle un reſte de la précédente? Je n'oſerois le décider.

& lui ayant mis entre les mains un bouclier léger, il l'introduisit dans l'assemblée. Elle dansa la danse Pyrrhique (8) avec beaucoup de légereté, & s'attira de grands applaudissemens. Les Paphlagoniens demanderent si les femmes combattoient aussi avec nous. On répondit que c'etoient elles qui avoient battu le Roi & qui l'avoient chassé du camp. Les divertissemens de cette soirée finirent de la sorte.

IV. Le jour suivant les Généraux amenerent les Députés à l'assemblée des troupes. Il y fut décidé que l'armée & les Paphlagoniens ne se feroient réciproquement aucun tort. Après quoi les Députés partirent. Les Grecs, trouvant qu'il y avoit assez de vaisseaux, s'embarquerent par un vent favorable, & après avoir vogué tout le jour & la nuit suivante, ayant la Paphla-

(8) Hésychius appelle cette danse ἐνόπλιος ὄρχησις, danse armée. Il en attribue l'invention à un Crétois nommé *Pyrrhicus*, ou à Pyrrhus, fils d'Achilles, &c. Hésych. au mot πυρριχίζειν.

gonie (9) à gauche, ils arriverent le lendemain à Sinope (10), en Paphlagonie, colonie de Milet, & jetterent l'ancre dans Harméné, l'un de ſes ports. Les habitants de cette ville envoyerent aux Grecs, en ſigne d'hoſpitalité, trois mille médimnes (11)

(9) La Paphlagonie ne commence pas à Cotyore; mais les Grecs en cotoyerent une partie avant que d'arriver à Sinope. La tranſpoſition qu'a fait ici d'Ablancourt, eſt donc en pure perte.

(10) Sinope, ville célebre du Pont. Plutarque, (*in Lucull.*, *pag.* 506. F.) rapporte qu'elle fut bâtie par Autolycus, un des compagnons d'Hercules. Eſtienne de Byzance, & Euſtathe dans ſes Commentaires ſur Denys le Périegete, pag. 102, racontent qu'elle fut fondée par Critias de Cos; & cependant au rapport de Xénophon & de Diodore de Sicile, (*Lib. XIV.* §. *XXXI. Tom. I. p.* 666.) Elle étoit colonie de Milet. Ces faits peuvent ſe concilier. Autolycus aura bâti Sinope. Cette ville ſera reſtée très-peu de choſe, ou même aura été détruite, & Critias de Cos y aura mené dans la ſuite la colonie de Milet. Elle s'appelle actuellement *Sinub*.

(11) Le médimne eſt, ſelon Harpocration & Héſychius, une meſure de choſes ſeches, telles

de farine d'orge, & quinze cents mesures de vin. Chirisophe (12) nous joignit en ce port avec quelques Triremes. Les soldats s'attendoient qu'il seroit venu avec de l'argent. Il n'en apporta point; mais il leur apprit que les Lacédémoniens, & Anaxibius, leur Amiral, leur donnoient de grandes louanges, & que celui-ci leur promettoit une paye, dès qu'ils seroient sortis du Pont.

V. Les soldats séjournerent cinq jours à Harméné. Comme ils se voyoient dans le voisinage de la Grece, ils sentirent renaître plus fort qu'auparavant le desir de

---

que le bled, l'orge, &c. qui contient quarante-huit chénices. Le chénice, selon Diogene Laërce, *Lib. VIII. segm. XVIII. pag.* 502.) suffit à un un homme pour se nourrir un jour. Ainsi, les trois mille médimnes ne devoient durer qu'environ deux semaines.

Le κεράμιον, ou mesure de vin, contenoit quarante huit septiers Romains, ou quatre-vingt livres de vin, poids de Rome.

(12) Voyez Liv. v. §. 11.

s'en retourner chez eux avec quelque bien. Ils penſoient qu'un ſeul Général ſe feroit mieux obéir de nuit & de jour, que lorſque l'autorité étoit partagée entre pluſieurs Commandants : que s'il étoit néceſſaire de cacher un deſſein, le ſecret couroit moins de riſques d'être éventé : & que s'il falloit prévenir l'ennemi, on ſeroit moins expoſé à manquer l'occaſion, parcequ'on n'auroit pas beſoin de tenir de conſeil de guerre, & qu'on exécuteroit ce qui auroit été décidé par le Général ; tandis qu'auparavant les Généraux n'agiſſoient qu'à la pluralité des voix. Pendant qu'ils étoient occupés de ces penſées, ils jetterent les yeux ſur Xénophon. Les Capitaines l'informerent, en l'abordant, de la réſolution de l'armée, & chacun lui témoignant beaucoup de bienveillance, tacha de l'engager à ſe charger du commandement. Xénophon le deſiroit, parcequ'il penſoit que ſes amis l'en eſtimeroient davantage, & que cette dignité lui donneroit plus de conſidération dans ſa patrie. Peut-être auſſi ſe flat-

toit-il de procurer à l'armée quelque avantage considérable.

VI. Ces réflexions lui faisoient souhaiter de commander en chef. Mais lorsqu'il venoit à penser à l'incertitude des événements, & qu'en acceptant cet honneur, il couroit risque de perdre la gloire qu'il avoit acquise, il étoit en suspens. Pour se décider dans cet embarras, il crut n'avoir rien de mieux à faire que de consulter les Dieux. Il offrit en présence de deux Prêtres un sacrifice à Jupiter (13) Roi, à qui l'Oracle de Delphes lui avoit ordonné de s'adresser, & qu'il croyoit l'auteur du songe qu'il avoit eu, lorsqu'il fut chargé pour la premiere fois (14) de prendre soin de l'armée avec les autres Généraux. Il se rappella aussi qu'en partant d'Ephese pour

(13) Il y avoit à Athenes un portique consacré à Jupiter sous ce nom. Ce passage explique celui du troisieme Livre, §. II. où notre Auteur dit que l'Oracle de Delphes lui ordonna de sacrifier aux Dieux convenables.

(14) Voyez Livre III. §. III.

être préſenté à Cyrus, il avoit entendu ſur ſa droite (15) le cri d'un aigle poſé à terre. Le Devin dont il étoit accompagné, lui avoit dit que cet augure annonçoit une place conſidérable & au-deſſus d'un particulier, honorable, mais pénible. Car les autres oiſeaux attaquent ordinairement l'aigle lorſqu'il eſt à terre. Ce Devin avoit ajouté que cet augure n'annonçoit rien de lucratif, parceque l'aigle s'empare de ſa proie en volant. Tandis qu'il offroit un ſacrifice à l'occaſion que je viens de dire, le Dieu lui montra clairement qu'il ne devoit ni rechercher le commandement en chef, ni l'accepter, ſi on l'éliſoit. Cela ſe paſſa de la ſorte. L'armée s'étant aſſemblée, on dit unanimement qu'il falloit déférer le commandement à un ſeul homme. Cette réſolution priſe, Xénophon fut propoſé. Lorſqu'il parut évident qu'il ſe-

(15) Ceux qui prenoient les augures chez les Grecs, tournoient le viſage vers le nord; ils avoient par conſéquent l'orient à droite.

roit élu, si on alloit aux opinions, il se leva & parla en ces termes :

VII. « Soldats, je suis très-touché de » l'honneur que vous me faites, & je vous » en remercie. Je prie les Dieux de me pro- » curer les moyens de vous en témoigner » ma reconnoissance par quelque service » signalé. Mais la préférence que vous me » donnez sur un Lacédémonien, ne peut » être avantageuse ni à vous ni à moi, & » si vous aviez besoin du secours des Lacé- » démoniens, ce seroit une raison pour » qu'ils vous le refusassent. Je ne crois pas » même qu'il fût sûr pour moi d'accep- » ter le commandement. Je vois que les » Lacédémoniens n'ont pas discontinué » de faire la guerre à ma patrie, qu'elle » n'ait reconnu leur prééminence (16).

(16) Tous les peuples de la Grece se gouvernoient par leurs propres loix, & étoient indépendants les uns des autres. Mais dans les occasions où il s'agissoit des intérêts de tout le corps Hellénique, les Lacédémoniens prétendoient avoir le droit de commander les armées. Dans les guerres

» Auſſi-tôt après cet aveu, ils ont ceſſé
» leurs attaques & levé le ſiege de la ville.
» Si, malgré cette connoiſſance, je paroiſ-
» ſois attenter à leur autorité, ſelon mon
» pouvoir, j'ai tout ſujet de craindre qu'on
» ne m'apprît bientôt à être plus ſage.
» Quant à votre opinion, qu'il y aura
» moins de diviſions dans l'armée, lorſ-
» qu'elle ne reconnoîtra qu'un ſeul chef,
» que lorſqu'il y en a pluſieurs, ſoyez
» aſſurés que je n'aurai aucune conteſta-
tion avec celui que vous élirez, & je me

---

res contre les Perſes, les Athéniens leur céderent l'autorité ſuprême, même ſur mer, quoique les Lacédémoniens n'euſſent à Salamine qu'un petit nombre de vaiſſeaux, & que les Athéniens en euſſent au moins deux cents. Peu après les Lacédémoniens perdirent le commandement par la hauteur & les injuſtices de Pauſanias, qui traitoit avec dureté les alliés, & il fut déféré aux Athéniens. Les Lacédémoniens, jaloux de n'avoir plus l'empire, furent depuis cette époque les ennemis ſecrets ou déclarés d'Athenes. Cette rivalité occaſionna la guerre du Péloponeſe, qui finit, comme on ſait, par la priſe d'Athenes, qui mit fin aux

» soumettrai à son autorité. Car je suis » persuadé qu'en temps de guerre, qui- » conque s'oppose à son Général, s'op- » pose à sa propre sûreté; au lieu que si » vous me choisissiez, je ne serois pas sur- » pris qu'il se trouvât des hommes qui en » eussent du ressentiment & contre vous » & contre moi. »

VIII. Lorsqu'il eut cessé de parler, il se leva un beaucoup plus grand nombre de personnes qu'auparavant, qui dirent qu'il devoit accepter le commandement. Aga-

---

prétentions de cette ville. Athenes reconnut alors la prééminence de Lacédémone, & ne conserva d'autorité que dans l'Attique, & sur ses alliés primitifs. La guerre du Péloponese étoit absolument terminée, & l'on ne conçoit pas ce qui a pu engager un Censeur de Xénophon à avancer que cet Athénien auroit mieux fait d'aller secourir sa patrie accablée alors par les Spartiates. Athenes étoit en ce temps-là aussi libre qu'elle l'avoit jamais été, & loin d'être accablée par Sparte, elle prit peu après le parti de cette ville contre celle de Thebes, qui aspiroit au commandement,

sias de Stymphale ajouta, qu'il seroit ridicule de supposer la vérité de ce qu'on alléguoit; qu'à ce compte, les Lacédémoniens seroient autant en droit de se fâcher, si dans un repas, on ne choisissoit pas un Lacédémonien pour Architriclin (17). Si cela est ainsi, continua-t-il, nous ne pouvons être Capitaines, nous autres, puisque nous sommes Arcadiens. Là-dessus, l'assemblée témoigna, par le bruit qui s'y fit entendre, qu'elle approuvoit le discours d'Agasias.

IX. Xénophon, s'appercevant qu'il falloit s'expliquer davantage, s'avança au milieu de l'assemblée, & lui dit: « Soldats, » pour vous instruire pleinement de cette

(17 Le Roi du festin. Cela n'a pas besoin d'une plus ample explication. Tout le monde connoît ce vers de l'Ode IV du premier Livre d'Horace:

Nec regna vini sortiere talis.

Je crois presque inutile de relever les sophismes du discours d'Agasias. Les ambitieux, comme les Lacédémoniens, n'ont d'intérêt qu'à conserver l'au-

» affaire, j'atteſte les Dieux que lorſque
» je fus informé de votre réſolution, je
» cherchai à connoître par les ſacrifices
» s'il vous ſeroit avantageux de me confier
» le commandement, & s'il me ſeroit
» utile de l'accepter. Les Dieux m'ont dé-
» claré que je devois le refuſer, & me
» l'ont indiqué d'une maniere ſi claire par
» les entrailles des victimes, que le plus
» ignorant n'auroit pu s'y méprendre.
Alors on élut Chiriſophe. Lorſqu'il l'eut été, il s'avança, & dit : « Je vous aſſure,
» ſoldats, que ſi votre choix fût tombé
» ſur un autre, je lui aurois obéi; mais
» vous avez rendu ſervice à Xénophon,

---

torité ſuprême. Ils ſont tranquilles, quand les chefs ſubalternes leur ſont ſubordonnés. Mais la tourbe des auditeurs ſe laiſſe aiſément impoſer par les ſophiſmes, & je ne ſuis point ſurpris des applaudiſſements que donnent les Grecs au diſcours d'Agaſias. Xénophon, s'étant apperçu que la raiſon n'avoit pas aſſez d'empire ſur les eſprits, eſt obligé de recourir à la ſuperſtition, qu'il ſavoit exercer ſa tyrannie ſur la plupart des hommes.

» en ne le nommant point. Dexippe (18) » l'a depuis peu calomnié, autant qu'il l'a » pu, auprès d'Anaxibius, malgré tout ce » que j'ai pu faire pour lui imposer silence. » Xénophon, a-t-il dit, aimeroit mieux » avoir pour collegue Timasion de Dar- » danus, qui a servi sous Cléarque, que » moi-même, tout Lacédémonien que je » suis. Mais puisque vous m'avez choisi, » continua-t-il, je ferai mes efforts pour » vous procurer tous les avantages qui dé- » pendront de moi. Cependant, préparez- » vous à vous embarquer demain, si le » temps le permet. Il faut tâcher de nous » rendre tous à Héraclée. Lorsque nous y » serons arrivés, nous délibererons sur ce » que nous aurons à faire. »

X. Le jour suivant on leva l'ancre par un vent favorable, & l'on cotoya le rivage pendant deux jours. On passa devant le promontoire (19) de Jason, où l'on dit

(18) Voyez ci-dessus, Liv. v. §. iv, & Liv. vi, §. ix, xxxv & suiv.

(19) D'Ablancourt, (voyez §. iv. note 9.) qui qu'aborda

qu'aborda le navire Argo, & devant les embouchures de pluſieurs rivieres, du Thermodon, de l'Iris (20), de l'Halys & du Parthénius; après quoi, on arriva à Héraclée, ſituée dans le pays des Maryandé-

---

a altéré un peu plus haut le texte de notre Auteur, parcequ'il y croyoit une tranſpoſition qui n'y étoit pas, ne s'eſt pas apperçu d'une véritable tranſpoſition qui eſt ici. Les Grecs ont dû rencontrer le Promontoire de Jaſon, le Thermodon & l'Halys, avant que d'arriver à Sinope. Cette faute ne peut s'imputer à notre Auteur. Quand même il n'auroit écrit ſon Hiſtoire que long-temps après ſon retour; quand même il n'auroit tenu aucun regiſtre de ſon expédition, ce qui n'eſt point vraiſemblable, il étoit trop habile en Géographie, & ce pays trop connu des Grecs, pour ſuppoſer qu'il ait commis une faute auſſi groſſiere.

Il y a dans le Grec : l'*ασωνίαν ἀκτὴν*. Mais comme Strabon, pag. 548, Arrian, (Peripl. pag. 117.) & Ptolémée, (*Lib. V. cap. VI.*) diſent que c'eſt un promontoire *ἄκρα*, il faut, je crois, lire ici l'*ασωνίαν ἄκρην*.

(20) On trouve dans les Manuſcrits B & C du Roi, après *Θερμώδοντος*, ces mots-ci : *ἔπειτα δὲ τοῦ Τίγριος*. Il eſt clair qu'il faut lire *ἔπειτα δὲ τοῦ Ἴριος*.

niens & colonie de Mégare (21). On jetta l'ancre près de la péninsule Achérousias (22), où l'on prétend qu'Hercules des-

Ces mots ne se trouvent pas dans les Imprimés, excepté à la marge de l'édition toute Grecque d'Henri Estienne. Ils sont cependant nécessaires, comme on s'en convaincra en lisant, (Livre v. §. XXVI.)

(21) Strabon prétend qu'Héraclée étoit colonie de Milet, (*Lib. XII. pag.* 542. *B.*) mais Xénophon mérite d'autant plus qu'on s'en rapporte à son témoignage, qu'il est appuyé de celui de Diodore de Sicile, (*L. XIV.* §. *XXXI. Tom I. p.* 666.) de celui de Pausanias, qui joint les Tanagréens aux Mégariens, (*Eliacor. Prior. sive L. V. cap. XXVI. pag.* 447.) & de celui de plusieurs autres Auteurs. Cette ville, que les Grecs modernes nomment *Penderachi*, est appellée par les Turcs *Eregri*. Voyez Relation d'un Voyage au Levant, par M. de Tournefort, Tom. II. pag. 183 & 184. M. d'Anville, dont l'autorité en ces matieres est d'un très-grand poids, assure que son nom moderne est Erekli; ce qui me paroît aussi plus vraisemblable.

(22) La commune opinion étoit qu'Hercules descendit aux enfers par l'antre du promontoire de Ténare. Mais chaque pays avoit ses fables qu'il tâchoit d'accréditer.

Ce promontoire est coupé par une vaste ouver-

cendit aux enfers pour emmener le chien Cerbere. On montre encore à préſent en ces lieux, comme un monument de ſa deſcente, une ouverture qui a plus de deux ſtades de profondeur. Les habitans d'Héraclée envoyerent en préſent aux Grecs trois mille médimnes (23) de farine d'orge, deux mille meſures de vin, vingt bœufs & cent moutons. Le Lycus (24), qui a deux plethres de large, traverſe la plaine.

XI. Les ſoldats s'étant aſſemblés, délibérerent s'ils continueroient leur route par terre ou par mer, juſqu'à ce qu'ils fuſſent ſortis du Pont. Lycon d'Achaïe s'étant levé,

---

ture, par où coule une riviere aſſez rapide qu'Apollonius de Rhodes & ſon Scholiaſte nomment *Achéron*. Voy. ce Poëte. (Argonaut. *Lib. II. verſ.* 354.) M. d'Anville l'a oubliée ſur ſa Carte.

(23) Voyez ci-deſſus, note 11.

(24) Le Lycus vient d'Arménie, & ſe jette dans l'Iris, dont nous avons parlé Liv. v. §. XXVI. note 58. Mithridate Eupator fit bâtir une ville au confluent de ces deux rivieres, qu'il appella *Eupatoria*. Pompée acheva de bâtir cette ville, & la nomma *Magnopolis*. (*Strab. Lib. XII. pag. 556. C.*)

dit: « Je suis étonné, soldats, que nos Généraux ne tâchent point de nous procurer de l'argent pour acheter des provisions. Les présents que nous avons reçus ne peuvent suffire à l'armée que trois jours, & nous ne voyons aucune place d'où nous puissions en tirer. Je suis d'avis de demander aux habitans d'Héraclée au moins trois mille cyzicenes (25) ». Un autre dit qu'il falloit exiger un mois de paye, pas moins de dix mille cyzicenes; & leur envoyer des députés, sur le champ & avant que l'assemblée se levât, afin de délibérer sur leur réponse. Là-dessus on proposa de députer Chirisophe, parcequ'il avoit été nommé Généralissime, & quelques-uns parlerent aussi de Xénophon. Mais ils refuserent tous deux avec force; parcequ'ils étoient d'avis qu'on ne devoit point contraindre une ville Grecque & amie, à donner quelque chose contre son gré. Comme on vit leur éloignement pour cette députation, on envoya Lycon d'A-

(25) Voyez Liv. v. §. XXIX. note 62.

chaïe, Callimaque de Parrhasia, & Agasias de Stymphale. Ces députés firent part à ceux d'Héraclée de la résolution des troupes, & l'on dit que Lycon ajouta même des menaces, & leur fit sentir ce qu'ils auroient à craindre, s'ils ne donnoient satisfaction à l'armée. Les habitants d'Héraclée répondirent qu'ils en délibéreroient; & sur le champ ils transporterent dans leur ville tous les effets qu'ils avoient à la campagne, ainsi que toutes les provisions de bouche, fermerent leurs portes, & parurent en armes sur les murs.

XII. Les auteurs de ces troubles accuserent les Généraux d'avoir fait échouer leur projet. Les Arcadiens & les Achéens s'assemblerent, ayant à leur tête Callimaque de Parrhasia & Lycon d'Achaïe. Ils dirent qu'il étoit honteux à des Péloponésiens & à des Lacédémoniens, d'obéir à un Athénien, qui n'avoit aucune troupe à lui; que les fatigues étoient pour eux, & le profit pour les autres; ce que l'on devoit d'autant moins souffrir, que l'ar-

mée leur devoit ſon ſalut : que les Arcadiens & les Achéens l'avoient ſauvée, & que le reſte des ſoldats n'étoit rien en comparaiſon d'eux ; & véritablement les Arcadiens & les Achéens faiſoient plus de la moitié des troupes. Ils ajouterent que s'ils étoient ſages, ils ſe réuniroient en un ſeul corps, & qu'après avoir choiſi leurs propres Généraux, ils marcheroient à part, & tâcheroient de ſe procurer quelqu'avantage. Ce parti fut approuvé. Les Arcadiens & les Achéens, qui ſervoient ſous Chiriſophe & ſous Xénophon, les quitterent, & s'étant joints au reſte de leurs camarades, ils nommerent tous enſemble dix d'entr'eux pour les commander, & réglerent que les nouveaux chefs feroient exécuter ce qui auroit été décidé entr'eux à la pluralité des voix. Ici finit le généralat de Chiriſophe, ſix ou ſept jours après qu'on le lui eut décerné.

XIII. Xénophon étoit porté à les accompagner, parcequ'il penſoit qu'il y avoit plus de ſûreté à le faire qu'à marcher

chacun en particulier. Mais Néon, qui avoit appris de Chirisophe, que Cléandre, Harmoste de Byzance, lui avoit dit qu'il viendroit au port de Calpé (26) avec quelques triremes, lui persuada de faire route en son particulier. Il lui donna ce conseil, afin qu'il n'y eût qu'eux & leurs soldats qui pussent profiter de cette occasion pour s'en retourner par mer. Chirisophe, que cet événement avoit découragé, & qui conçut dès-lors même de la haine contre les troupes, permit à Xénophon de faire ce qu'il jugeroit à propos. Celui-ci fut aussi tenté de quitter l'armée (27) & de s'embarquer. Mais ayant offert un sacrifice à Hercules Conducteur, & ayant consulté

(26) Port du Pont-Euxin, qui reçoit son nom de la riviere Calpas; le Sangare n'en est pas éloigné. Voyez Estienne de Byzance. Strabon, (*Lib. XII. p. 543. A.*) écrit le nom de cette riviere par un Chi. Chalpas. Xénophon fait, un peu plus bas, § XIX.) la description de ce port.

(27) La partie de l'armée qui ne l'avoit point quitté.

ce Dieu, pour savoir s'il lui seroit plus utile & plus avantageux de continuer sa route avec les soldats qui lui étoient restés, que de s'en aller; le Dieu lui ordonna par les entrailles des victimes, de ne les point abandonner. L'armée fut ainsi partagée en trois corps; le premier, composé d'Arcadiens & d'Achéens, montoit à plus de quatre mille cinq cents hommes, tous pesammment armés; le second, de quatorze cents Hoplites & de sept cents Peltastes, reconnoissoit Chirisophe pour son chef. Ces Peltastes étoient Thraces & avoient servi sous Cléarque. Le troisieme, sous les ordres de Xénophon, étoit de dix-sept cents Hoplites & de trois cents Peltastes. Il n'y avoit que lui qui eût de la cavalerie; elle consistoit en quarante cavaliers ou environ.

XIV. Les Arcadiens ayant obtenu des vaisseaux des habitants d'Héraclée, mirent à la voile les premiers, afin de tomber à l'improviste sur les Bithyniens, & de faire un butin plus considérable. Ils aborderent

à Calpé, port situé vers le milieu de la Thrace (28). Chirisophe, au sortir d'Héraclée, coupa à travers les terres, mais lorsqu'il fut arrivé en Thrace, il marcha le long de la mer, parcequ'il étoit déjà malade. Quant à Xénophon, il s'embarqua, & étant descendu sur les frontieres de la Thrace & du pays appartenant à Héraclée, il prit à travers les terres (29).

XV. On a dit précédemment comment Chirisophe perdit le généralat, & comment l'armée se partagea. Voici maintenant ce que fit chacun de ces corps. Les Arcadiens ayant abordé la nuit au port de Calpé, allerent aux premiers villages, à cinquante stades ou environ de la mer. Quand il fut jour, chacun de leurs Géné-

(28) Le Thrace Asiatique. Voyez ma note sur le §. XXVIII. du premier Livre d'Hérodote.

(29) Chirisophe étoit malade, & vouloit se rendre au port de Calpé. C'est ce qui l'engage à suivre le rivage. Mais Xénophon, qui avoit intention de joindre les Arcadiens, coupe à travers les terres.

raux mena sa division à un village, & si un village paroissoit plus gros que les autres, deux troupes se joignoient ensemble. Ils convinrent en même-temps d'une colline où ils devoient tous se réunir. Comme cette attaque avoit été imprévue, ils firent beaucoup de prisonniers & enlevèrent une grande quantité de bétail (30).

XVI. Les Thraces qui avoient échappé se rassemblerent. Ils s'étoient sauvés en très-grand nombre, parcequ'ils étoient armés à la légere, & que les Arcadiens l'étoient pesamment. Lorsqu'ils furent réunis, ils attaquerent d'abord la troupe de Smicrès, un des Généraux Arcadiens, qui alloit déjà au rendez-vous avec un butin considérable. Les Grecs combatti-

(30) Les Traducteurs Latins, suivis par M. Hutchinson, ont, à mon avis, mal rendu πρόβατα πολλὰ περιβάλλοιο, *multas oves collegerunt.* Περιβάλλομαι signifie au moyen, *acquiro mihi.* Suidas explique très bien περιβαλλόμενος par προσπορισάμενος. Πρόβατα signifie *du bétail.* J'ai expliqué ce dernier mot dans mes notes sur Hérodote.

rent quelque temps en marchant; mais en passant un ravin, ils furent mis en déroute, & Smicrès fut tué avec tous ceux qu'il commandoit. Les Thraces défirent aussi une autre troupe, commandée par Hégésandre, qui de Capitaine étoit alors l'un de leurs Généraux. Il ne s'en sauva que huit soldats avec Hégésandre. Enfin, les autres Capitaines arriverent au rendez-vous, les uns avec du butin (31), les autres sans en avoir fait. Après ce succès, les Thraces s'étant appellés les uns les autres, s'assemblerent avec résolution pendant la nuit, & dès que le jour commença à paroître, ils environnerent la colline où campoient les Grecs, avec beaucoup de cavaliers & de Peltastes, dont le nom-

(31) Il y a dans le Grec : ἄλλοι δὲ λοχαγοὶ συνῆλθον, οἱ μὲν σὺν πράγμασιν, οἱ δ' ἄνευ πραγμάτων. Les Traducteurs Latins, que d'Ablancourt ne perd jamais de vue, ont traduit : *reliqui duces convenêre, difficulter alii, alii nullo negotio.* Πράγματα est ici la même chose que χρήματα. Le Scholiaste de Thucydide, (Liv. III. §. LXXII.) explique οἱ ἔχοντες τὰ

bre croiſſoit à tout inſtant, & attaquerent nos Hoplites. Ils le faiſoient avec d'autant moins de danger, que les Grecs n'avoient ni archers, ni lanceurs de javelot, ni cavalerie. Ils avançoient avec leurs troupes légeres & leur cavalerie; & après avoir fait leur décharge, ils ſe retiroient ſans peine, lorſque les Grecs vouloient fondre ſur eux. Ils les attaquoient de tous côtés, & les bleſſoient ſans être eux-mêmes bleſſés, en ſorte que les Grecs ne pûrent quitter le lieu où ils étoient, & que les Thraces leur couperent les chemins qui conduiſoient aux endroits où il y avoit de l'eau. Dans cette extrémité, les Grecs pro-

---

πράγματα par οἱ δυνατοὶ, οἱ πλέσιοι, les puiſſants, les riches. Xénophon lui-même dit dans ſon Hiſtoire Hellénique, (pag. 260, ligne 34.) Τῶν τὰ πράγματα ἐχόντων Ἀθηναίων. Ceux qui avoient du bien étant dans les intérêts des Athéniens. Et de crainte qu'on ne s'y méprît, il ajoute, ligne ſuivante: Τὰ μὲν οὖν χρήματα πάντα διήρπαζον. Ils pillerent tous les biens, tous les effets. Aucun Dictionnaire que je ſache n'a averti de cette ſignification.

poſerent une treve, & l'on convint de quelques-unes des conditions; mais les Grecs exigeant des ôtages, & les Thraces refuſant d'en donner, cette difficulté arrêta le traité. Telle étoit la ſituation des Arcadiens.

XVII. Cependant Chiriſophe arriva ſans aucun danger au port de Calpé, en côtoyant le rivage. Quant à Xénophon, il prit par le milieu des terres. Sa cavalerie, détachée en avant, lui amena des vieillards (32), qu'elle avoit rencontrés. Xénophon leur demanda s'ils ſavoient des nouvelles d'une autre armée Grecque. Ils lui apprirent ce qui s'étoit paſſé, &

(32) On lit dans toutes les éditions πρεσβεις, *des Ambaſſadeurs*. Mais où alloient des Ambaſſadeurs dans des lieux auſſi déſerts? De la part de quel peuple venoient-ils? Xénophon n'auroit pas manqué de nous l'expliquer. Si l'on croyoit que ces Députés alloient de la part des Bithyniens demander du ſecours contre les Grecs, on ſe tromperoit. Il n'y avoit ſur cette route aucun peuple dont ces Barbares puſſent implorer l'aſſiſtance. De l'autre

que les Grecs étoient actuellement assiégés sur une colline, environnés de tous côtés par les Thraces. Là-dessus, il fit garder ces hommes avec soin, pour lui servir de guides, quand il seroit nécessaire, & après avoir posé des sentinelles (33), il assembla ses soldats, à qui il parla en ces termes :

XVIII. « Soldats, une partie des Arca-» diens a été tuée, les autres sont investis » sur une colline. Si ceux-ci viennent en-» core à périr, le grand nombre des en-» nemis, enhardi par ces succès, nous ôte » toute espérance de nous sauver. Nous » n'avons point de meilleur parti à pren-» dre que d'aller sur le champ à leur se-» cours, afin de combattre avec eux, s'ils » sont encore en vie, de crainte qu'en ref-

---

côté de la Thrace Asiatique étoit le gouvernement de Pharnabaze, & l'on verra plus bas que ce Satrape leur envoya des troupes. Je préfere par cette raison la leçon de Muret, qui corrige πρεσβύτας, *des vieillards.*

(33) Σκοποί, sont proprement des hommes qu'on

» tant seuls, nous ne soyons seuls expo-
» sés aux dangers. Marchons à présent jus-
» qu'à l'heure de notre repas; nous cam-
» perons ensuite. Pendant que nous serons
» en route, que Timasion prenne les de-
» vants avec la cavalerie, sans nous per-
» dre de vue, & qu'il reconnoisse le pays,
» pour éviter toute surprise. » Il envoya aussi sur les côtés & sur les hauteurs des troupes légeres, avec ordre, si elles appercevoient quelque chose, de lui en donner avis, & de mettre le feu à tout ce qui pouvoit être incendié. « Quant à nous,
» soldats, ajouta-t-il, nous n'avons aucun
» lieu de retraite. Héraclée est trop loin
» pour pouvoir y retourner; Chrysopolis
» est à une trop grande distance, & nous
» sommes près de l'ennemi. Le port de

---

place sur des lieux élevés, pour examiner tout ce qui se passe, & en donner avis par le moyen des signaux. Le terme de sentinelle, dont je me suis servi, est impropre; mais je n'en ai point trouvé d'autre.

» Calpé, où s'eſt rendu ſans doute Chi-
» riſophe, s'il n'a point éprouvé d'acci-
» dent, eſt beaucoup moins éloigné; mais
» nous n'y trouverons point à nous em-
» barquer; & ſi nous y reſtons, nous n'y
» aurons pas de vivres pour un ſeul jour.
» Si ceux qui ſont aſſiégés périſſent, il
» nous ſera très-déſavantageux de com-
» battre avec les troupes de Chiriſophe
» ſeulement; mais ſi nous parvenons à
» ſauver les Arcadiens, nous réunirons
» toutes nos forces, & nous ferons de no-
» tre conſervation réciproque un intérêt
» commun. Partons dans la ferme réſolu-
» tion de périr glorieuſement, ou de faire
» la plus belle de toutes les actions, en
» ſauvant un ſi grand nombre de nos com-
» pagnons. Peut-être les Dieux ont-ils per-
» mis cet événement pour humilier l'or-
» gueil de ceux qui avoient une ſi haute
» idée d'eux-mêmes, & pour nous couvrir
» de gloire, nous qui ne commençons au-
» cune entrepriſe, qu'après les avoir con-
» ſultés. Suivez vos chefs, & ſoyez atten-

» tifs aux ordres qu'ils vous donneront, » afin de les exécuter ponctuellement. »

XIX. Lorsqu'il eut cessé de parler, il marcha à leur tête. La cavalerie se dispersa par tout le pays, à des distances convenables, mit le feu dans tous les endroits où elle passoit, & les Peltastes, la suivant sur les hauteurs, brûlerent tout ce qui étoit combustible. Autant en fit l'armée, à ce qui leur avoit échappé, en sorte que le pays fut tout en feu, & que l'armée parut très-nombreuse. Nous campâmes lorsqu'il en fut temps, sur une colline d'où nous découvrîmes les feux des ennemis, qui n'étoient qu'à quarante stades de nous, & nous en allumâmes le plus que nous pûmes. Nous soupâmes ensuite; après quoi nous fîmes éteindre tous les feux, & ayant posé des gardes avancées, nous nous livrâmes au sommeil. Le lendemain matin, on se mit en bataille au point du jour, après avoir invoqué les Dieux, & l'on marcha avec toute la diligence possible. Timasion, qui avoit pris les devants avec la ca-

valerie & les guides, se trouva à son insçu sur la colline où les Grecs avoient été assiégés, & n'ayant apperçu ni amis, ni ennemis, mais seulement de vieilles femmes & des vieillards, avec un petit nombre de moutons & de bœufs qu'on avoit laissé derriere, il en donna avis à Xénophon & à l'armée. On en fut d'abord étonné, mais l'on fut ensuite par les vieillards qui étoient restés, que les Thraces s'étoient retirés dès le soir, & les Grecs le lendemain matin; ils ignoroient cependant de quel côté ceux-ci étoient allés.

XX. Sur cette nouvelle, Xénophon fit repaître les troupes, & le bagage étant prêt, il se remit en marche, pour rejoindre au plutôt le reste de l'armée au port de Calpé. Elles apperçurent la trace des Arcadiens & des Achéens dans la route qui conduisoit à ce port. Lorsqu'elles les eurent atteints, les Grecs se revirent les uns les autres avec plaisir, & s'embrassèrent comme freres. Les Arcadiens demanderent aux soldats de Xénophon pourquoi ils

avoient éteint les feux. Nous crûmes d'abord, quand nous ne les vîmes plus, que vous aviez deſſein d'attaquer, la nuit, les ennemis; & la crainte de l'être, du moins à ce qu'il nous parut, les fit retirer; car ils s'en allerent à peu-près à la même heure. Mais comme vous n'arriviez pas & que le temps où nous vous attendions étoit paſſé, nous conclûmes qu'informés de notre ſituation, vous en aviez été effrayés & que vous vous étiez retirés vers la mer. Là-deſſus nous réſolûmes de ne pas reſter derriere vous; & c'eſt par cette raiſon que nous nous ſommes mis en marche.

XXI. Ce jour même, les troupes camperent le long du rivage près du port. Le lieu, qu'on appelle le port de Calpé, eſt ſitué dans la Thrace Aſiatique. Cette Thrace commence à l'embouchure du Pont-Euxin, & s'étend juſqu'à Héraclée. Ceux qui naviguent vers le Pont l'ont à droite. De Byzance à Héraclée il y a une journée de navigation pour une trireme dans les plus grands jours. On ne rencontre dans cet eſpace aucune

ville Grecque, ni alliée des Grecs, & la côte eſt habitée par les Thraces-Bithyniens (34), qui traitent cruellement, à ce que l'on dit, les Grecs qui échouent ſur leurs côtes, ou qui tombent entre leurs mains par quelqu'autre accident. Le port de Calpé eſt par mer, à mi-chemin, entre Héraclée & Byzance. Un rocher eſcarpé & qui n'a point moins de vingt orgyies dans les endroits où il eſt le moins élevé, termine un promontoire qui s'avance dans la mer. La langue de terre, qui joint ce promontoire au continent, a au plus quatre plethres de largeur. L'eſpace qu'enferme cette langue de terre eſt aſſez grand pour que dix mille hommes puiſſent y habiter. Le port eſt ſous le rocher & environné d'un autre rivage à l'occident. Près de la mer, coule une fontaine d'eau douce très-

(34) Les Manuſcrits B & C de la Bibliotheque du Roi, portent ἀλλὰ Θρᾷκες Βιθυνοί. J'ai préféré cette leçon à celle des Livres imprimés, parceque les Thraces Aſiatiques étant les mêmes que les

abondante, dominée par le rocher. On trouve en ce lieu toutes sortes de bois, & entr'autres, sur les bords même de la mer de très-beaux bois de construction & en grande quantité. La montagne ou promontoire qui touche au port s'étend environ vingt stades dans l'intérieur des terres. Le sol est de la terre, sans pierres. Mais la partie qui est le long de la mer, & qui comprend un espace de plus de vingt stades, est toute couverte d'une grande quantité d'arbres d'especes différentes & fort élevés. Le reste du pays est beau & spacieux; on y trouve beaucoup de villages bien peuplés; il produit de l'orge, du froment, toutes sortes de légumes, du panis, du sésame, une assez grande quantité de figues, beaucoup de vignes qui donnent d'excellent vin; en un mot, il y croît de tout, excepté

Bithyniens, il n'y avoit pas lieu à la disjonctive. Xénophon s'est exprimé de même dans son Histoire Grecque, (*Lib. III. pag.* 284, *lin.* 40.) ἐλθὼν ὁ Δερκυλλίδας ἐς τὴν Βιθυνίδα Θρᾴκην. Dercyllidas étant entré dans la Thrace Bithyniene.

des oliviers. Telle eſt la nature du pays

XXII. Les ſoldats camperent le long de la côte. S'ils étoient entrés dans les villages, ils n'auroient pas voulu s'y cantonner, parcequ'ils ſoupçonnoient d'avoir été attirés en ces lieux, par des gens qui deſiroient y fonder une ville. La plupart des ſoldats n'avoient point entrepris cette expédition par beſoin; mais ſur ce qu'ils avoient entendu dire du mérite de Cyrus (35), les uns lui avoient amené des hommes qui avoient mangé leur bien, les autres avoient laiſſé leurs peres & meres, & d'autres leurs enfants, dans le deſſein de retourner dans leur patrie, après avoir acquis une fortune honnête. Car ils avoient été informés que les Grecs, qui avoient ſervi auparavant ſous Cyrus (36), avoient fait la leur. Telle

(35) Le Manuſcrit A de la Bibliotheque du Roi eſt conforme aux anciennes éditions, dont M. Hutchinſon rapporte la leçon dans ſa note; & le Manuſcrit B de la même Bibliotheque s'accorde avec celui du College d'Eaton.

(36) Voyez Liv. I. §. I.

étant la situation des troupes, il n'étoit point étonnant de leur voir desirer de retourner sains & saufs en Grece.

XXIII. Le lendemain de la réunion des forces, Xénophon offrit, au point du jour, un sacrifice pour savoir si l'on sortiroit du camp. C'étoit une nécessité de le faire pour aller chercher des vivres, & d'ailleurs Xénophon avoit intention de donner aux morts la sépulture. Les entrailles des victimes étant favorables, les Arcadiens le suivirent aussi, & l'on enterra les morts, la plupart où chacun d'eux fut rencontré; car il n'y avoit pas moyen de les enlever, étant morts depuis cinq jours. Mais on en transporta quelques-uns hors des chemins à qui les troupes firent les plus belles obseques qu'elles purent, selon leurs facultés. Quant à ceux dont on ne put trouver les corps, on leur éleva un vaste Cénotaphe (37), avec un

(37) Cet usage s'observoit particuliérement chez les Athéniens. Voyez Thucydide, Liv. II. §. XXXIV.

grand bûcher couronné de guirlandes. L'armée étant retournée au camp, après avoir rendu les derniers devoirs aux morts, on soupa & l'on se coucha ensuite. Le lendemain il se tint une assemblée générale des soldats. Les Capitaines Agasias de Stymphale & Hieronyme d'Elis, avec les plus anciens Officiers des Arcadiens, contribuerent plus que personne à la faire tenir. Il s'y fit un décret que quiconque à l'avenir proposeroit de partager l'armée, seroit puni de mort. Il fut aussi décidé que les soldats (38) reprendroient leurs rangs, & que l'armée seroit commandée par les mêmes Généraux que par le passé. Chirosophe mourut d'une médecine qu'il prit pendant qu'il avoit la fiévre. Néon d'Asine lui succéda.

XXIV. Xénophon s'étant ensuite levé, parla ainsi : « Soldats, nous sommes forcés, à ce qu'il paroît, de continuer

(38) J'ai préféré l'explication de Leunclavius à celle de M. Hutchinson.

notre

» notre route par terre, car nous n'avons » point de vaisseaux, & de le faire sur le » champ, parceque nous manquons de vi- » vres. Nous offrirons un sacrifice. Prépa- » rez-vous de votre côté à combattre plus » vigoureusement que jamais; car les avan- » tages des ennemis leur ont enflé le cou- » rage. » Après cela, les Généraux sacrifierent en présence du Devin Arexion d'Arcadie, Silanus d'Ambracie s'étant sauvé d'Héraclée sur un vaisseau qu'il avoit loué. Les entrailles des victimes qu'on immola pour le départ, ne donnant point de signes favorables, on se tint tranquille ce jour-là. Quelques-uns oserent avancer que Xénophon, voulant bâtir une ville en ces lieux, avoit persuadé au Devin de déclarer que les victimes (39) n'étoient

(39) Τὰ ἱερὰ ne signifie point par lui-même les signes favorables qui se trouvent dans les entrailles des victimes. C'est une ellipse. On sous-entend καλὰ: & souvent ce mot est exprimé. Quelques pages plus bas, le même Xénophon dit: Τά τε ἱερὰ ἡμῖν καλὰ. Et au quatrieme Livre de l'Histoire

point favorables au départ. En conséquence Xénophon fit publier par un Héraut qu'il seroit permis le lendemain d'assister au sacrifice à tous ceux qui le voudroient, même aux Devins, & d'examiner les entrailles. Il immola des victimes en présence de beaucoup de personnes, & quoiqu'on en eut immolé trois pour le départ, les entrailles ne furent pas plus favorables qu'auparavant. Les soldats en furent d'autant plus chagrins, que les vivres qu'ils avoient apportés leur manquoient, & qu'il n'y avoit point de marché.

XXV. Les soldats s'étant assemblés de nouveau, Xénophon leur dit : « Les victimes ne sont point, comme vous le voyez, » favorables au départ ; mais comme vous » manquez de provisions, il est nécessaire, » à mon avis, de sacrifier à ce sujet. C'est » avec raison, dit quelqu'un qui se leva,

Grecque, pag. 302, lign. 6, il dit : ὡς τὰ τε ἱερὰ καλὰ ἔφασαν εἶναι. Hérodote dit aussi avec l'ellipse τῶν σφαγίων οὐ γινομένων : & quelquefois pleinement ἐγίνετο τὰ σφάγια χρηστά. On disoit aussi en un seul mot, καλλιερεῖν.

» que les victimes ne favorisent point no-
» tre départ; j'ai appris par un vaisseau
» qui est arrivé hier par hazard, que Cléan-
» dre, Harmoste de Byzance, doit venir
» ici avec des vaisseaux & des triremes. »
Il fut décidé unanimement qu'on l'attendroit; mais il étoit nécessaire d'aller chercher des vivres. On sacrifia trois fois dans ce dessein, & trois fois les entrailles furent défavorables (40). Alors ils vinrent en criant à la tente de Xénophon, & dirent qu'ils n'avoient point de vivres; mais il répondit (41) qu'il ne les meneroit pas contre la volonté des Dieux.

XXVI. Le lendemain on offrit de nouveau des sacrifices, & presque toute l'armée faisoit un cercle autour des victimes

(40) Il n'y a point de lecteur qui ne déplore le malheur de ces temps, où les hommes les plus instruits étoient aussi superstitieux que le vulgaire. Mais je laisse à un chacun la liberté de faire les réflexions qu'il jugera à propos.

(41) J'ai suivi la traduction de d'Ablancourt, parceque je n'ai pu trouver rien de mieux.

(42) à cause de l'intérêt que chacun y prenoit. Les victimes manquerent. Les Généraux persisterent à ne point mener les troupes; mais ils les convoquerent. « Les ennemis, leur dit Xénophon, sont sans » doute réunis, & peut-être serons-nous » forcés de combattre. Si nous laissions le » bagage dans le lieu fort (43), & que nous » marchassions en bataille, les victimes » nous seroient peut-être plus favorables. » A ces mots, les soldats s'écrierent qu'il ne failoit pas les conduire en cet endroit, mais sacrifier sur le champ. Il n'y avoit plus de

(42) Ἱερὰ sont des victimes. Lorsque Agesilas voulut sacrifier en Aulide, les Magistrats des Béotiens lui défendirent de le faire, & envoyerent des cavaliers qui jetterent en bas de l'autel les victimes qui avoient été immolées. Καὶ οἷς ἐνέλυχον ἱεροῖς τεθυμένοις διέρριψαν ἀπὸ τῆ βωμῆ. (Xénoph. *Hellenic. Lib. III. pag.* 290, *lin.* 38. Καὶ ἐφάη αὐτῷ τὰ ἱερὰ ἄλλοθα. (*Id. Hellenic. Lib. IV. pag.* 313, *lin.* 1. Les victimes manquerent après ce sacrifice, & l'on fut obligé de prendre des bœufs d'attelage.

(43) C'étoit la langue de terre qui touchoit au port de Calpé, & qui étoit fortifiée par la nature,

moutons, ainſi on immola des bœufs d'attelage qu'on acheta. Xénophon pria Cléanor d'Arcadie de montrer ſon zele ſi le ſacrifice annonçoit des ſuccès; mais quoi qu'on fît, il ne promit rien d'heureux.

XXVII. Néon, qui avoit ſuccédé à Chiriſophe, voulant ſe rendre agréable aux troupes dont il voyoit la diſette, profita de l'occaſion d'un homme d'Héraclée, qu'il découvrit, & qui prétendoit connoître des villages voiſins où l'on pourroit prendre des vivres. Auſſi-tôt il fit publier qu'il y meneroit ceux qui voudroient en aller chercher. Près de deux mille hommes ſortirent du camp avec des javelots, des outres, des ſacs de cuir, & autres choſes pareilles. Tandis que, diſperſés dans les villages, ils étoient occupés à piller, la cavalerie de Pharnabaze tomba ſur eux. Elle étoit venue au ſecours des Bithyniens, afin d'empêcher, de concert avec eux, ſi cela étoit poſſible, les Grecs d'entrer en Phrygie. Ce corps de cavalerie ne nous tua pas moins de cinq cents

hommes. Le reſte ſe réfugia ſur une colline.

XXVIII. La nouvelle de cette défaite fut apportée au camp par quelqu'un de ceux qui s'étoient échappés. Comme les ſacrifices n'avoient point été favorables ce jour-là, Xénophon prit un bœuf d'attelage, faute d'autres victimes, & l'ayant immolé, il marcha au ſecours avec tous ceux qui n'avoient pas cinquante ans, & ayant retiré les troupes du lieu où elles étoient, il revint avec elles au camp. Le ſoleil étoit alors près de ſe coucher, & les ſoldats prenoient leur repas dans une grande conſternation, lorſque tout à coup quelques Bithyniens étant venus à travers les bois, ſurprirent la garde avancée, & en ayant tué quelques ſoldats, pourſuivirent le reſte juſqu'au camp. L'alarme donnée, tout le monde courut aux armes. On jugea qu'il ne ſeroit point sûr de pourſuivre l'ennemi, & de changer la poſition du camp pendant la nuit, parceque le pays étoit fouré; mais on la paſſa ſous les ar-

mes, & l'on eut l'attention de renforcer la garde avancée (44).

XXIX. Cette nuit se passa de la sorte. Le lendemain, aussi-tôt qu'il fut jour, les Généraux conduisirent les troupes au lieu fort (45) avec leurs armes & leur bagage. Avant l'heure du repas, elles avoient creusé un fossé à travers la langue de terre qui conduit au promontoire, & l'avoient fortifié par-tout d'une palissade, où elles avoient pratiqué trois portes. Sur ces entrefaites arriva d'Héraclée, un vaisseau chargé de farine d'orge, de bétail, & de vin. Xénophon, s'étant levé de très-bonne heure, offrit un sacrifice (46) pour aller

(44) Muret étoit d'avis d'effacer μάχεσθαι, qui est parfaitement inutile. Sa conjecture s'est trouvée confirmée par les Manuscrits B & C de la Bibliotheque du Roi, & par celui du College d'Eaton. Quant au Manuscrit A du Roi, il y a en cet endroit une lacune considérable.

(45) Voyez la note 43.

(46) Ce n'est pas seulement pour la marche qu'on sacrifie, comme le dit d'Ablancourt, mais

aux ennemis. Il fut favorable dès la premiere victime. Le sacrifice étoit près d'être achevé, lorsqu'il parut un aigle (47) de bon augure. Le Devin Arexion de Parrhasia, qui l'apperçut, pressa Xénophon de partir. Les troupes ayant passé le fossé, se tinrent sous les armes, & les Généraux firent publier par les Hérauts que les troupes eussent à marcher avec leurs armes, aussi-tôt après le repas, & qu'on laissât derriere ceux qui étoient chargés du bagage avec les esclaves. Tous sortirent, excepté Néon, à qui on confia la garde du camp, comme une chose qu'on croyoit très-honorable. Mais lorsque les Capitaines & les soldats furent sur le point de le quitter, honteux de rester, tandis que les autres iroient aux ennemis, il les suivit, & ne laissa dans le camp que ceux qui avoient quarante-cinq ans passés. Ils

pour marcher contre l'ennemi. La prépositon ἐπὶ dans le mot composé ἐπεξόδῳ l'indique assez.

(47) C'est-à-dire, un aigle à droite. Voyez ci-dessus, §. VI. note 15.

n'avoient point encore fait vingt ſtades, qu'ils rencontrerent les corps de ceux qui avoient été tués. Auſſi-tôt on fit avancer la ligne (48) de façon que les derniers rangs ſe trouverent auprès des premiers morts qu'on apperçut, & l'on enterra tous ceux qu'elle renfermoit. Après qu'on leur eut donné la ſépulture, l'armée alla plus loin, & ayant fait avancer de même la ligne au-delà des premiers corps qu'elle rencontra enſuite, les derniers rangs leur rendirent les mêmes devoirs; mais quand on fut arrivé au chemin qui conduit hors des villages, on les tranſporta en un même lieu, & on leur donna une ſépulture commune.

XXX. Il étoit midi paſſé, & l'armée s'avançoit hors des villages, enlevant tous les vivres qu'elle trouvoit derriere la phalange (49), lorſque tout-à-coup on apperçut

(48) Les Grecs font, à ce qu'il me ſemble, cette manœuvre, afin que les premiers rangs de la ligne puſſent combattre, au cas que l'ennemi ſurvînt.

(49) Ἔνδος τῆς φάλαγγος, ſignifie mot à mot,

ſur les collines oppoſées, les ennemis rangés ſur une ligne. Ils avoient beaucoup de cavalerie & d'infanterie; Spithridates & Rhathines étoient venus à leur ſecours avec les troupes que leur avoit donné Pharnabaze. Auſſi-tôt que les ennemis eurent apperçu les Grecs du haut des collines, ils firent halte environ à quinze ſtades. Auſſi-tôt Arexion, l'augure des Grecs, immola des victimes, & la premiere ſe trouva favorable. Alors Xénophon, s'adreſſant aux Généraux, leur dit: « Je ſuis d'avis de placer derriere la » ligne quelques compagnies de réſerve, » pour la ſoutenir dans le beſoin; ces com- » pagnies étant fraîches & en bon ordre, » tomberont ſur l'ennemi lorſqu'il ſera en » déſordre. » Cela fut unanimement approuvé. « Avancez donc, continua-t-il, » contre l'ennemi, afin de ne pas reſter » tranquilles, puiſqu'ils nous apperçoivent

---

en-deça de la phalange. Ἐπὶ τοῦς ſe prend très-ſouvent en ce ſens. Voyez Livre I. §. XXXIII, où il eſt dit que le foſſé ſe trouva en-deça de l'armée de Cyrus.

» & que nous les voyons, tandis que je » vous suivrai avec les compagnies de ré- » serve, après les avoir disposées de la » maniere que vous avez approuvée. »

XXXI. Les troupes s'avancerent en silence. Xénophon ayant séparé du corps de l'armée les trois derniers rangs, qui étoient de deux cents hommes chacun, il en plaça un, commandé par Samolas d'Achaïe, derriere l'aîle droite, un autre sous la conduite de Pyrias d'Arcadie, derriere le centre, & le troisieme, commandé par Phrasias d'Athenes, derriere l'aîle gauche, avec ordre à chacun de ces corps, de suivre la ligne à cent pieds ou environ de distance. Tandis qu'on marchoit, ceux qui étoient au front de la bataille, étant arrivés à un vallon (50)

(50) Νᾶπος est un vallon, un lieu creux, au pied des montagnes, communément marécageux, parcequ'il est le rendez-vous des eaux. Aussi y avoit-il sur celui-ci un pont, comme on le voit §. XXXIII. Damm dérive ce mot dans son Lexique d'Homere, de ν, particule affirmative, & de πίω, *bibo. Ubi bibit terra multum humoris ex monti-*

marécageux & difficile, firent halte, ne sachant pas s'il étoit possible de le passer, & firent dire aux Généraux & aux Capitaines de se porter à la tête de la ligne. Xénophon, étonné de ce qui pouvoit arrêter la marche, courut au front à bride abattue, aussi-tôt qu'il en eut entendu l'ordre. Dans le conseil qui se tint à ce sujet, Sophænete, le plus âgé des Généraux, dit qu'il étoit impossible de passer un lieu si difficile, & qu'il n'y avoit pas sujet à délibération (51). Mais Xénophon répliqua avec vivacité.

---

bus defluentis. M. d'Ablancourt a changé, par un prestige de son art, ce marécage en un bocage épais. Un pont pour passer un bocage épais, me paroît quelque chose de curieux. Dans un autre endroit Xénophon compare ce vallon marécageux au Pont-Euxin, qu'il trouve d'une bien autre étendue. D'Ablancourt a bien senti l'absurdité qu'il y auroit à comparer une mer à un bocage; aussi a-t-il omis ce passage.

(51) Je lis avec le Manuscrit B du Roi, qui est d'accord avec celui du College d'Eaton : Ὅτι βουλῆς οὐκ ἄξιον εἰ εἴη διαβαλέσθαι τοιοῦτον ὂν τὸ πάπος. Henri Estienne préféroit aussi cette leçon.

» XXXII. Vous savez que je n'ai jamais
» cherché volontairement à vous exposer
» au péril, parceque je sais que vous avez
» plus besoin de vous conserver que d'ac-
» quérir de l'honneur. Mais telle est la situa-
» tion où nous nous trouvons. Il est impos-
» sible de nous retirer sans combatre ; car
» si nous ne marchons pas aux ennemis,
» ils nous suivront dans notre retraite &
» tomberont sur nous. Considérez donc s'il
» vaut mieux aller à eux en tenant nos bou-
» cliers devant nous que de soutenir leur
» attaque en les rejettant (52) derriere nous.
» Vous savez aussi qu'il n'y a point d'hon-
» neur à se retirer devant un ennemi, &
» que la poursuite inspire de la confiance
» même aux plus lâches. J'aimerois mieux
» par cette raison poursuivre avec la moitié
» moins de forces, que de me retirer avec
» le double. D'ailleurs, je suis assuré que
» vous ne vous attendez pas que l'ennemi

(52) On lit dans Homere ὄπιθεν δὲ βάλλειν σάκος ἐπὶ σόον. *Iliad. XI.* 544. Voyez aussi ci-dessus, Liv. v. note 16.

» soutienne le choc de nos troupes ; mais
» nous sommes tous convaincus que si nous
» faisons retraite, il osera nous suivre. Une
» fois passés, ne sera-ce point un avantage
» que d'avoir derriere soi en combattant
» un marais (53) difficile ; & cet avantage
» ne mérite-t-il pas d'être saisi avidement ?
» Quant à moi, je souhaite toujours aux
» ennemis des passages libres & faciles
» pour se retirer ; tandis que la difficulté
» de ces lieux doit nous apprendre que
» nous n'avons de salut à espérer que dans
» la victoire. Je m'étonne qu'on trouve cet
» endroit plus effrayant que tant d'autres,
» dont nous nous sommes tirés. Celui même
» où nous sommes ne sera-t-il pas difficile à
» passer, si nous ne battons point leur cava-
» lerie ? Les montagnes, par où nous som-
» mes venus, ne le seront-elles point, avec
» un aussi grand nombre de Peltastes en
» queue ? mais supposez que nous arrivions

(53) C'est qu'après l'avoir passé, il assuroit les derrieres contre l'attaque des ennemis.

» ſans perte ſur les bords de la mer, le Pont-
» Euxin eſt un marais (54) d'une bien autre
» étendue, où nous ne trouverons ni vaiſ-
» ſeaux pour nous tranſporter, ni vivres,
» ſi nous y reſtons. Si nous nous hâtons de
» nous y rendre, il faudra nous hâter d'en
» ſortir pour aller chercher des proviſions.
» Il vaut donc mieux combattre maintenant
» que nous avons repu, que de le faire de-
» main à jeun. Compagnons, les ſacrifices
» ſont favorables, les préſages heureux &
» les victimes nous promettent des ſuccès.
» Marchons aux ennemis, & puiſqu'ils
» nous ont apperçus, ne leur laiſſons point
» prendre tranquillement leur repas, &
» camper où ils le ſouhaiteront. »

XXXIII. Les Capitaines lui commanderent de les mener, & perſonne ne s'y oppoſa. Il ſe mit donc à leur tête, & leur ordonna de paſſer le vallon marécageux chacun où il ſe trouveroit, perſuadé qu'en le traverſant tous enſemble, l'armée

(54) Voyez la note 50.

l'auroit plutôt franchi, qu'en marchant à la file l'un de l'autre sur le pont (55) qui étoit dessus. Lorsqu'on fut de l'autre côté du vallon, Xénophon passa le long de la bataille, criant aux soldats : « Rappellez-» vous tous les combats dont vous êtes » sortis victorieux avec l'aide des Dieux, » & ce que doivent attendre ceux qui tour-» nent le dos à l'ennemi. Pensez aussi que » nous sommes aux portes de la Grece. Sui-» vez Hercules Conducteur ; encouragez-» vous mutuellement en vous appellant les » uns les autres par vos noms. Que vos » propos, que vos actions témoignent l'ar-» deur qui vous anime. Il sera doux sans » doute de les entendre un jour célébrer » par ceux dont vous recherchez le plus les » applaudissements. »

XXXIV. Ainsi parla-t-il, en passant à cheval le long des rangs, & s'étant mis incontinent, à la tête de la bataille, après avoir placé les Peltastes sur les aîles, il alla

(55) Voyez §. xxxi. note 50.

aux ennemis. Il ordonna aux Hoplites de porter la pique sur l'épaule droite, & de la présenter ensuite au signal qu'en donneroit la trompette, de marcher lentement & de ne point courir en poursuivant l'ennemi. On donna ensuite le mot, JUPITER SAUVEUR ET HERCULES CONDUCTEUR. Les ennemis, enhardis par l'avantage du lieu, attendirent les Grecs de pied ferme. Mais lorsque nous fûmes près d'eux, nos Peltastes, poussant le cri de guerre, coururent à eux, avant d'en avoir reçu l'ordre. La cavalerie alla au-devant d'eux avec le corps de Bithyniens & les mit en fuite; mais la ligne des Grecs, composée d'Hoplites, marcha promptement à leur secours. Dans le même moment la trompette se fait entendre, les Hoplites entonnent l'hymne du combat, suivi du cri de guerre, & baissent la pique. L'ennemi ne put soutenir leur choc, & s'enfuit. Timasion les poursuivit avec ses cavaliers, & en tua autant qu'il put, proportionnellement à leur petit nombre. L'aîle gauche des en-

nemis, qui étoit oppoſée à la cavalerie des Grecs, fut incontinent diſperſée; mais la droite n'étant pas chaudement pourſuivie, ſe rallia ſur une colline. Les Grecs, la voyant faire halte, jugerent qu'il ſeroit très-facile & nullement dangereux de la charger ſur le champ. Ils chantent donc l'hymne du combat & vont à eux; elle plia, & les Peltaſtes la pourſuivirent juſqu'à ce qu'elle fût entiérement diſſipée; mais il n'y en eut que peu de tués, parceque la cavalerie ennemie, qui étoit très-nombreuſe, nous tenoit en reſpect. Quand nous nous fûmes apperçus que la cavalerie de Pharnabaze n'étoit point encore rompue, & que celle des Bithyniens ſe rallioit auprès d'elle, & nous obſervoit du haut d'une colline, quoiqu'épuiſés de fatigues, nous réſolûmes cependant de la charger du mieux que nous pourrions, pour ne lui point donner le temps de ſe repoſer & de reprendre cœur. Nous allâmes à elle ſur le champ après avoir formé nos rangs. Alors elle ſe précipita du haut de cette

colline, comme ſi elle eut eu de la cavalerie après elle, & ſe mit à couvert dans un vallon marécageux, dont nous n'avions point connoiſſance. Nous ceſsâmes de la pourſuivre, avant qu'elle y fût arrivée, parcequ'il étoit tard. Nous retournâmes donc à l'endroit où s'étoit paſſé la premiere action, & après y avoir élevé un trophée, nous revînmes ſur les bords de la mer, lorſque le ſoleil étoit près de ſe coucher; il y avoit environ ſoixante ſtades du lieu de l'action à notre camp.

XXXV. Les ennemis s'occuperent après cela à tranſporter le plus loin qu'ils purent leurs familles & leurs effets. Les Grecs de leur côté attendirent Cléandre avec les triremes & les vaiſſeaux de tranſport. Tous les jours on ſortoit avec des bêtes de charge & des eſclaves, & l'on emportoit impunément du froment, de l'orge, du vin, des légumes, du panis, & des figues; ce pays produit toutes choſes en abondance, excepté de l'huile d'olive. Quand l'armée reſtoit au camp pour ſe repoſer, il étoit

permis à chacun d'aller piller, & chacun gardoit alors pour soi, ce qu'il pouvoit prendre. Mais lorsque les troupes sortoient en corps, le butin que faisoient ceux qui s'écartoient du gros de l'armée, se rapportoit à la masse commune, en vertu d'un décret public. Il régnoit déjà dans le camp une très-grande abondance; il y arrivoit des vivres de tous les endroits de la Grece; & des vaisseaux, qui naviguoient le long de cette côte, relâchoient aussi en ces lieux avec plaisir, sur le bruit qui couroit qu'on alloit y construire une ville avec un port. Ceux mêmes d'entre les ennemis qui demeuroient dans le voisinage, ayant appris que Xénophon étoit à la tête de cet établissement, le firent prier par leurs Députés de leur accorder son amitié aux conditions qu'il voudroit leur imposer. Celui-ci les présenta aux soldats. Sur ces entrefaites arrive Cléandre avec deux triremes, mais sans vaisseaux de transport. Lorsqu'il vint, l'armée étoit sortie pour aller chercher des provisions, &

un parti de maraudeurs étoit allé sur une montagne, d'où ils avoient emmené beaucoup de moutons. Ceux-ci ayant peur qu'on ne les leur enlevât, prierent Dexippe, le même qui s'étoit sauvé de Trébizonde (56) avec un vaisseau à cinquante rames, de les leur garder, & il fut convenu entr'eux qu'il en auroit une partie, & qu'il rendroit le reste.

XXXVI. Aussi-tôt Dexippe chasse les soldats qui lui disoient, en l'environnant, que ces moutons étoient en commun, & va sur le champ apprendre à Cléandre qu'on vouloit les enlever par force. Cléandre lui ordonne de lui amener celui qui avoit tenté de le faire. Dexippe arrête l'un d'entr'eux, & déjà il l'emmenoit; mais survient Agasias, qui le lui arrache des mains, parcequ'il étoit de sa compagnie. Le reste des soldats qui étoient présents commence à jetter des pierres à Dexippe en l'appellant traître. La plupart de ceux

(56) Voyez Livre v. §. iv. & Liv. vi. §. ix.

qui appartenoient aux triremes, craignirent pour eux-mêmes, & se sauverent sur leurs vaisseaux. Cléandre prit aussi la fuite. Xénophon s'employa avec le reste des Généraux à faire cesser le tumulte, & dit à Cléandre qu'il n'y avoit aucun danger, & que cette affaire avoit été occasionnée par un décret de l'armée. Mais Cléandre, animé par Dexippe, & piqué d'ailleurs d'avoir montré tant de crainte, lui répondit qu'il alloit mettre à la voile & les faire proclamer ennemis, avec défenses à toutes les villes de les recevoir. Les Lacédémoniens étoient alors maîtres de toute la Grece.

XXXVII. Ce contre-temps parut très-fâcheux aux Grecs. Ils tâcherent par leurs prieres de détourner Cléandre de cette résolution ; mais il les assura qu'il le feroit, à moins qu'on ne lui remît le soldat qui avoit commencé à jetter des pierres, avec celui qui l'avoit enlevé à Dexippe. Celui-ci étoit Agasias, l'ami de tout temps de Xénophon, & c'étoit par cette raison que

Dexippe l'accuſoit. Dans cette perplexité, les Généraux convoquerent l'armée. Quelques-uns parlerent de Cléandre, comme d'un homme de peu d'importance ; mais Xénophon, jugeant cette affaire très-grave, ſe leva, & leur parla en ces termes :

XXXVIII. « Soldats, il me paroît de la » plus grande conſéquence pour nous, que » Cléandre ne s'en retourne point dans » la diſpoſition qu'il nous témoigne. Nous » ſommes aux portes de la Grece, & comme » les Lacédémoniens y dominent, chacun » d'entr'eux peut faire dans toutes les vil- » les ce que bon lui ſemble. Si cet homme » nous ferme d'abord les portes de Byzan- » ce, & qu'enſuite il donne avis aux au- » tres Harmoſtes de ne point nous rece- » voir dans leurs villes, comme des gens » indiſciplinables, & qui refuſent d'obéir » aux Lacédémoniens, ces bruits vien- » dront à la fin aux oreilles de l'Amiral » Anaxibius, & il nous ſera très-difficile » de demeurer ici ou de nous embarquer : » car à préſent les Lacédémoniens ſont

» maîtres par terre & par mer. Il ne faut
» pas pour l'amour d'un ou deux hom-
» mes nous fermer les portes de la Grece.
» Obéissons en tout aux Lacédémoniens;
» aussi-bien les villes, où nous avons pris
» naissance, reconnoissent-elles leur em-
» pire. J'apprends que Dexippe a dit à
» Cléandre, qu'Agasias ne se fut jamais
» conduit de la sorte sans mon ordre. Eh-
» bien! soldats, je vous décharge de ce
» crime, vous & Agasias, si Agasias en
» convient. Si j'ai commencé à jetter des
» pierres, ou si j'ai donné l'exemple de
» quelqu'autre violence, je mérite le der-
» nier supplice, je m'y condamne moi-
» même, & je le subirai volontiers. J'a-
» joute bien plus, que si Cléandre accuse
» encore quelqu'autre, il faut qu'il se re-
» mette lui-même entre ses mains pour
» être jugé par lui. C'est le moyen de dé-
» charger l'armée de cette accusation. Il
» seroit bien dur, dans les conjonctures
» où nous nous trouvons, qu'au lieu de
» recevoir les applaudissemens & les hon-

» neurs

» neurs que nous avons ſujet d'attendre » de la Grece, on nous en fermât la porte, » & que nous ne fuſſions pas même traités comme le reſte de nos concitoyens. »

XXXIX. Agaſias s'étant enſuite levé, parla ainſi : « Soldats, je prends tous les » Dieux à témoins, que ni Xénophon, ni » perſonne autre d'entre vous ne m'a ordonné d'enlever l'homme en queſtion. » Mais voyant un ſoldat de ma compagnie » emmené par Dexippe, qui eſt, comme » vous le ſavez, un traître, je crus ne devoir point le ſouffrir, & je le lui arrachai ; j'en conviens. Ne me livrez pas » cependant à Cléandre ; je me remettrai » moi-même entre ſes mains, ſuivant le » Conſeil de Xénophon, afin qu'il me » juge & me traite comme il le ſouhaitera. » Que cette affaire ne ſoit point un ſujet » de diviſion entre vous & les Lacédémoniens ; que chacun de vous puiſſe ſe » rendre avec ſûreté en quel pays de la » Grece il voudra. Je vous prie ſeulement de choiſir des Députés que vous

» enverrez avec moi à Cléandre, afin d'a-
» gir en ma faveur, & que si j'omets quel-
» que chose, ils puissent l'ajouter. » L'armée lui permit de choisir ceux dont il souhaiteroit d'être accompagné. Il fit choix des Généraux. Agasias étant allé en conséquence trouver Cléandre avec les Généraux & le soldat qu'on avoit enlevé à Dexippe, les Généraux lui parlerent en ces termes :

XL. « L'armée nous a envoyés vers
» vous, Cléandre, pour vous prier de la
» juger, si vous l'accusez toute entiere, &
» de la traiter comme bon vous semblera.
» Si vous accusez un ou deux hommes, ou
» même davantage, elle trouve juste qu'ils
» se présentent à votre tribunal. Si vous
» voulez quelqu'un de nous, nous voici
» aussi ; si vous en souhaitez quelqu'au-
» tre, vous n'avez qu'à parler; vous ne
» trouverez parmi ceux qui nous sont sou-
» mis, personne qui refuse de subir votre
» jugement. » Agasias s'étant ensuite avancé, dit : « Cléandre, c'est moi qui ai en-

» levé à Dexippe le ſoldat qu'il emme-
» noit, & qui ai donné ordre de frapper
» Dexippe. Je connoiſſois ce ſoldat pour
» un brave homme, & que Dexippe, qui
» avoit été choiſi par l'armée pour com-
» mander le vaiſſeau à cinquante rames
» que nous avions obtenu des habitants
» de Trébiſonde, s'étoit ſauvé avec ce
» vaiſſeau, au lieu de s'en ſervir, ſuivant
» nos inſtructions, à raſſembler des vaiſ-
» ſeaux de tranſport, & qu'il avoit trahi
» les ſoldats, à qui il devoit ſa conſerva-
» tion. Non-ſeulement il eſt cauſe que
» nous avons privé les habitants de Tré-
» biſonde de ce vaiſſeau à cinquante ra-
» mes, & de ce que nous paſſons pour
» de malhonnêtes gens; mais encore il a
» voulu nous perdre tous, autant qu'il
» étoit en lui; car il avoit entendu dire,
» comme nous, que ſi nous allions par
» terre, il nous ſeroit impoſſible de tra-
» verſer (57) les rivieres que nous ren-

(57) Xénophon s'eſt oublié ici. C'eſt à Cotyore qu'Hécatonyme, l'un des Députés de Sinope, fait

» contrerions sur notre route, & d'arriver » sains & saufs en Grece. Tel est l'homme » à qui j'ai arraché ce soldat de ma com- » pagnie. Si vous l'aviez emmené, ou » vous, ou quelqu'un de votre part, & » non point un de nos traîtres, soyez assû- » ré que je n'aurois rien fait de pareil. Sa- » chez aussi qu'en me mettant à mort, vous » ferez mourir un brave homme pour l'a- » mour d'un lâche & d'un scélérat. »

XLI. Cléandre répondit que si Dexippe s'étoit conduit de la sorte, il ne l'approuvoit point. « Je pense cependant, ajouta- » t-il, que, quand même il seroit le plus » méchant des hommes, on ne devoit » point lui faire de violence (58), mais » le juger, comme vous demandez à l'ê-

mention des difficultés insurmontables que rencontreroient par terre les Grecs, & il nomme entr'autres plusieurs rivieres qu'il étoit impossible de passer autrement qu'en bateaux. Voyez Livre v. §. xxvi. Or, Dexippe s'étoit sauvé de Trébisonde avant le départ des Grecs de cette ville. Livre v. §. iv.

(58) Les Manuscrits B & C du Roi, lisent βίᾳ

» tre (59) actuellement, & le punir, après » l'avoir trouvé coupable. Quant à vous, » laissez-moi Agasias & retirez-vous. Vous » assisterez au jugement, quand je vous » ferai appeller. Je n'accuse point l'armée, » ni personne autre, puisqu'Agasias avoue » lui-même que c'est lui qui a enlevé le » soldat. » Le soldat, qui avoit été enlevé à Dexippe, prit ensuite la parole : « Quoi- » que vous paroissiez croire, Cléandre, » qu'on m'emmenoit, parceque j'avois » commis quelque faute, sachez que je » n'ai frappé, ni jetté de pierres à per- » sonne. J'ai dit seulement que les mou- » tons étoient en commun : les soldats » avoient ordonné par un décret que, » lorsque l'armée sortiroit en corps, tout » le butin fait par les particuliers, appar- » tiendroit au public. Je n'ai point dit au-

---

χρῆναι πάσχειν αὖθον; mais il y a dans celui du College d'Eaton, θέειν κ. τ. λ. J'ai suivi cette leçon.

(59) J'ai suivi la leçon des Manuscrits B & C de la Bibliotheque du Roi, où on lit : ἅσπερ καὶ ὑμεῖς νῦν ἀξιοῦτε.

» tre choſe, & ſur ce propos, Dexippe » m'a arrêté, afin de fermer la bouche à » tout le monde, & de partager le butin » avec ceux qui vouloient ſe l'approprier » contre le décret (60) de l'armée. Cléandre » répondit, puiſque vous êtes l'homme » en queſtion, demeurez ici, afin que je » délibere auſſi ſur votre affaire. »

XLII. Cléandre alla dîner (61) enſuite avec ſa compagnie. Quant à Xénophon, il aſſembla les troupes & leur conſeilla de faire à Cléandre une députation en faveur de leurs compagnons. En conſé-

(60) Ce que Xénophon appelle ici ῥήτρα, il l'a nommé un peu plus haut δόγμα. On ne peut donc douter que ce ne ſoit un décret. C'eſt un mot Dorien qu'on trouve dans le Décret des Byzantins en faveur des Athéniens. Ἐκ τῆς Βωλᾶς λαοῦν ῥήτραν. (*Demoſth. de Coronâ, p. 255. lin. 21. Edit. Reisk.*) Je ſuis ſurpris que M. Hutchinſon ait traduit, *contra pactum.*

(61) Οἱ ἀμφὶ Κλέανδρον, eſt une de ces expreſſions qui n'a été entendue que par un petit nombre d'Interpretes. Cela ſignifie, *Cléandre & ſa compagnie*, ou *ſes aſſeſſeurs*, ſi l'on aime mieux, puiſqu'il faiſoit les fonctions de Juge. Φακίων μὲν ὁ χρυσο-

quence il fut résolu de lui envoyer les Généraux, les Capitaines, Dracontius de Sparte (62), & tous ceux qui paroissoient propres à réussir, pour le supplier de relâcher ces deux hommes. Lorsqu'ils furent arrivés, Xénophon lui dit: « Cléandre, » les hommes que vous avez demandés » sont en votre pouvoir. Leur sort est en- » tre vos mains; vous pouvez en dispo- » ser, comme vous voudrez; l'armée vous » le permet, & se met elle-même à votre » discrétion. Mais elle vous prie & vous

---

τὸς, ἀντιπολιτευόμενος τοῖς περὶ τῶν Δημοσθένην. Phocion, cet homme de bien, qui dans l'administration de l'Etat avoit toujours été opposé à Démosthenes & à ceux de son parti. (*Diod. Sicul. Lib. XVII.* §. *XV. Tom. II. pag.* 171.) Ἐπὶ τελευτῆς δὲ Δημάδης πεπεισμένος ὑπὸ τῶν περὶ Δημοσθένην. Enfin, Demades gagné par Démosthenes, & les amis de cet Orateur. Ces deux passages n'ont point été entendus par l'Interprete Latin. Voyez la note de M. Ernesti sur les *Memorabilia Socratis Dicta*, par Xénophon (*Lib. I. cap. I.* §. *XVIII.*)

(62) Voyez Liv. IV. §. XLVI & XLVII, qui sont les deux seuls endroits où il soit mention de ce Dracontius.

» conjure de lui rendre ces deux hommes » & de ne point les faire mourir, parce- » qu'en toute occasion ils ont essuyé pour » elle beaucoup de fatigues, & lui ont » rendu de grands services. Si vous lui » accordez cette grace, elle vous promet, » dans le cas où vous voudriez la com- » mander, & où les Dieux seconderoient » ce dessein, de vous montrer qu'ils sa- » vent observer la discipline, & qu'en » obéissant à leur Général, ils sont inca- » pables, avec le secours des Dieux, de » craindre un ennemi. Les troupes vous » supplient aussi de les éprouver, & de » juger d'elles & de Dexippe, quand vous » serez leur Général, & de donner à cha- » cun la récompense qu'il mérite. De par » les deux Dieux (63), répliqua Cléan- » dre, je vais sur le champ vous répon- » dre. Je vous remets ces deux hommes, » & j'irai moi-même vous trouver, pour » vous conduire en Grece, si les Dieux me » sont favorables. On m'avoit dit que vous

(63) Castor & Pollux.

» aliéniez l'armée des Lacédémoniens; vos » discours me prouvent le contraire. »

XLIII. Les Députés de l'armée s'en retournerent avec les deux hommes, après l'avoir remercié. Cléandre offrit un sacrifice concernant le départ, fit amitié avec Xénophon, & tous deux s'en donnerent des marques réciproques. Quand il vit l'obéissance & l'exacte discipline de l'armée, il souhaita plus que jamais d'en être le Général. Mais après avoir offert des sacrifices pendant trois jours, sans que les victimes fussent favorables, il convoqua les Généraux, & leur dit: « Les victimes » ne me permettent pas de conduire l'ar- » mée; que cela ne vous décourage point. » Cet honneur vous est, à ce qu'il paroît, » réservé. Mettez-vous en chemin. Je vous » recevrai de mon mieux à votre arrivée » à Byzance.

XLIV. Là-dessus il fut résolu parmi les soldats de lui faire présent des moutons qui étoient en commun. Il les accepta & les rendit ensuite; après quoi, il se rem-

barqua pour s'en retourner. Les soldats marcherent à travers la Bithynie, après avoir vendu (64) le bled qu'ils avoient apporté, & le reste du butin. Mais comme par le droit chemin ils ne rencontrerent rien qu'ils pussent emporter chez leurs amis, ils revinrent sur leurs pas, un jour & une nuit, prirent beaucoup de bétail, & firent un grand nombre de prisonniers. Ils arriverent le sixieme jour à Chrysopolis (65) en Chalcedoine, où ils séjournerent sept jours, pendant lesquels ils vendirent le butin.

---

(64) Διαθέσθαι signifie *vendre*, & les exemples s'en trouvent par-tout Si ce verbe signifie aussi *se partager*, *se distribuer*, on ne peut disconvenir que cette acception ne soit rare. Mais la preuve que Xénophon a pris ce terme dans le premier sens, c'est que si l'on n'eût point vendu le butin, ils n'auroient pas été obligés de revenir sur leurs pas, pour avoir quelque chose à porter chez leurs amis.

(65) Chrysopolis n'étoit plus qu'un village du temps d'Auguste. (*Strab. Lib. XII. p. 563. B.*) On l'appelle actuellement *Scutari*. Il est vis-à-vis de la pointe qu'occupoit anciennement Byzance. Voy. M. d'Anville, Géograph. Anc. Tom. II. p. 24.

L'EXPÉDITION DE CYRUS DANS L'ASIE SUPÉRIEURE, ET LA RETRAITE DES DIX MILLE.

LIVRE SEPTIEME.

I. Nous avons raconté dans les Livres précédents ce qui arriva aux Grecs dans leur expédition avec Cyrus jusqu'à la bataille, de quelle maniere ils se conduisirent après sa mort dans la Retraite jusqu'à leur arrivée au Pont-Euxin, & enfin ce qu'ils firent, tant par mer que par terre, en côtoyant le Pont-Euxin jusqu'à Chrysopolis en Asie, ville située au-delà de l'embouchure de cette mer.

II. Pharnabaze, craignant que l'armée n'entrât dans son gouvernement, fit prier

l'Amiral Anaxibius, alors à Byzance, de la transporter d'Asie en Europe, & lui promit de lui accorder tout ce qu'il exigeroit de lui. Anaxibius, ayant mandé à Byzance les Généraux & les Capitaines, s'engagea à donner une paye aux soldats, s'ils passoient le détroit. Ils répondirent tous, excepté Xénophon, qu'ils en délibéreroient, & lui feroient ensuite savoir leur résolution. Mais celui-ci lui dit qu'il avoit dessein de quitter dès-à-présent l'armée & de s'en retourner par mer. Anaxibius le pressa de passer avec les troupes & de ne partir qu'après. Xénophon le lui promit.

III. Sur ces entrefaites, Seuthès, Roi de Thrace, fit prier Xénophon par Médosades (1) de se servir de tout son crédit pour faire passer l'armée en Europe, lui promettant que s'il s'y employoit avec zele, il n'auroit aucun sujet de s'en repentir. Xénophon répondit : « L'armée pas-

(1) Voyez sur ce Médosades ci-dessous, §. 21.

» ſera certainement. Il eſt donc inutile » qu'il me donne quelque choſe, à moi, » ou à tout autre. Je partirai dès qu'elle » ſera en Europe. Qu'il s'adreſſe, s'il le » juge à propos, à ceux qui reſtent avec » les troupes, & qui peuvent tranſiger » avec lui à ce ſujet. »

IV. L'armée paſſa à Byzance, mais Anaxibius ne lui donna point de paye. Il fit publier qu'elle eut à ſortir de la ville avec ſes armes & ſon bagage, comme s'il eut deſſein de la renvoyer après en avoir fait la revue. Les ſoldats, affligés de cet ordre, parcequ'ils manquoient d'argent pour ſe procurer des vivres dans leur route, ſe diſpoſoient lentement à obéir.

V. Xénophon, qui avoit contracté amitié avec l'Harmoſte Cléandre, alla le ſaluer, comme étant ſur le point de mettre à la voile. Ne partez point, lui dit celui-ci; ſi vous le faites, vous en ſerez blâmé. On vous attribue la lenteur avec laquelle l'armée évacue cette place. Je n'en ſuis point cauſe, répondit Xénophon, & ſi les ſol-

dats se disposent à contre cœur au départ, cela vient de ce qu'ils manquent de vivres & d'argent pour s'en procurer. Quoi qu'il en soit, répondit Cléandre, je vous conseille de sortir, comme si vous aviez dessein de continuer votre route avec eux, & de ne vous en séparer que lorsque l'armée sera hors de la ville. Alions donc trouver Anaxibius, dit Xénophon, pour régler cela avec lui. Ils y allerent, & lui ayant fait part de leur résolution, Anaxibius pressa Xénophon de l'exécuter & de faire sortir sur le champ l'armée avec tout son bagage, & en outre de publier que quiconque ne se trouveroit pas à la revue & au dénombrement, encourroit leur censure. Les Généraux sortirent les premiers, & furent suivis du reste de l'armée. Ils étoient à peine hors de la ville, qu'Etéonicus se tenoit déjà à la porte, prêt à la fermer & à mettre la barre, aussi-tôt qu'ils seroient tous sortis.

VI. Anaxibius, ayant assemblé les Généraux & les Capitaines, leur dit: « Prenez

» des vivres dans les villages des Thraces; » vous y trouverez de l'orge, du froment, » avec d'autres provisions en abondance. » Vous vous rendrez ensuite dans la Cher- » sonese, où Cynisçus vous donnera une » paye. » Des soldats, qui avoient oui ce discours, en instruisirent l'armée, ou peut-être même quelqu'un des Capitaines. Cependant les Généraux s'enquirent de Seuthès, & s'informerent s'il étoit ami ou ennemi, & s'il faudroit passer la Montagne Sacrée, ou en faire le tour pour entrer dans le milieu de la Thrace.

VII. Pendant ces questions, les soldats prennent les armes & courent de toutes leurs forces vers la ville pour y rentrer. Etéonicus, & ceux qui étoient avec lui, voyant accourir les Hoplites, ferment les portes & mettent la barre. Les soldats frappent aux portes, se récriant sur l'injustice qu'on leur faisoit en les exposant à la merci des ennemis, & menaçant de les briser, si on ne les ouvroit pas. D'autres courent du côté de la mer, & pénétrent

dans la ville par-dessus le mole (2), tandis que ceux d'entr'eux qui n'étoient point encore sortis, voyant ce qui passoit aux portes, mirent en pieces les barres à coups de haches, & les ouvrirent. Les soldats se précipitent dans la ville.

VIII. Xénophon ne s'en fut pas plutôt apperçu, que craignant que l'armée ne se mît à piller, & qu'il n'en résultât des maux irrémédiables pour la ville, pour lui-même & pour les troupes, il accourut en hâte, & entra avec la foule des soldats. Les habitants ayant vu l'armée pénétrer par force dans la ville, s'enfuirent du marché, les uns sur des vaisseaux, les autres dans leurs maisons; ceux qui étoient dans les mai-

(2) χηλαὶ sont un mole qui embrasse le port. Voyez la note de Casaubon sur le Livre III. de Strabon, pag. 153. Dio Cassius, en parlant du port de Byzance, dit que les ports se fermoient l'un & l'autre avec des chaînes, & qu'il y avoit sur les moles, & de chaque côté des tours fort avancées. (Dio Cassius, *Lib. LXXIV. Tom. II. pag.* 1251.) On peut aussi consulter la note de feu M. Reimar.

sons en sortirent, & quelques-uns mirent en mer les triremes pour tâcher de se sauver : tous se croyoient perdus, la ville étant prise. Etéonicus se réfugia dans la citadelle, & Anaxibius ayant trouvé un bateau de pêcheur sur le bord de la mer, où il étoit accouru, fit le tour de la place, & s'y rendit aussi. Dès qu'il y fût, il envoya chercher la garnison de Chalcédon, ne croyant pas celle de la citadelle suffisante pour arrêter l'impétuosité de nos troupes.

IX. Les soldats n'eurent pas plutôt apperçu Xénophon, que se pressant autour de lui, ils lui dirent : « Voici l'occasion, » Xénophon, de vous montrer un hom- » me. Vous avez en votre puissance une » ville, des triremes, de l'argent, des sol- » dats. Obligez-nous, & nous vous ren- » drons puissant. Il suffit, répondit Xéno- » phon, & je suivrai votre conseil. Si tel » est votre desir, mettez-vous sous les ar- » mes, & rangez-vous en bataille. » Il donna ces ordres pour les tranquillifer, &

par la même raiſon il commanda aux Officiers de les mettre en bataille. Les ſoldats ſe formerent d'eux-mêmes, les Hoplites, ſur cinquante de hauteur, & les Peltaſtes ſur les aîles. Ils étoient ſur la Place (3) de Thrace, qui étant unie & ſans maiſons, étoit très-commode pour mettre une armée en bataille. Quand ils furent (4) rangés, & que leurs eſprits furent plus tranquilles, Xénophon leur adreſſa la parole en ces termes :

X. « Je ne ſuis point ſurpris, ſoldats, » que vous ſoyez indignés de la trompe- » rie qu'on vous a faite, & que vous en

(3) Cette Place étoit probablement près la Porte de Thrace & du côté de la Thrace. Ἐπεὶ δὲ ἀὐλοῖς παρεσκεύασθο, νυκτὸς ἀνοίξαντες τὰς πύλας τὰς ἐπὶ τὸ Θρᾴκιον καλουμένας κ. τ. λ. Lorſqu'ils furent convenus des conditions, ils ouvrirent la nuit la Porte de Thrace. (Xénoph. Hellen. *Lib. I. p. 256. lin. 32.*)

(4) M. Hutchinſon a très-bien traduit : *poſtea-quam arma ritè diſpoſita, &c.* Voyez ci-deſſus, Liv. IV, note 17.

» témoigniez du reſſentiment. Mais ſi la
» colere nous porte à nous venger ſur les
» Lacédémoniens qui ſont ici, & à ſacca-
» ger une ville qui n'eſt point coupable,
» conſidérez quelles en ſeront les conſé-
» quences. Dès ce moment, nous ſerons
» déclarés ennemis des Lacédémoniens &
» de leurs alliés. Mais quelle ſera l'iſſue de
» cette guerre? Ce n'eſt point une choſe
» difficile à prévoir pour ceux qui ont été
» témoins de ce qui s'eſt paſſé depuis un
» petit nombre d'années, & qui voudront
» ſe le rappeller. Lorſque nous autres Athé-
» niens, nous commençâmes la guerre con-
» tre les Lacédémoniens & leurs alliés,
» nous n'avions pas moins de quatre cents
» triremes, tant en mer, que dans nos
» chantiers, des ſommes conſidérables
» dans la citadelle (5), ſans compter mille
» talents au moins de revenu, qui ſe le-

(5) Le tréſor ſe gardoit dans le temple de Minerve dans la citadelle. J'ai prouvé dans mes notes ſur Hérodote, que πόλις ſignifie très-ſouvent la citadelle.

» voient sur nos citoyens & sur nos alliés.
» Nous étions maîtres de toutes les isles,
» d'un grand nombre de villes, tant en
» Asie qu'en Europe, & même de cette
» ville de Byzance, où nous sommes à
» présent: cependant avec tous ces avan-
» tages, nous avons succombé, comme
» vous le savez tous. Quel sera donc notre
» sort, lorsque les Lacédémoniens & les
» Athéniens (6) sont unis, & que les Athé-
» niens se joindront à eux avec tous ceux
» qui étoient alors leurs alliés? Lorsque
» nous avons pour ennemis Tissaphernes
» & tous les Barbares des côtes maritimes,
» & que le plus invétéré de tous, est ce mê-
» me Roi de Perse, que nous avons été atta-
» quer jusques dans ses états, pour lui arra-
» cher la couronne & la vie si nous l'eussions
» pu. Y a-t-il donc quelqu'un assez vuide

(6) D'Ablancourt a dit: *la ligue des Achéens.* C'est confondre les temps. Cette ligue n'a eu lieu que du temps de Polybe & des Romains, sous les successeurs d'Alexandre.

» de sens pour croire que nous puissions
» l'emporter sur toutes ces forces réunies.
» Au nom des Dieux, ne commettons pas
» une aussi grande folie, & ne courons pas
» à une mort flétrissante en devenant les
» ennemis déclarés de nos peres, de nos
» parents & de nos amis; car ils sont tous
» citoyens des villes qui s'armeront con-
» tre nous; & ne sera-ce point avec jus-
» tice, si nous allons piller la premiere
» ville Grecque où nous arrivons, nous
» qui avons refusé de retenir aucune ville
» appartenante aux Barbares, même après
» notre victoire. Que la terre m'englou-
» tisse (7), plutôt que de vous voir com-
» mettre un pareil crime! Comme vous
» êtes Grecs, tâchez d'obtenir droit à vos
» demandes par une prompte obéissance
» aux maîtres de la Grece. Mais si vos ef-
» forts sont inefficaces, il ne faut pas, à
» cause de cette injustice, vous fermer à

(7) Le Grec dit: J'aimerois mieux être dix mille orgyies sous terre que, &c.

» vous-mêmes les portes de la Grece. Je » suis donc d'avis d'envoyer dire à Ana- » xibius, que nous ne sommes point en- » trés dans la ville pour y commettre la » moindre violence, mais pour obtenir » de lui quelque avantage, si cela étoit » possible, & pour lui faire voir que, si » nous ne l'obtenons pas, nous sommes » disposés à sortir, non comme des gens » qu'on a cherché à tromper, mais par » obéissance. »

XI. Cet avis fut approuvé. En conséquence on députa à Anaxibius Hiéronyme d'Elis, Euryloque d'Arcadie, & Philésius d'Achaïe, pour lui faire part de la résolution de l'armée. Les soldats attendoient tranquillement la réponse d'Anaxibius (8),

(8) Il y a seulement dans le Grec: les soldats se tenant tranquilles. Le Scholiaste de Thucydides explique καθῆσθαι par ἀργὸς εἶναι. Voyez Thucydid. Liv. IV. §. CXXIV. Les Latins emploient *sedere* dans le même sens. *Aliquando cunctationem cessationemque denotat*, dit très-bien M. Gesner, dans son Trésor de la Langue Latine, au mot *sedeo*.

lorſque Cyratadès de Thebes (9) vint les trouver. Cet homme n'étoit point banni de la Grece, mais le deſir de commander une armée le faiſoit voyager, & il alloit offrir ſes ſervices aux villes ou aux nations qui avoient beſoin d'un Général. Il dit aux troupes qu'il étoit prêt à les mener dans cette partie de la Thrace qu'on appelle le Delta (10), où ils s'enrichiroient, & que juſqu'à ce qu'ils y fuſſent arrivés, il leur fourniroit des vivres en abondance.

XII. Pendant qu'il leur faiſoit ces offres, ils reçurent la réponſe d'Anaxibius. Il les aſſuroit qu'ils n'auroient point ſujet de ſe repentir de lui avoir obéi ; qu'il rendroit compte de leur ſoumiſſion aux Magiſtrats

(9) Ce Cyratadès commandoit les Béotiens dans Byzance, lorſque les Athéniens en firent le ſiége. Il fut pris avec la ville & mené à Athenes. Mais en deſcendant au Pirée, il s'enfuit, confondu parmi la multitude, & ſe ſauva à Décelée. Xénoph. Hellenic. (*Lib. I. pag.* 256, *lin.* 16, 33, &c.

(10) Voyez ci-deſſous, §. 41

de Sparte, & qu'il leur feroit en ſon particulier tout le bien qui ſeroit en ſon pouvoir. Sur cette réponſe, les ſoldats accepterent Cyratadès pour Général, & ſortirent de la ville. Cyratadès convint de les aller trouver le lendemain avec un Devin, des victimes & des vivres. Dès qu'ils furent ſortis, Anaxibius fit fermer les portes & publier par un héraut qu'il feroit vendre tous les ſoldats qui ſeroient ſurpris dans la ville. Cyratadès vint le lendemain avec un Devin & les victimes. Il étoit auſſi accompagné de vingt hommes chargés de farine d'orge, de vingt autres qui portoient du vin, de trois qui avoient des olives, & de deux qui étoient chargés autant qu'ils pouvoient l'être, l'un d'aulx & l'autre d'oignons. Cyratadès fit poſer (11) à terre ces proviſions, comme s'il eût eu intention de les diſtribuer aux ſoldats; puis il ſacrifia.

(11) Xénophon ſe ſert ici de καθεὶμενος, & non de θέμενος, parcequ'il fait poſer à terre les proviſions.

XIII. Xénophon envoya prier Cléandre de venir le trouver, & de lui obtenir la permiſſion de rentrer dans la ville pour s'y embarquer. Cléandre lui dit, à ſon arrivée, qu'il avoit eu bien de la peine à obtenir l'agrément d'Anaxibius ; que cet Amiral ne trouvoit pas convenable que Xénophon fût dans la ville, tandis que les ſoldats en ſeroient proche, les habitans de Byzance ſur-tout étant partagés en diverſes factions, pleines d'animoſités les unes contre les autres. Cependant, qu'il entre, a ajouté Anaxibius, s'il ſe propoſe de mettre à la voile avec moi. Xénophon prit congé des ſoldats, & rentra dans la ville avec Cléandre.

XIV. Les entrailles des victimes n'ayant point été favorables à Cyratadès, le premier jour, il ne diſtribua rien aux ſoldats. Le lendemain les victimes étoient près de l'autel, & Cyratadès, une couronne ſur la tête, ſe diſpoſoit au ſacrifice, lorſque Timaſion de Dardanus, Néon d'Aſine & Cléanor d'Orchomene vinrent le trouver

pour lui défendre de sacrifier, parcequ'il ne commanderoit point l'armée, qu'il ne lui donnât des vivres. Il fit faire la distribution; mais comme il s'en falloit de beaucoup qu'il y en eût pour un jour à chaque soldat, il renonça au commandement & s'en retourna avec les victimes.

XV. Néon d'Asine, Phryniscus d'Achaïe, & Timasion de Dardanus, qui étoient restés avec l'armée, la menerent camper dans des villages proche de Byzance, qui appartenoient aux Thraces. Les Généraux n'étoient point d'accord entre eux. Cléanor & Phryniscus, gagnés par Seuthès, qui avoit fait présent à l'un d'un cheval, à l'autre d'une femme, vouloient mener l'armée à ce Prince, & Néon vouloit la conduire dans la Chersonese, présumant que si elle se trouvoit dans un pays de la dépendance de Lacédémone, il en obtiendroit le seul commandement. Mais Timasion désiroit passionnément qu'elle repassât en Asie, se flattant de retourner par ce moyen dans sa patrie. Les soldats

étoient aussi de cet avis. Mais comme il se passa beaucoup de temps en contestations, plusieurs soldats vendirent leurs armes dans le pays, & s'en allerent chez eux, comme ils purent ; d'autres les donnerent aux gens de la campagne, & se mêlerent dans les villes. Anaxibius fut charmé d'apprendre que l'armée se débandoit, parcequ'il pensoit que cela seroit très-agréable à Pharnabaze.

XVI. Anaxibius s'étant embarqué à Byzance pour s'en retourner, rencontra à Cyzique Aristarque qui alloit à Byzance pour succéder à Cléandre, en qualité d'Harmoste. Aristarque informa Anaxibius, que Polus étoit sur le point d'arriver dans l'Hellespont pour prendre le commandement de la flotte. Anaxibius lui ordonna de vendre tous les soldats de Cyrus qu'il trouveroit à Byzance. Cléandre n'en avoit vendu aucun ; & plein de commisération pour les malades, il en avoit pris soin, & les avoit fait recevoir dans les maisons. Aristarque ne fut pas plutôt arrivé, qu'il

en fit vendre au moins quatre cents. Anaxibius ayant abordé à Parium, dépêcha à Pharnabaze, pour lui rappeller ses engagements. Mais celui-ci ayant appris l'arrivée d'Aristarque à Byzance en qualité d'Harmoste, & qu'Anaxibius n'avoit plus le commandement de la flotte, ne tint aucun compte de lui : il négocia avec Aristarque, & fit avec lui les mêmes conventions qu'il avoit faites avec Anaxibius, au sujet de l'armée de Cyrus.

XVII. Anaxibius, offensé de ce manque de parole, mande Xénophon, & le presse de se mettre sur-le-champ en mer pour se rendre à l'armée, de la tenir réunie & de la mener à Périnthe, pour la faire passer incessamment en Asie, après avoir rassemblé, autant qu'il le pourroit, tous les soldats dispersés. Il lui donna en même temps un vaisseau à trente rames, avec une lettre pour les Périnthiens, & le fit accompagner par un homme qui devoit leur ordonner de sa part de lui fournir sur-le-champ des chevaux, pour qu'il se

rendît à l'armée. Xénophon traversa la Propontide & arriva vers les troupes, dont il fut reçu avec joie. Les soldats le suivirent volontiers, dans l'espérance qu'ils alloient quitter la Thrace & repasser en Asie.

XVIII. Seuthès ayant appris le retour de Xénophon, lui envoya Médosades par mer, pour le prier de lui amener l'armée; & lui fit faire toutes les promesses qu'il crut capables de le gagner. Mais Xénophon ayant répondu à Médosades que cela ne se pouvoit pas, celui-ci s'en alla sur-le-champ. Les Grecs étant arrivés à Périnthe, Néon retira ses troupes, qui consistoient en huit cents hommes, & campa en son particulier. Le reste demeura réuni, & prit son camp sous les murs de la ville.

XIX. Tandis que Xénophon s'occupoit du soin (12) de rassembler des vaisseaux pour faire traverser les troupes incessamment en Asie, arriva de Byzance l'Har-

(12) Le Grec dit: Transigeoit au sujet des vaisseaux.

moſte Ariſtarque avec deux triremes. Il défendit, à la priere de Pharnabaze, aux maîtres des navires de tranſporter les troupes; puis s'étant rendu à l'armée, il lui fit défenſe de repaſſer en Aſie. Xénophon lui repréſenta qu'il ſuivoit les ordres d'Anaxibius, & que cet Amiral l'avoit envoyé dans ce deſſein. Mais Ariſtarque repliqua: Anaxibius ne commande plus la flotte, & Périnthe eſt de mon gouvernement; ſi je ſurprens quelqu'un d'entre vous en mer, je le coulerai à fond. En finiſſant ces paroles, il ſe retira dans la ville. Le jour ſuivant, il manda les Généraux & les Capitaines. Ils étoient près des murailles, lorſqu'on donna avis à Xénophon, que s'il entroit dans la ville, il ſeroit arrêté (13) & qu'on le feroit mourir, ou

(13) Toutes les éditions que j'ai conſultées portent συλληφθήσεσθαι, & cette leçon n'eſt pas mauvaiſe. Mais comme les Auteurs Attiques, & ſur-tout Thucydides & Xénophon employent en de certains verbes le futur moyen pour le paſſif, je pré-

qu'on le livreroit à Pharnabaze. Sur cette nouvelle, il les envoya devant lui, sous prétexte qu'il avoit dessein de faire un sacrifice. Il en offrit un, en effet, dès qu'il fut de retour, pour savoir si les Dieux vouloient lui permettre de tâcher de mener l'armée à Seuthès; car il ne voyoit aucune sûreté à transporter l'armée en Asie, malgré les défenses d'Aristarque, qui ayant des triremes en sa disposition, étoit en état de se faire obéir. Il ne vouloit pas non plus exposer l'armée à la plus grande disette, en s'enfermant dans la Chersonese, où indépendamment du manque de provisions, on seroit obligé d'obéir à l'Harmoste de cette presqu'isle.

XX. Les Généraux & les Capitaines étant arrivés pendant qu'il étoit ainsi occupé, ils lui apprirent qu'Aristarque leur avoit ordonné de s'en retourner & de re-

---

fere συλλήψεσθαι, qui est la leçon des Manuscrits B & C de la Bibliotheque du Roi. Quoi qu'il en soit, le sens est le même.

venir sur les trois heures (14) après midi. Cette conduite rendit la trahison encore plus manifeste. Xénophon ayant reconnu que les sacrifices promettoient de la sûreté pour lui & pour l'armée, en allant trouver Seuthès, prit avec lui le Capitaine Polycrates d'Athenes, avec un homme de confiance de la part de chacun des Généraux, excepté de (15) Néon, & se rendit cette nuit à l'armée de Seuthès, qui étoit à soixante stades de-là. Lorsqu'ils en furent proche, il trouva plusieurs feux, & personne à l'entour; ce qui lui fit croire d'abord que Seuthès avoit décampé. Mais ayant entendu du bruit, & les soldats de ce Prince s'entr'appeller, il comprit (16) que Seuthès avoit fait allumer les feux devant les sentinelles, afin qu'étant dans

(14) Voyez Livre I. §. xxxv, note 86, & cidessous note 39.

(15) Néon s'étoit séparé de l'armée avec les troupes qu'il commandoit, parcequ'il vouloit la mener dans la Chersonese. Voyez §. xv & xxiii.

(16) Il y a grande apparence que ce stratagême

l'obscurité, on ne pût ni les voir, ni savoir où elles étoient; tandis que ceux qui approchoient du camp ne pouvoient se cacher, & étoient apperçus à la lumiere. Quand il eut reconnu cela, il envoya en avant l'interprete qu'il avoit amené, & lui ordonna de dire à Seuthès que Xénophon souhaitoit avoir une conférence avec lui. Les Thraces lui demanderent si c'étoit Xénophon d'Athenes, qui étoit de l'armée; & comme il eut dit que c'étoit lui, ils coururent bien satisfaits en avertir le Prince, & peu après vinrent environ deux cents peltastes, pour mener Xénophon avec sa compagnie à Seuthès. Ce Prince se tenoit sur ses gardes dans une tour, autour de laquelle étoient des che-

---

n'étoit pas encore connu en Grece; mais il ne tarda pas à l'être. On lit dans l'Histoire Grecque de Xénophon, que lorsque Iphicrates alla au secours de Corcyre, il faisoit allumer la nuit des feux, non dans le camp, mais devant l'armée, afin que personne ne pût s'en approcher sans être apperçu. Xen. Hellen. (*Lib. VI. pag.* 343. *lin.* 31.)

vaux bridés ; car comme il étoit dans une crainte continuelle, il faisoit paître ses chevaux pendant le jour & veilloit la nuit. On rapporte que les Thyniens, qui habitent ce pays, tuerent beaucoup de monde à Térès, son aïeul, qui y étoit entré avec une armée considérable, & qu'ils lui enleverent son bagage. Ces peuples sont les Thyniens ; ils passent pour les plus belliqueux des Thraces, & pour être très-habiles dans les combats de nuit.

XXI. Lorsqu'ils furent près de la tour, Seuthès ordonna de faire entrer Xénophon, avec deux Officiers à son choix. Quand ils furent entrés, ils commencerent d'abord par se saluer ; &, suivant l'usage des Thraces, ils burent à la santé l'un de l'autre, dans des tasses de corne pleines de vin. Médosades (17), que Seuthès avoit coutume de charger de ses négociations, étoit aussi présent. Xénophon

(17) Le Manuscrit C du Roi l'appelle toujours Δημοσάδης, Démosades.

prit ensuite la parole : « Médosades m'est » venu trouver de votre part, Seuthès, » d'abord à Chalcédon (18), pour me » prier de m'employer avec zele, de con- » cert avec vous, à faire passer l'armée » d'Asie en Europe, & m'a promis que si » j'y réussissois, vous en seriez reconnois- » sant. Ce sont les termes dont il s'est ser- » vi ». S'adressant ensuite à Médosades, il lui demanda si cela étoit vrai. Celui-ci en convint. « Médosades m'est venu trou- » ver une seconde fois, après que j'eus » traversé de nouveau le détroit pour me » rendre de (19) Parium à l'armée, & » m'assura que si je vous l'amenois, vous » me traiteriez non seulement comme un » ami & comme un frere, mais encore » que vous me donneriez les places mari-

(18) Ville de Bithynie. Les Turcs lui ont donné le nom de *Kadi-keui*, c'est-à-dire, bourg du Cadi. Voyez Géograph. Anc. par M. d'Anville, Tom. II. pag. 24.

(19) Ville de l'Hellespont, aujourd'hui *Camanar.*

» times, dont vous êtes en poſſeſſion ». Il demanda après cela à Médoſades s'il » avoit tenu ce langage. Celui-ci l'avoua. » Apprenez maintenant à Seuthès, lui dit-» il, la réponſe que je vous fis à Chalcé-» don. Vous me répondîtes d'abord que » l'armée avoit réſolu d'aller à Byzance, & » qu'il ne falloit rien donner pour cela, » ni à vous, ni à tout autre; vous ajou-» tâtes que vous aviez deſſein de partir » auſſi-tôt après, & vous avez tenu pa-» role. Que vous ai-je dit, reprit Xéno-» phon, quand vîntes me trouver à » Sélymbria (20)? Vous me dites, répon-

(20) Sélymbria, ville de Thrace, qui s'appelle actuellement *Silyvria*, au rapport de Leunclavius qui y a été. Ce mot ſignifie, la ville de *Selys. Bria*, dans la langue des Thraces, ſignifioit une ville. Voyez Eſtienne de Byzance. Les Grecs modernes mettent toujours le V où les Anciens mettoient le Bêta. En changeant leur prononciation, ils ont changé leur maniere d'écrire. Voyez mes Obſervations ſur la maniere dont les Anciens prononçoient quelques lettres de leur Alphabet, à la fin du ſecond volume.

» dit Médosades, que je proposois une » chose impraticable, parceque l'armée » avoit résolu d'aller à Périnthe pour re- » passer en Asie. Me voici actuellement, » reprit Xénophon, avec Phryniscus, l'un » des Généraux, & Polycrates, l'un des » Capitaines; & il y a en dehors un hom- » me de confiance de la part de chacun » des Généraux, excepté de celle de Néon » de Laconie (21). Si donc vous voulez » donner plus d'authenticité à nos con- » ventions, faites-les entrer aussi: & vous, » Polycrates, dites-leur de quitter leurs » armes à la porte, que je le souhaite, & » vous-même, vous y laisserez votre épée.

XXII. Seuthès dit qu'il ne se défieroit jamais d'aucun Athénien; qu'il savoit qu'ils étoient parents (22), & qu'il les regardoit comme des amis pleins d'affec-

(21) Voyez Liv. v. §. xi. note 20.

(22) Si Seuthès fonde sa parenté avec les Athéniens sur le mariage de Térée avec Procné, fille de Pandion, c'est remonter un peu haut. Peut-être y avoit-il quelqu'autre alliance que nous ignorons.

tion. Quand tous ceux dont la préſence étoit néceſſaire furent entrés, Xénophon commença par lui demander à quoi il vouloit employer l'armée, il répondit : « Mon pere Méſades étoit Roi des Mé-» landeptes (23), des Thyniens, & des » Thranipſes. Il fut chaſſé, lorſque les » troubles ſe mirent dans le pays des » Odryſſes, & lui-même il mourut de » maladie. Je reſtai orphelin, & Médocus, » Roi des Odryſſes, me fit élever à ſa cour. » Quand je fus grand, je ne pus ſupporter » de vivre ainſi des libéralités d'un autre » homme. Un jour que j'étois aſſis à côté » de lui, je le ſuppliai de me donner au-» tant de troupes qu'il le pourroit, afin de » me venger, ſi cela étoit poſſible, de » ceux qui avoient chaſſé ma famille, & » de ne plus vivre de ſa table comme un

(23) Il eſt très-difficile à préſent de fixer les bornes de ces peuples. Hérodote dit que les Thraces ſont très-nombreux, & qu'ils ſont connus par les noms des pays qu'ils occupent. (Hérodot. *Lib. V.* §. *III.*

» chien. Il eut égard à ma priere, & me » donna la cavalerie & l'infanterie que » vous verrez, quand il ſera jour. Je ſub- » ſiſte actuellement en pillant avec ces » troupes les états de mes peres. Mais ſi » vous joignez vos forces aux miennes, » j'eſpere avec le ſecours des Dieux, re- » couvrer aiſément mon royaume, & c'eſt » ce que je deſire de vous. Si nous entrons » à votre ſervice, répondit Xénophon, » que donnerez-vous à l'armée, aux Ca- » pitaines & aux Généraux? Inſtruiſez- » nous-en, afin que nous faſſions notre » rapport aux troupes. » Il promit à cha- que ſoldat un cyzicene (24), deux aux Capitaines & quatre aux Généraux, avec autant de terres qu'ils en voudroient, des paires de bœufs, & une ville fortifiée ſur les bords de la mer. « Mais, répliqua » Xénophon, ſi malgré mes efforts, je ne » puis réuſſir, & que j'en ſois empêché

(24) Voyez ci-deſſus, Liv. v. §. xxix, note 62.

» par la crainte qu'inſpirent les Lacédé-
» moniens, recevrez-vous dans votre pays
» quiconque voudra s'y réfugier? Je les
» traiterai comme mes freres, reprit Seu-
» thès, je leur donnerai place à ma table,
» & ils auront part à tous les biens que
» nous pourrons acquérir. Quant à vous,
» Xénophon, je vous donnerai ma fille, &
» ſi vous en avez une, je l'acheterai (25),

---

(25) Quand on vouloit ſe marier dans les temps anciens, on achetoit la femme qu'on recherchoit, par pluſieurs années de ſervices ou par des préſents qu'on faiſoit à ſon pere. Tel étoit l'uſage des peuples Barbares, ou du moins réputés tels par les Grecs. Cet uſage étoit auſſi en vigueur parmi ceux-ci avant qu'ils fuſſent policés. « Les loix anciennes, » dit Ariſtote, (*Politic. Lib. II. cap. VIII. p.* 327. » *B.*) étoient ſimples & barbares. Les Grecs por-» toient des armes, & achetoient leurs femmes les » uns des autres. Tout ce qui s'eſt conſervé quelque » part des loix anciennes, eſt ſtupide. » Cette coutume s'obſerve encore aujourd'hui parmi les Tscharemiſſes & les Tschouwaches, peuples barbares, ſoumis aux Ruſſes. Les premiers achetent leurs femmes trente à cinquante roubles, les autres entre

» suivant la coutume des Thraces, & vous
» aurez pour votre demeure Bisanthe (26),
» la plus belle ville qui m'appartienne sur
» les bords de la mer. »

---

vingt & cinquante. Voyez Description de toutes les Nations de l'Empire de Russie, imprimé à Saint-Pétersbourg, 1776. *in*-4°. pages 37 & 50. Il n'est donc point étonnant que les Thraces, qui n'étoient point un peuple policé, eussent conservé cette coutume. Elle n'étoit déjà plus gueres en vigueur chez les Grecs avant la guerre de Troie. Médée dit, dans Euripides, (Médée, vers 230 & suiv.) « De tous les êtres vivants & doués de » raison, la femme est le plus malheureux; il lui » faut d'abord acheter un mari avec des biens im- » menses, & prendre un maître. » On en trouve des exemples dans le temps de la guerre de Troie. On voit que Pénélope avoit apporté une dot considérable à Ulysse, & ce qui empêche Télémaque de la renvoyer à Icarius son pere, c'est qu'il auroit fallu rendre cette dot. « Il seroit bien fâcheux, dit-il, » de rendre à Icarius toutes ses richesses, comme j'y » serois obligé, si je lui renvoyois de moi-même » ma mere. (Homer. Odyss. *Lib. II. vers.* 132.)

Cet usage de doter les filles n'étoit pas cependant encore universellement reçu du tems de cette guerre.

XXIII. Ces propositions faites, ils se séparerent, après s'être entre-donnés la foi. Les Grecs étant arrivés au camp avant le jour, chacun fit son rapport à ceux qui l'a-

---

Aussi, lorsqu'Agamemnon fait offrir sa fille à Achilles, il promet de n'exiger aucun présent, ἀνάεδνον ἀγίσθω. Mais comme cet usage commençoit à s'introduire, il ajoute qu'il lui donnera une dot, ἐγὼ δ' ἐπὶ μείλια δώσω. Car c'est ainsi qu'il faut lire, ἐπιμείλια en un seul mot n'étant pas Grec. C'est une tmese familiere, sur-tout à Homere, pour μείλια ἐπιδώσω. *Dotem insuper dabo.* Μείλια est certainement une dot & non *des dons expiatoires en réparation d'une offense*, comme le veut M. Guys dans son Voyage Littéraire de la Grece, Tom. I. page 248, note 2. C'est ainsi que l'ont entendu Hésychius & Apollonius dans un temps où le Grec se parloit encore & où l'on avoit plus de facilité qu'aujourd'hui pour apprendre la vraie signification des mots employés par Homere. Le premier explique μείλια par ἡ προῖξ, & μείλιον par τὴν προῖκα, *la dot.* Le second va encore plus à ce que j'ai avancé plus haut, puisqu'il sépare ἐπὶ de μείλια. Voici ses paroles: Μείλια τὴν προῖκα. Ἐγὼ δ' ἐπὶ μείλια δώσω. Il ajoute ensuite que ἐπὶ doit se joindre à δώσω. Τὸ γὰρ ἐπὶ πρὸς τὸ δώσω. Ce même mot

voient envoyé. Lorsqu'il fut jour, Aristarque manda de nouveau les Généraux ; mais au lieu de l'aller trouver, ils furent d'avis de convoquer l'armée. Les soldats

---

se retrouve dans une Epigramme de Lucien, où il est impossible de lui faire signifier autre chose qu'une dot. Lucien y dit que Théron ayant consumé son patrimoine en de folles dépenses, Eucrémon, ami de son pere, touché de sa misere, lui donna sa fille avec une grosse dot :

Πόσιν αὐτὸν
ἔδηκε θυγατρὸς ἧς, πολλ' ἐπὶ μείλια δώς.

On lit, il est vrai, ἐπιμείλια en un seul mot dans les éditions ordinaires, mais M. Brunck a trouvé dans deux Manuscrits, ἐπὶ μείλια en deux mots. Voyez sa note, page 200, & sur-tout celle de la page 112, sur le dernier vers de la premiere Epigramme de Rhianus. L'Epigramme en question de Lucien, est Tome II. des *Analecta Poetar. veter. Græc. pag.* 314.

Madame Dacier a donc bien traduit : « Je lui » donnerai le choix (de mes filles) & *sans avoir* » *fait le moindre présent*, il menera dans le palais » de son pere celle qui aura été la plus agréable à » ses yeux ; & cette Princesse lui portera un bien si

s'assemblerent tous, à la réserve de ceux de Néon, qui campoient environ à dix stades des troupes. Lorsqu'ils furent assemblés, Xénophon se leva & leur dit :

XXIV. « Soldats, Aristarque nous empêche avec ses galeres de nous rendre où

» considérable, que jamais Roi *n'a donné à sa fille* » *une si grosse dot.* »

L'autre reproche que fait M. Guys à Madame Dacier, d'avoir pris pour la dot de Théano, les présents que fait Iphidamas à son pere en l'épousant, n'est pas mieux fondé. Mad. Dacier n'a pas plus parlé de la dot de Théano qu'Homere. Voici le passage de ce Poëte, avec la traduction de cette Dame.

ἧς οὔπω χάριν ἴδε, πολλὰ δ' ἔδωκε.

« Avant que d'avoir vu aucun fruit de son ma» riage, & après l'avoir comblée de présents. « Il est certain qu'en ces temps-là on faisoit des présents à la personne qu'on recherchoit, & Eustathe a entendu ce vers comme Mad. Dacier, (*Eustath. Tom. II. pag.* 840, *lin.* 18.) Cependant il est possible qu'il soit ici question des présents faits au pere de Théano, & non de ceux faits à Théano

» nous nous proposions d'aller ; il y a donc
» du danger à nous embarquer. Il nous
» ordonne d'entrer dans la Chersonese, &
» de nous y frayer une route ; les armes à
» la main, à travers le Mont Sacré, &
» nous promet que, dès que nous y serons,

---

elle-même. Quoi qu'il en soit, Mad. Dacier n'a point dit ce que lui prête M. Guys.

Dans les beaux siecles de la République d'Athenes, cet usage de doter les filles en les mariant, se trouve universellement établi. Aristide étant mort sans biens, les Athéniens donnerent en dot à chacune de ses deux filles, trois mille drachmes. (*Plut. in Aristide, pag.* 335. *C.*) La petite-fille d'Aristogiton, de ce généreux Citoyen, qui avoit contribué à délivrer sa patrie de la tyrannie des Pisistratides, ne pouvant trouver un époux à cause de sa pauvreté, les mêmes Athéniens la marierent à un homme de qualité, & lui donnerent en dot une terre aux environs de la ville. (*Plutarch. ibid.* E.)

Note de la page 201.

(26) Bisanthe, ville de Thrace, connue dans la suite sous le nom de *Rhædestus*, l'est actuellement sous celui de *Rodosto*. Voyez Géograph. Ancienne, par M. d'Anville, Tom. I. pag. 291.

» il ne fera plus vendre aucun de nous,
» comme il a fait à Byzance, & qu'au lieu
» de nous tromper, il nous donnera une
» paye. Il nous promet auſſi de ne plus
» ſouffrir, comme il le fait actuellement,
» que nous manquions de vivres. D'un
» autre côté, Seuthès s'engage à vous faire
» du bien, ſi vous allez le trouver. Conſi-
» dérez donc actuellement, ſi vous voulez
» délibérer là-deſſus, tandis que vous êtes
» ici, ou ſi vous voulez remettre la déli-
» bération, après que vous ſerez arrivés
» au lieu où vous pourrez vous procurer
» des vivres. Je ſuis d'avis, puiſque nous
» n'avons point d'argent pour en acheter,
» & qu'on ne nous permet point de nous en
» fournir ſans argent, de retourner aux vil-
» lages où on nous en laiſſera prendre, les
» habitants étant trop foibles pour s'y op-
» poſer; & lorſque nous en aurons, & que
» nous ſerons inſtruits des ſervices que cha-
» cun d'eux exige de nous, nous choiſirons
» le parti qui nous paroîtra le plus avan-
» tageux. Quiconque eſt de cet avis, qu'il

» leve la main ». Tous la leverent. « Allez » donc préparer votre bagage, & lorſqu'on » donnera l'ordre, ſuivez votre Chef ».

XXV. Après cela, Xénophon ſe mit à leur tête, & ils le ſuivirent. Néon vint les trouver de la part d'Ariſtarque, avec quelques autres perſonnes, pour les engager à revenir ſur leurs pas; mais on ne voulut pas les écouter. Quand les Grecs eurent fait environ trente ſtades, Seuthès vint au-devant d'eux. Auſſitôt que Xénophon l'apperçut, il le preſſa de (27) s'avancer, afin que ce qu'il avoit à propoſer à l'avantage de l'armée, pût être entendu d'un plus grand nombre de ſoldats. Quand il fut proche, Xénophon lui dit: « Nous allons » à des villages où nous pourrons trouver » des vivres. Lorſque nous aurons entendu » vos propoſitions & celles du Lacédémo- » nien, nous choiſirons celles qui nous » paroîtront les plus avantageuſes. Si vous » voulez nous mener dans des lieux où il

(27) Προσελάσας indique que Seuthès étoit à cheval.

» y ait des proviſions abondantes, nous » vous en ſerons auſſi obligés que ſi vous » nous aviez donné vous-même l'hoſpita- » lité. Je connois, répondit Seuthès, beau- » coup de villages qui ſe touchent, & où » tout eſt en abondance ; ils ſont à une » médiocre diſtance de nous, & ſeulement » autant qu'il en faut pour dîner avec plus » de plaiſir. Conduiſez-nous donc, dit » Xénophon ». L'armée étant arrivée dans les villages ſur les trois heures après midi, les ſoldats s'aſſemblerent, & Seuthès leur parla en ces termes : « Soldats, je vous » prie de prendre parti avec moi ; je vous » promets à chacun un (28) cyzicene par » mois, & aux Capitaines & aux Géné- » raux ce qu'il eſt d'uſage de donner. In- » dépendamment de cette ſolde, je ré- » compenſerai chacun ſelon ſon mérite. » Quant aux vivres, vous pourrez les tirer » du pays, comme vous le faites actuelle- » ment ; mais je me réſerve tout le butin

(28) Voyez ci-deſſus, Liv. v. §. xxix. note 62.

pour

» pour le vendre, afin de vous fournir » votre paye. Mes troupes suffiront pour » poursuivre & pour découvrir ceux d'entre les ennemis qui prendront la fuite, » ou chercheront à se cacher ; & si quelqu'un nous oppose de la résistance, nous » tâcherons avec votre secours de le vaincre. Xénophon lui demanda : à quelle » distance de la mer souhaitez-vous que » l'armée vous suive ? Jamais plus loin de » sept journées, répondit-il, & souvent » moins ».

XXVI. On permit ensuite à chacun de parler. Beaucoup convinrent que les propositions de Seuthès étoient avantageuses. L'hiver ne permettoit point de s'embarquer à ceux qui auroient voulu retourner dans leur patrie, & les troupes ne pouvoient subsister dans un pays ami, s'il leur falloit acheter toutes leurs provisions. Quant à un pays ennemi, elles y trouvoient plus de sûreté & plus de facilité pour les vivres avec Seuthès, que si elles eussent été seules. On fit ensuite réflexion,

que si avec tant d'avantages on recevoit encore une paye, c'étoit un bonheur inespéré. Xénophon dit après cela : Si quelqu'un n'approuve point ce qu'on vient de proposer, qu'il parle ; sinon, ratifiez-le. La proposition passa unanimement & sans aucune contradiction. On en fit un décret, & sur-le-champ Xénophon dit à Seuthès, que les troupes entreroient à son service.

XXVII. Les soldats prirent ensuite leur repas (29) dans leurs rangs. Mais Seuthès invita les Généraux & les Capitaines à dîner dans un village voisin qui lui appartenoit. Quand ils furent à la porte & près d'entrer, un certain Héraclides de (30) Maronée, s'adressant à ceux qu'il croyoit

(29) Il y a dans le Grec : Καὶ τὰ τάξεις ἐσκήνησαν. M. Hutchinson, qui a très-bien prouvé, Livre v. page 302, note 2, que Σκηνή signifie *convivium*, & σκηνέω *convivia agito*, s'est trompé ici, en traduisant : *Secundùm ordines suos tabernacula posuerunt.* Si les Officiers vont dîner chez Seuthès, il faut bien que les soldats prennent aussi leur repas.

(30) Ville de Thrace, aujourd'hui *Maronea.*

en état de faire des préſents à Seuthès, commença par les députés de Parium. Ils venoient faire alliance avec Médocus, Roi des Odryſles, & lui apportoient des préſents pour lui & pour la Reine. Héraclides leur dit, que Médocus régnoit dans la Thrace ſupérieure, à douze journées de la mer, & que Seuthès, devenant le maître de la côte avec l'armée qu'il avoit priſe à ſon ſervice, ſeroit leur voiſin, & pourroit leur faire du bien ou du mal. Si vous êtes ſages, ajouta-t-il, vous lui ferez préſent de ce que vous apportez; & vous l'aurez employé d'une maniere plus avantageuſe, que ſi vous l'aviez donné à Médocus, qui habite l'intérieur des terres. Il les perſuada par ce diſcours. Il s'adreſſa enſuite à Timaſion de Dardanus, ſur ce qu'il avoit appris qu'il avoit des coupes & des tapis de Perſe, & lui dit qu'il étoit d'uſage que ceux que Seuthès invitoit à un repas, lui fiſſent des préſents. Lorſqu'il ſera puiſſant, continua-t-il, il ſera en état de vous rétablir dans votre patrie & de

vous enrichir. Il cherchoit ainſi à concilier chacun en faveur de ce Prince. Quand il fut venu à Xénophon, il lui dit : « Vous » êtes non-ſeulement d'une ville très con- » ſidérable, mais vous jouiſſez encore au- » près de Seuthès de la plus haute conſidé- » ration. Peut-être ſouhaiterez-vous avoir » en ce pays-ci des châteaux avec des ter- » res, comme en ont tant d'autres de vos » compatriotes (31). Il eſt donc juſte que » vous lui faſſiez les préſents les plus ma- » gnifiques. Je vous donne ce conſeil par » bienveillance ; je ſuis aſſuré que les avan- » tages que vous recevrez de ce Prince, » ſurpaſſeront d'autant plus ceux de vos » compagnons, que vos préſents ſeront » plus conſidérables que les leurs ». Xéno- phon fut très-embarraſſé de ce diſcours ; car il n'avoit amené avec lui de Parium qu'un ſeul eſclave, & il n'avoit d'argent que ce qu'il lui en falloit pour ſon voyage.

(31) Pluſieurs Athéniens, & Alcibiades entr'au- tres, avoient des châteaux en Thrace. Voyez Xé- nophon, (*Hellenic. Lib. I. pag.* 252. *lin.* 21.)

XXVIII. Les personnes les plus distinguées parmi les Thraces alors présents, étant entrées avec les Généraux, les Capitaines des Grecs & les députés des villes, l'on se mit à table en rond. On apporta ensuite devant les convives environ vingt (32) trépieds chargés de viandes coupées par morceaux, avec de grands pains levés tenant à la viande par une broche. On plaçoit toujours, selon l'usage du pays, les plats devant les étrangers, par préférence au reste de la compagnie. Seuthès prit le premier des pains qui étoient devant lui, les rompit par petits morceaux, & les jetta à qui il voulut. Il en fit autant des viandes, ne s'en réservant que pour en goûter. Cet exemple fut suivi par tous ceux devant qui se trouvoient les plats. Un certain Arcadien, nommé Aristus, grand mangeur, prit un pain de trois (33) chénices avec de la viande sur ses genoux,

(32) Espece de bassin à trois pieds, dont j'ai parlé dans mes notes sur Hérodote.

(33) Le chénice suffisoit à un homme pour se

& se mit à manger, sans s'embarrasser de servir. On porta tout autour de la table des coupes de corne pleines de vin, que tout le monde accepta. Quand on apporta la coupe à Aristus, celui-ci voyant que Xénophon ne mangeoit plus, dit à l'échanson : donnez-lui à boire, il a le temps; je ne l'ai point encore. Seuthès demanda à l'échanson ce qu'il avoit dit. L'échanson, qui savoit le grec, le lui expliqua, & l'on fit de grands éclats de rire.

XXIX. Comme la coupe alloit à la ronde, un Thrace entra, tenant un cheval blanc par la main; & prenant une coupe pleine de vin, je bois à votre santé, Seuthès, dit-il, & je vous fais présent de ce cheval, avec lequel vous pourrez prendre tous ceux que vous poursuivrez, & ne point craindre un ennemi, si vous jugez à propos de vous retirer. Un autre en fit autant, & lui donna un esclave; un autre des

---

nourrir un jour. Voyez Liv. VI. §. IV. note 11, & Hérodote, Liv. VIII. §. CLXXXVII.

vêtemens pour sa femme. Timasion but à sa santé, & lui fit présent d'une coupe d'argent & d'un tapis valant dix mines (34). Gnésippus d'Athenes s'étant ensuite levé, dit : c'est une ancienne & très-belle coutume, que les riches donnent au Roi pour lui rendre honneur, & que le Roi donne à ceux qui ne le font pas. Observez cette coutume, ajouta-t-il, afin que je puisse aussi vous témoigner mon respect par mes présents. Xénophon étoit d'autant plus embarrassé sur ce qu'il feroit, qu'on lui avoit rendu de grands honneurs en le plaçant à côté de Seuthès, & qu'Héraclides avoit déja ordonné à l'échanson de lui présenter la coupe. Cependant il se leva avec confiance, car il avoit bu un peu plus qu'à son ordinaire ; & prenant la coupe, il dit : « Seuthès, je vous fais présent de moi-» même & de mes compagnons, comme » de fideles amis. Ils vous suivent de leur

(34) Environ 733 liv. de notre monnoie. Voy. Liv. I. §. III. note 13.

» plein gré, & vous ſont encore plus attachés que moi-même (35). Ils ne vous » demandent d'autre faveur, que de s'expoſer pour vous aux travaux & aux dangers. Avec eux, ſi les Dieux nous ſont » propices, vous vous rendrez maîtres » d'une vaſte étendue de pays; vous recouvrerez le patrimoine de vos peres; » vous aurez en votre pouvoir un grand » nombre de chevaux, d'hommes & de » belles femmes, que vous n'aurez pas » beſoin d'enlever; vos ſujets viendront » d'eux-mêmes vous offrir des préſents ». Seuthès s'étant levé, but en même-temps que Xénophon, & répandit (36) ce qui

(35) Je lis μᾶλλον ἔτι ἐμοῦ, avec le Manuſcrit B de la Bibliotheque du Roi, & celui du College d'Eaton.

(36) Cet uſage paroît bien étrange, & c'eſt peut-être cette raiſon qui a engagé d'Ablancourt à n'en point parler dans ſa traduction. Suidas remarque au mot καταστεδάζειν, que les Thraces avoient coutume dans les feſtins de répandre ſur les convives ce qui reſtoit dans les coupes, après qu'ils avoient bu autant qu'ils avoient pu.

restoit dans la coupe sur ceux qui étoient assis à côté de lui. On fit entrer ensuite des gens (37), dont les uns sonnerent une charge avec des flûtes, comme si c'eût été avec des cornes, & les autres avec des trompettes de peaux de bœufs crues, observant la mesure avec la même justesse

---

Platon parle aussi de cette coutume, & dit qu'elle s'observoit non-seulement parmi les Thraces, mais encore chez les Scythes. (*Leg. L. I. Tom. II. p.* 637. E. *M. Toup. Emendat. in Suidam. Tom. II. p.* 78.) lit συγκαλασκεδάσαι τῶν μεθ' αὐλῆς τὸ κέρας. Il avoit été prévenu dans cette correction par feu M. Pierson. (*Mœrid. Attic. Lexicon, pag.* 217.) Je l'ai adoptée d'autant plus volontiers, que Suidas observe que καλασκεδάζειν se joint avec le génitif.

(37) Il y a dans les éditions : Μετὰ ταῦτα εἰσῆλθον Κερασταῖοι, οἱ σημαίνουσιν ἐυλοῖς τε καὶ σάλπιγξιν ὠμοβοίναις. *Post hæc ingressi sunt Cerastæi, qui tibiis ac tubis è crudo bovis corio factis signum dant.* Si ces Cérasontéens sont des habitants de Cérasonte, on ne voit pas comment il en est pu venir au service de Seuthès, du fond du Pont-Euxin en Thrace; si c'est au contraire le nom d'un peuple de Thrace, ce peuple est aujourd'hui absolument inconnu. J'ai toujours soupçonné le texte

qu'on pourroit le faire en jouant du (38) magadis. Seuthès se leva, poussa le cri de guerre, & s'élança avec beaucoup d'agilité, comme s'il eût cherché à éviter un dard. On fit aussi entrer des bouffons.

XXX. Quand le soleil (39) fut près de

---

d'être altéré. Je me flatte d'avoir retrouvé la vraie leçon dans les Manuscrits du Roi. Il y a dans celui coté B, μεῖὰ ταῦτα ἐισῆλθον κέρατί τε οἷοι σημαίνουσιν αὐλοῦντες καὶ σάλπιγξιν ὠμοδοινοις. La même leçon se voit aussi dans le Manuscrit C, avec cette différence, qu'il y a οἷοις à la place de οἷοι, que je change en οἷον. Je mets ensuite οἱ, qui a été absorbé par οιον. J'ai suivi cette leçon dans ma traduction. Mais peut-être faut-il lire μεῖὰ ταῦτα ἐισῆλθον οἱ κέρατι ἐσήμηνον αὐλοῖς τε καὶ σάλπιγξιν ὠμοδοινοις.

(38) La flûte appellée *magadis* & *palaio magadis* (l'ancien magadis) rend des sons aigus & graves. Le magadis est aussi un instrument à chordes, tel que la guitarre, la lyre, le barbite. (*Ath. Lib. IV. cap. ult.* Voyez aussi Meursius, *Lect. Attic. Lib. IV. cap. XX.*

(39) Ce passage prouve que δείλη est le temps intermédiaire entre midi & le coucher du soleil, c'est-à-dire, trois heures après midi, comme je l'ai expliqué dans mes notes sur Hérodote. On a

se coucher, les Grecs se leverent de table, & dirent qu'il étoit temps de poser les gardes pour la nuit & de donner le mot. Ils prierent en même-tems Seuthès de défendre aux Thraces d'entrer la nuit dans leur camp, parcequ'on ne pourroit distinguer les Thraces amis, de ceux qui étoient ennemis. Quand ils voulurent sortir, Seuthès se leva avec eux, sans qu'il parût qu'il fût ivre. En sortant, il appella les Généraux : « Grecs, leur dit-il, les ennemis n'ont » point encore connoissance de notre trai- » té ; si nous tombions sur eux avant qu'ils » fussent en garde contre une surprise, ou » préparés à la défense, nous ferions beau- » coup de prisonniers, avec un butin con- » sidérable ». Les Généraux furent de cet

---

vu, §. XXVI. que les troupes arriverent dans les villages τὰς δείλης. Il se passa beaucoup de choses avant le repas, & l'on se met ensuite à table. Lorsqu'on en sort, le soleil est près de se coucher. Il est donc évident que δείλη ne doit point se prendre pour le temps qui avoisine le coucher du soleil. Voyez aussi Liv. I. §. XXXV. note 86.

avis, & preſſerent ce Prince de les mener. « Tenez-vous donc prêts, répondit-il, & » attendez-moi. Lorſqu'il en ſera temps, » je viendrai vous trouver ; & avec le ſe- » cours des Dieux, je vous conduirai, » vous & les Peltaſtes, contre l'ennemi. » Sur quoi Xénophon lui dit : Puiſque » nous devons marcher la nuit, voyez ſi » la coutume des Grecs n'eſt pas préférable » à la vôtre. Le jour, les troupes peſam- » ment armées marchent les premieres, ou » la cavalerie, ſuivant la nature du ter- » rein ; mais la nuit les Grecs font tou- » jours prendre les devants aux troupes les » plus peſantes. Cette précaution rend nos » armées moins ſujettes à ſe ſéparer, & » les ſoldats ont moins d'occaſion de s'é- » carter, ſans qu'on s'en apperçoive : au » lieu que ſi les troupes ſe ſéparent, com- » me elles ne peuvent diſtinguer l'ami de » l'ennemi, elles ſe font mutuellement » beaucoup de mal. Cela eſt très-bien, ré- » pondit Seuthès, & je me conformerai » à votre uſage. Je choiſirai, pour vous

» servir de guides, parmi des hommes » âgés, ceux qui connoissent le mieux le » pays. Je vous suivrai avec la cavalerie, » & si l'on a besoin de moi, je serai bien- » tôt à l'avant-garde ». Les Athéniens donnerent le mot, à cause de leur affinité avec Seuthès. Après quoi ils allerent se reposer.

XXXI. Vers le milieu de la nuit, Seuthès vint les trouver avec sa cavalerie armée de corselets, & les Peltastes couverts de leurs armes. Quand il nous eut remis les guides, les Hoplites marcherent les premiers, & furent suivis des Peltastes & de la cavalerie, qui formoit l'arriere-garde. Lorsqu'il fut jour, Seuthès se rendit au front de la bataille, & loua beaucoup l'usage des Grecs. « Il m'est souvent arrivé, » dit-il, qu'en marchant la nuit, la cava- » lerie s'est séparée de l'infanterie, quoi- » que je n'eusse que peu de troupes; au » lieu que maintenant au point du jour, » nous sommes tous réunis, comme cela » doit être. Mais attendez-moi ici, &

» reposez-vous, tandis que je vais recon-
» noître le pays; je reviendrai vous trou-
» ver ». Cela dit, il poussa son cheval dans un chemin qui conduisoit aux montagnes. Lorsqu'il fut en un endroit où il y avoit beaucoup de neige, il examina le chemin; & n'ayant apperçu, ni en avant, ni en arriere, aucune trace d'hommes, il revint au galop. « Grecs, leur dit-il, tout
» ira bien, si les Dieux nous sont propi-
» ces; nous les surprendrons. Je vais me
» mettre à la tête de la cavalerie, pour ne
» laisser échapper personne qui puisse don-
» ner l'alarme aux ennemis. Suivez-moi.
» Si vous restez beaucoup en arriere, la
» trace des chevaux vous guidera. Quand
» nous aurons franchi ces montagnes, nous
» trouverons beaucoup de riches villages. »

XXXII. Il étoit midi, lorsqu'il arriva sur le sommet des montagnes, d'où ayant apperçu les villages, il vint au galop trouver les Hoplites, & leur dit: « Je vais
» maintenant envoyer la cavalerie balayer
» la plaine, & les Peltastes attaquer les

» villages. Suivez le plus vîte que vous » pourrez, afin de les soutenir, s'ils trou- » vent de la réſiſtance ». A ces mots Xénophon deſcendit de cheval. Sur quoi Seuthès lui dit : « Pourquoi deſcendez-vous, » lorſqu'il faut faire diligence ? Parceque » je ſais, répondit Xénophon, que vous » n'avez pas beſoin de moi ſeul, & que » les Hoplites iront plus vîte & plus gaî- » ment, s'ils me voyent à pied à leur » tête. »

XXXIII. Seuthès s'en alla enſuite avec ſa cavalerie, accompagné de Timaſion & des quarante cavaliers Grecs. Alors Xénophon, ayant ordonné aux plus alertes des différentes compagnies, & qui avoient environ trente ans, de ſe préſenter, doubla le pas avec eux, & Cléanor conduiſit le reſte. Quand ils furent dans les villages, Seuthès vint au-devant de lui, avec environ cinquante cavaliers, & lui dit : « Ce » que vous m'avez prédit (40) eſt arrivé ;

(40) Il dit cela ſur ce que ſa cavalerie s'étoit diſperſée, & que s'il avoit ſuivi l'uſage des Grecs,

» les hommes ſont pris, mais la cavalerie » m'a laiſſé ſeul pour aller à la pourſuite, » les uns d'un côté, les autres d'un autre. » Je crains que l'ennemi, venant à ſe rallier, ne nous faſſe du mal. Il faut auſſi » que quelques-uns d'entre nous reſtent » dans les villages, parcequ'ils ſont pleins » d'habitants. Je vais, avec mes troupes, » répondit Xénophon, m'emparer des hauteurs. Quant à vous, ordonnez à Cléanor d'étendre la ligne dans la plaine près » des villages ». Cela fait, on aſſembla le butin, qui conſiſtoit en deux mille priſonniers, deux mille bœufs, & dix mille têtes d'autre bétail (41). On paſſa la nuit en ces lieux.

---

dont il eſt parlé, §. xxx & xxxi, cela ne lui ſeroit pas arrivé.

(41) Πρόβατα ſignifie ſouvent du bétail. J'en ai fait la remarque dans Hérodote, où les Traducteurs ont preſque toujours entendu par ce mot des moutons. Mais peut être aurois je du traduire, *des brebis*; car Homere appelle la Thrace, μητηρ μήλων. *Iliad. XI. verſ.* 222.

XXXIV. Seuthès en partit le lendemain, après avoir brûlé tous les villages, sans y laisser une seule maison, pour intimider le reste & pour leur faire voir le sort qui les attendoit, s'ils refusoient de se soumettre. Il envoya vendre le butin à Périnthe (42) par Héraclides, afin de payer les soldats. Il campa ensuite avec les Grecs dans la plaine des Thyniens, mais les habitants quitterent leurs maisons & s'enfuirent sur les montagnes.

XXXV. Il y avoit beaucoup de neige, & le froid fut si vif, que l'eau qu'on apportoit pour le repas, geloit, & même le vin dans les vaisseaux, & que beaucoup de nos soldats eurent le nez & les oreilles brûlés. Nous reconnûmes alors que les Thraces ont raison de s'envelopper la tête & les oreilles avec des peaux (43) de re-

(42) Ville de Thrace, appellée dans la suite *Héraclée*. (*Ammian. Marcell. Lib. XXVII. cap. IV. pag.* 376.) se nomme actuellement *Erekli*.

(43) Hérodote raconte la même chose, (Liv. VII. §. LXXV.) Cependant Dom de Montfaucon fait

nard, & de porter, lorſqu'ils ſont à cheval, au lieu du chlamys, des tuniques qui leur couvrent non-ſeulement la poitrine, mais encore les cuiſſes, avec des habits longs qui leur vont juſqu'aux pieds. Seuthès envoya dire par quelques priſonniers à ceux qui s'étoient retirés ſur les montagnes, que s'ils ne ſe ſoumettoient point & que s'ils ne retournoient pas dans leurs habitations, il brûleroit leurs villages avec toutes leurs proviſions, & qu'ils mourroient de faim. Sur ces menaces, les femmes deſcendirent des montagnes avec les enfants & les vieillards, mais les jeunes gens reſterent dans les villages ſitués au pied de la montagne. Seuthès l'ayant appris, dit à Xénophon de le ſuivre avec les plus jeunes des Hoplites. Ils ſe mirent

---

dire à cet Auteur que les Thraces portoient ſur la tête des renards. On doit avoir de l'indulgence pour les hommes ordinaires, quand on voit les plus ſavants Littérateurs commettre de pareilles fautes. Ἀλωπεκὴη & ἀλωπεκὶς ſignifient la même choſe, une peau de renard. Voyez Antiquité expliquée, Tom. IV. Part. I. pag. 31.

en marche (44) pendant la nuit, & arriverent dans les villages au point du jour. La plupart des habitants se sauverent, à cause de la proximité de la montagne, & tous ceux que l'on prit, furent tués à coups de javelots par ordre de Seuthès.

XXXVI. Epistenes, Olynthien, qui aimoit les garçons, voyant, un bouclier à la main, un jeune Thrace d'une grande beauté, qui entroit dans l'âge de puberté, & qu'on alloit faire mourir, courut à Xénophon & le supplia d'intercéder en faveur d'un si bel enfant. Xénophon alla trouver Seuthès, & le pria de ne point faire tuer cet enfant. En même-tems il lui raconta le goût d'Epistenes, & lui apprit qu'en levant une compagnie, il n'avoit eu égard qu'à la beauté, & qu'il s'étoit toujours

(44) Signifie proprement, *ayant levé le camp.* J'en avertis, parceque ma traduction ne le donne pas assez à entendre. Thucyd. dit, (Liv. VII. §. 1. p. 478, lig. 95.) que les Athéniens ayant eu connoissance des renforts qu'avoient reçus les Syracusains, & que voyant que la situation de leurs propres

conduit en homme de cœur à la tête de cette troupe. Seuthès s'adreſſant à Epiſthenes, voudriez-vous, lui dit-il, mourir pour lui? Frappez, répondit Epiſthénes en tendant le cou, pourvu que cet enfant l'ordonne & qu'il m'en ſache gré. Seuthès demanda enſuite au jeune Thrace s'il frapperoit Epiſthenes en ſa place? Loin de le vouloir, il le ſupplia de ne tuer ni l'un ni l'autre. A ces mots, Epiſthenes embraſſant le jeune homme, maintenant, Seuthès, dit-il, battons-nous à ſon ſujet; car certainement je ne le lâcherai point. Seuthès ſe mit à rire & parla d'autres choſes. Il jugea à propos de camper en ces lieux, afin que ceux qui s'étoient ſauvés ſur les montagnes, ne puſſent tirer leur ſubſiſtance des villages. En conſéquence il deſcendit un peu dans la plaine & y campa; mais Xénophon logea avec des hommes choiſis dans le village le plus près du pied de la

---

troupes devenoit de jour en jour plus fâcheuſe, ſe repentirent de n'être point partis, *de n'avoir pas levé le camp.* Μετεμέλοντό τε πρότερον οὐκ ἀναστάντες.

montagne, & le reſte des Grecs proche de lui, dans ceux qu'on appelle les villages des Thraces montagnards.

XXXVII. Peu de jours après, les Thraces deſcendirent de la montagne pour traiter avec Seuthès de la paix, & lui donnerent des ôtages. Xénophon vint lui apprendre que le poſte où ſe trouvoient les Grecs, étoit très-déſavantageux, & que l'ennemi étant dans le voiſinage, il aimoit mieux camper dans un lieu fort que dans un endroit étroit, où l'on pouvoit périr. Mais Seuthès, lui montrant les ôtages qu'il avoit en ſon pouvoir, lui dit de ne rien craindre. Quelques Thraces deſcendirent des montagnes, & prierent Xénophon de leur obtenir la paix. Il le leur promit, & tâcha de leur inſpirer de la confiance, en les aſſurant que s'ils ſe ſoumettoient à Seuthès, il ne leur arriveroit aucun mal. Il parut que c'étoient des eſpions envoyés pour nous amuſer avec ces propoſitions, & pour reconnoître notre cantonnement.

XXXVIII. Ces choſes ſe paſſerent pen-

dant le jour. La nuit ſuivante, les Thyniens deſcendirent des montagnes & vinrent nous attaquer. Ils avoient pris pour guides les maîtres de chaque habitation; car il eût été difficile à tout autre de trouver les maiſons dans l'obſcurité, parce-qu'elles étoient environnées de grandes paliſſades pour la sûreté du bétail. Quand ils furent à la porte de chaque habitation, les uns lancerent des javelots, les autres de gros bâtons, avec leſquels ils ſe promettoient de rompre la pointe de nos piques, & quelques-uns mirent le feu aux maiſons. Ils appelloient Xénophon par ſon nom, lui commandant de ſortir pour périr en ſoldat, ou qu'ils le brûleroient en ſa maiſon.

XXXIX. Déja la flamme s'élevoit au-deſſus du toit; & Xénophon, avec ceux qu'il avoit avec lui, étoit couvert de ſon corſelet & de ſon caſque, tenant d'une main ſon bouclier, & ſon épée de l'autre; lorſque Silanus de Maciſte (45),

(45) Maciſte, ville de la Triphylie, dans le

jeune homme de dix-huit ans, donna le ſignal en ſonnant de la trompette. A l'inſtant il s'élance, l'épée à la main, ſur l'ennemi avec le reſte de ſes troupes. Les Thraces s'enfuient ſur-le-champ, en ſe couvrant (46) le dos de leurs boucliers, ſuivant leur coutume. On en prit quelques-uns, qui étoient reſtés ſuſpendus aux paliſſades par leurs boucliers, en tâchant de ſauter par-deſſus, & l'on en tua quelques autres qui n'avoient pu trouver les iſſues: on pourſuivit le reſte hors du village. Cependant quelques Thyniens revinrent dans l'obſcurité, & à la faveur des ténébres, ils lancerent leurs javelots ſur des Grecs qui couroient le long d'une maiſon embraſée, & bleſſerent les Capitaines Hieronyme, Enodias & Theagenes le Locrien. Perſonne ne périt; mais pluſieurs eurent

---

Péloponneſe. Le territoire de cette ville s'appelloit *Maciſtie*. (*Strab. Lib. VIII. pag.* 343. D. *Lib. X. pag.* 447. D.)

(46) Voyez Liv. v. note 16.

leurs habits & leur bagage brûlés. Seuthès vint au secours avec sept chevaux, les premiers qu'il trouva sous sa main, & les attaqua. Il avoit avec lui un trompette Thrace, qui ne cessa point de sonner, tout le temps de l'attaque; ce qui jetta aussi la terreur parmi les ennemis. Quand Seuthès fut arrivé près des Grecs, il leur dit, en les saluant, qu'il avoit cru en trouver beaucoup de morts.

XL. Xénophon le pria ensuite de lui remettre les ôtages & de mener ses troupes sur la montagne, s'il le vouloit; sinon, de lui en laisser la liberté. Le lendemain Seuthès lui remit les ôtages. C'étoient des vieillards, les hommes les plus distingués, à ce que l'on disoit, parmi les Thraces montagnards; & lui-même il vint avec ses troupes. Son armée étoit déja trois fois plus forte qu'auparavant; car un grand nombre d'Odryssès étoient descendus dans la plaine sur le bruit de ses exploits, pour lui offrir leurs services. Les Thyniens ayant apperçu du haut de la montagne un grand

grand nombre d'Hoplites, de Peltastes & de cavalerie, vinrent le supplier de leur accorder la paix, promettant de se soumettre à toutes les conditions qu'il exigeroit, & le priant d'accepter des gages de leur foi. Seuthès ayant mandé Xénophon, lui fit part de leurs propositions, & l'assura qu'il ne traiteroit point avec eux, s'il vouloit les punir de leur attaque. Je les trouve assez punis, répondit Xénophon, de perdre leur liberté & de tomber dans l'esclavage; mais il ajouta qu'il lui conseilloit de prendre désormais pour ôtages ceux qui étoient le plus en état de nuire, & de laisser les vieillards chez eux. Tous les habitants de cette partie de la Thrace se soumirent.

XLI. Le jour suivant on passa dans le pays appellé le Delta, au-dessus de Byzance. Cette contrée n'étoit plus à Mésades, mais elle avoit été à Térès l'Odrysien (47), un de leurs anciens Rois. Les

(47) Ce Térès étoit un des ancêtres de Seuthès. Voyez ci-dessus, §. xx.

Grecs y trouverent Héraclides avec l'argent provenant de la vente du butin. Seuthès fit amener six mules, (il n'y en avoit pas davantage) & plusieurs couples de bœufs; & ayant envoyé chercher Xénophon, il le pria de prendre pour lui ce qu'il voudroit, & de distribuer le reste entre les Généraux & les Capitaines. Mais Xénophon lui dit: Donnez-les aux Généraux & aux Capitaines qui m'ont suivi; une autrefois j'accepterai vos présents. Timasion de Dardanus, Cléanor d'Orchomene & Phrynisçus d'Achaïe, eurent chacun une paire de mules. Les bœufs furent distribués parmi les Capitaines. Il ne donna à l'armée que vingt jours de paye, quoique le mois fût expiré; Héraclides s'excusant sur ce qu'il n'avoit pu vendre davantage le butin. Xénophon, affligé de ce manque de parole, dit à Héraclides: Vous n'avez point à cœur les intérêts de Seuthès. Si vous en aviez été touché, vous auriez apporté aux soldats leur paye entiere, eût-il fallu emprunter de l'argent pour achever

la ſomme, ou vendre vos vêtements, ſi vous n'aviez pu du moins y parvenir d'une autre maniere.

XLII. Héraclides, piqué de ce reproche & craignant de perdre les bonnes graces de Seuthès, calomnia depuis ce temps-là Xénophon auprès de ce Prince. Les ſoldats s'en prenoient à Xénophon de ce qu'ils n'avoient pas reçu leur paye entiere, & Seuthès ſe tenoit offenſé de la chaleur avec laquelle il la demandoit. Juſqu'alors Seuthès n'avoit ceſſé de lui rappeller que dès qu'il arriveroit ſur les bords de la mer, il le mettroit en poſſeſſion de Biſanthe (48), de Ganos & de Neon-Tichos; mais depuis ce moment il ne lui en parla plus. Héraclides avoit eu recours aux calomnies, & lui avoit ſuggéré qu'il n'étoit pas prudent de remettre des places

(48) On a parlé de Biſanthe, §. XXII, note 26. Ganos, ville de Thrace ſur la Propontide, conſerve ſon nom. Néon-Tichos (*nouveau mur*) château, actuellement détruit, étoit près de Ganos.

fortes à un homme qui étoit à la tête d'une armée.

XLIII. En conséquence de cette conduite, Xénophon délibéra intérieurement s'il accompagneroit encore Seuthès à son expédition contre les peuples de la Thrace supérieure (49). De son côté Héraclides présenta les autres Généraux à Seuthès, & les pressa d'assurer ce Prince qu'ils conduiroient l'armée aussi bien que Xénophon. Il leur promit de leur donner dans peu de jours la paye complete de deux mois, & tâcha de les engager à le servir. Mais Timasion lui dit : quand même vous me donneriez cinq mois de solde, je ne

(49) Ἄνω στρατεύεσθαι, signifie marcher à une expédition contre des peuples éloignés de la mer, parcequ'on monte en s'en éloignant ; ou contre un pays plus élevé que celui où l'on est. Salmydessus, quoique sur le bord de la mer, étoit dans un canton de la Thrace plus élevé que celui qui avoit été jusqu'alors le théâtre de la guerre. L'Expédition de Cyrus est appellée Ἀνάβασις, parcequ'on monte toujours en s'éloignant de la mer, & non parcequ'elle

ſervirois point ſans Xénophon. Autant en dirent Phryniſcus & Cléanor.

XLIV. Seuthès réprimanda Héraclides de n'avoir point appellé Xénophon ; en conſéquence on l'invita lui ſeul. Mais, comme il connoiſſoit Héraclides, il ſe douta que c'étoit un artifice qu'il avoit imaginé pour le mettre mal dans l'eſprit des autres Généraux. Ayant donc pris avec lui tous les Généraux & tous les Capitaines, les propoſitions de Seuthès furent unanimement approuvées, & l'on continua l'expédition. On marcha à travers le pays des Thraces appellés (50) Mélinophages, ayant le Pont Euxin à droite, & l'on

ſe fit en Aſie. Cependant d'Ablancourt a jugé à propos de traduire : *il délibéra donc de repaſſer en Aſie.* Il n'eſt pas queſtion ici de l'Aſie, & rien ne mene à croire que Xénophon l'eût en vue. Au contraire, il auroit dû faire attention que Xénophon ne s'étoit porté à entrer au ſervice du Prince de Thrace, que ſur l'impoſſibilité où il étoit d'y paſſer, & que cette impoſſibilité ſubſiſtoit toujours. M. Hutchinſon ne s'y eſt pas trompé.

(50) Qui ſe nourriſſent de panis.

arriva à Salmydeſſus (51). Beaucoup de vaiſſeaux, à leur entrée dans cette mer, ſont forcés d'échouer en ces lieux, où il y a beaucoup de vaſe. Les Thraces qui habitent cette côte, la partagent par des bornes; & les dépouilles de ceux qui font naufrage, appartiennent à ceux ſur le terrein deſquels elles ſont portées. Avant qu'on eut poſé ces bornes, on dit qu'ils s'arrachoient les uns aux autres ces débris, & qu'il en coûtoit la vie à pluſieurs d'entr'eux. On trouve en cet endroit grand nombre de lits, de coffres, de cordages (52), & beaucoup d'autres choſes que les matelots ont coutume de porter dans des caiſſes. Ce peuple ſubjugué, l'armée revint ſur ſes pas. Celle de Seuthès étoit alors ſupérieure à celle des Grecs; car il lui étoit encore venu un beaucoup plus grand nombre d'Odryſſes que

(51) Ville de Thrace qui avoit donné ſon nom à un golfe du Pont-Euxin.

(52) Il y a dans le Grec : πολλαὶ δὲ βίβλοι, *beaucoup de livres*. Mais il n'eſt pas vraiſemblable que des marchands chargeaſſent leurs vaiſſeaux de livres, dans un temps où ils étoient fort rares. D'ail-

par le passé, & les Thraces se joignoient à lui, à mesure qu'ils se soumettoient. Ils étoient alors campés dans la plaine au-dessus de Sélymbrie (53), environ à cinquante stades de la mer. La paye ne paroissoit point encore. Les soldats étoient de mauvaise humeur contre Xénophon; Seuthès, de son côté, n'en agissoit plus familiérement avec lui, & quand celui-ci vouloit lui parler, il prétextoit toujours des affaires pour ne point lui donner audience.

XLV. Il y avoit déja près de deux mois d'écoulés, lorsqu'arriva, de la part de Thimbron, Charminus de Lacédémone avec Polynicus. Ils dirent que les Lacédémoniens avoient résolu de faire la guerre à Tissaphernes, & que Thimbron avoit mis à la voile, dans ce dessein. Ils ajoutèrent que ce Général avoit besoin de l'ar-

leurs, les pays où ils alloient commercer, étoient barbares, & la langue Grecque y étoit ignorée. Le texte est donc altéré. Je lis avec un léger changement πολλὰ δὲ εὐβολίαι, *beaucoup de cordages.*

(53) Voyez ci-dessus, §. XXI, note 20.

mée ; que les ſoldats auroient chacun une darique par mois, les Capitaines deux, & les Généraux quatre. Héraclides ayant appris l'arrivée des Lacédémoniens, dit ſur-le-champ à Seuthès, qu'il ne pouvoit rien lui arriver de plus heureux. « Les Lacédé-» moniens ont beſoin de l'armée, & vous, » vous n'en avez plus beſoin. Vous les » obligerez en la leur remettant, & les » ſoldats ſortiront de ce pays, ſans exiger » leur paye. »

XLVI. Seuthès ſe fit amener les députés de Lacédémone. Ceux-ci lui ayant appris qu'ils étoient venus chercher l'armée, il leur répondit qu'il la leur remettoit, & qu'il n'avoit rien de plus à cœur que d'être leur ami & leur allié. Il les invita à un repas & les traita avec magnificence, ſans y appeller Xénophon, ni aucun autre Général. Les Lacédémoniens lui ayant demandé quelle ſorte d'homme étoit Xénophon, il répondit qu'il n'étoit point méchant, mais qu'il aimoit trop les ſoldats; ce qui lui faiſoit beaucoup de tort. Mais

n'a-t-il pas pris sur eux une sorte d'ascendant par ses manieres populaires ? Très-certainement, répondit Héraclides. Ne s'opposera-t-il pas à ce que nous emmenions l'armée ? Convoquez les soldats, reprit Héraclides, & promettez-leur une solde ; je vous garantis qu'ils vous suivront promptement, sans s'embarrasser de lui. Mais comment, répliquerent les députés, pourrons-nous les assembler ? Nous vous menerons demain, de grand matin, vers eux ; & je suis sûr que, dès qu'ils vous auront vu, ils s'assembleront avec plaisir. Cette journée se passa de la sorte.

XLVII. Le lendemain Seuthès & Héraclides menerent les Lacédémoniens à l'armée ; elle s'assembla. Les députés leur dirent : « Les Lacédémoniens ont résolu de » faire la guerre à Tissaphernes, qui en a » très-mal agi à votre égard : si vous vou- » lez entrer à notre service, vous vous » vengerez de votre ennemi, & vous re- » cevrez chacun une (54) darique par

(54) Voyez Liv. I. §. III. note 13.

» mois ; les Capitaines en auront deux, » & les Généraux quatre ». Cette propoſition fut bien reçue des ſoldats. Mais incontinent ſe leva un Arcadien, pour accuſer Xénophon. Seuthès étoit auſſi préſent. Il vouloit ſavoir quel ſeroit le réſultat de cette aſſemblée ; & dans ce deſſein il s'étoit placé, avec ſon interprete, à portée d'entendre, & lui-même il comprenoit la plus grande partie de ce qu'on diſoit en grec. L'Arcadien dit : « Sachez, » Lacédémoniens, que nous ſerions depuis » longtemps à votre ſervice, ſi Xénophon » ne nous avoit point engagés à venir ici. » Malgré les fatigues que nous avons eſ» ſuyées, & le jour & la nuit, pendant un » rigoureux hiver, nous n'avons rien ga» gné (55), tandis qu'il jouit du fruit de » nos travaux, & que Seuthès, qui l'a en» richi, nous prive de notre paye. Si je pou-

(55) Πάομαι ſignifie *acquiro* & *poſſideo*. Je l'ai pris dans le premier ſens. On en trouve mille exemples dans tous les Auteurs. Εἴ γάρ τις ἐσλὰ πέπαται, *ſi quis acquiſivit bona.* (Pindar. Pyth. VIII. 103.)

» vois le voir (56) lapidé & puni de nous » avoir amenés ici, je croirois avoir reçu » ma paye, & je ne me plaindrois plus » de mes fatigues. » Après lui se leva un autre, & puis un troisieme. Lorsqu'ils eurent cessé, Xénophon parla de la sorte :

XLVIII. « Il n'y a rien à quoi un » homme ne doive s'attendre, lorsque je » me vois accusé par vous, moi qui ai » toujours témoigné, comme je puis le » dire en ma conscience, le plus grand » zele pour votre service. Je m'étois déja » mis en route pour retourner dans ma » patrie, lorsque j'appris que vous étiez, » je ne dirai pas heureux, mais bien plu- » tôt malheureux. Je revins alors sur mes » pas pour vous obliger, si cela étoit en

(56) Ce passage est une imitation de ces deux vers d'Homere :

Εἰ κεῖνον γε ἰδοιμι κατελθόντ' ἄϊδος εἴσω,
Φαίην κεν φρέν' ἀτέρπου ὀϊζυος ἐκλελαθεσθαι.

« Si je le voyois du moins descendre dans le téné- » breux palais de Pluton, je croirois pouvoir ou- » blier mes peines. » *Iliad. VI.* 284.

» mon pouvoir. Lorſque je fus arrivé ;
» Seuthès, qui eſt ici préſent, me fit, par
» ſes députés, de grandes promeſſes, pour
» que je vous engageaſſe à le ſuivre ; mais
» au lieu d'y conſentir, comme vous le
» ſavez vous-mêmes, je vous menai à un
» port où je penſai que vous pourriez vous
» embarquer promptement pour l'Aſie. Je
» croyois cette meſure conforme à vos in-
» térêts & à votre inclination. Mais Arif-
» tarque étant arrivé avec des triremes,
» nous empêcha de traverſer le détroit. Je
» vous convoquai alors, comme je le de-
» vois, afin d'examiner avec vous ce qu'il
» falloit faire. D'un côté, vous entendîtes
» les ordres d'Ariſtarque qui vous com-
» mandoit de vous rendre dans la Cher-
» ſoneſe, & de l'autre, les propoſitions
» de Seuthès qui tâchoit de vous engager
» à ſon ſervice. Ne déclarâtes-vous pas

Il y a peu d'auteurs qui aient autant imité Homere, que Xénophon. Cependant je n'ai pas cru devoir faire remarquer ces imitations, parceque ces ſortes de notes, ne pouvant ſervir qu'à ceux qui cher-

» tous unanimement que vous vouliez al-
» ler avec Seuthès, & ne ratifiâtes-vous
» pas tous cet avis ? Est-ce donc un crime
» (57) de vous avoir mené où vous aviez
» décidé d'aller ? Si j'avois loué Seuthès,
» depuis qu'il a commencé à manquer à
» ses engagements concernant votre paye,
» vous auriez raison de m'accuser & de me
» haïr. Mais comment pouvez-vous le
» faire avec justice, si je suis actuellement
» son plus grand ennemi, après avoir été
» son meilleur ami, & si je vous ai donné
» la préférence, dans les choses mêmes
» qui sont le sujet de ma querelle avec
» lui ? Vous direz peut-être qu'ayant reçu
» votre paye de Seuthès, ma conduite à
» son égard n'est qu'un artifice. Mais n'est-
» il pas évident que s'il m'a donné de l'ar-
» gent, ce n'a point été dans la vue de se
» priver de la partie de votre solde qu'il

---

chent à se former le style, auroient paru très-ennuyeuses à la plupart des autres lecteurs.

(57) Il y a dans le Grec : Dites si c'est un crime de vous avoir, &c.

» m'a remiſe, & de vous donner le reſte ?
» S'il m'a fait un préſent, j'oſe dire que
» c'a été dans l'intention de vous fruſtrer
» d'une ſomme conſidérable, en m'en don-
» nant une petite. Si telles ſont vos pen-
» ſées, il eſt en votre pouvoir de rendre
» ſur-le-champ inutile cette connivence
» que vous ſuppoſez entre Seuthès & moi,
» en exigeant de lui votre ſolde. Car il
» eſt évident que s'il m'a donné de l'ar-
» gent, il me le redemandera, & certes
» avec juſtice, ſi je manque aux engage-
» ments pour leſquels il me l'a donné. Je
» puis dire, en conſcience, qu'il s'en faut
» de beaucoup que j'aye quelque choſe
» qui vous appartienne. Je prends à té-
» moins tous les Dieux & toutes les Déeſ-
» ſes, que je n'ai pas même reçu ce que
» Seuthès m'avoit promis en particulier.
» Il eſt préſent & m'entend ; il ſait ſi je
» ſuis coupable de parjure. Et ce qui va
» vous étonner encore davantage, je jure
» auſſi que non-ſeulement j'ai reçu moins
» que le reſte des Généraux, mais même

» que quelques-uns des Capitaines. Pour-
» quoi me suis-je ainsi conduit ? Parceque
» j'espérois que Seuthès, devenu puissant,
» me seroit d'autant plus attaché, que j'au-
» rois partagé avec lui son indigence ; mais
» actuellement qu'il est dans la prospérité,
» je reconnois son caractere. On pourroit
» me dire : ne rougissez-vous pas de vous
» être si ridiculement laissé tromper ? Oui,
» Soldats, je rougirois de m'être laissé im-
» poser par un ennemi ; mais, entre amis,
» il est plus honteux de tromper que d'être
» trompé. S'il faut s'observer avec ses amis,
» je sais que vous l'avez fait pour ne lui
» donner aucun juste sujet de manquer à
» ses engagements. Nous ne lui avons
» causé aucun dommage, & nous n'avons
» ni dérangé ses affaires par notre négli-
» gence, ou par notre lâcheté, ni refusé
» aucune des entreprises qu'il nous a pro-
» posées. Vous direz peut-être qu'il falloit
» prendre des sûretés, afin de le mettre
» dans l'impossibilité de nous tromper,
» quand même il l'auroit voulu. Ecoutez

» donc ce que j'ai à vous répondre, & ce
» que je n'aurois jamais dit en ſa préſence,
» ſi vous ne m'aviez montré votre injuſtice
» & toute votre ingratitude. Vous vous rap-
» pellez, ſans doute, en quelles extrémités
» vous étiez, lorſque je vous en tirai, en
» vous menant à Seuthès. Quand vous ap-
» prochâtes de Périnthe, Ariſtarque de
» Lacédémone ne vous empêcha-t-il pas
» d'y entrer? ne vous en ferma-t-il pas
» les portes? ne campâtes-vous pas dehors,
» expoſés à toute la rigueur de la ſaiſon?
» n'étoit-on pas alors au cœur de l'hiver?
» les marchés n'étoient-ils pas très-peu
» fournis? ne manquiez-vous pas d'argent
» pour vous procurer des vivres? Il falloit
» cependant reſter en Thrace, puiſque les
» triremes, qui étoient à la rade, obſer-
» voient nos mouvements & s'oppoſoient
» à notre paſſage: & tandis que vous y
» y reſtiez, vous étiez dans un pays enne-
» mi, où vous aviez en tête beaucoup de
» cavalerie & d'infanterie légere. Il eſt vrai
» que nous avions de l'infanterie peſam-

» ment armée, avec laquelle nous aurions
» pu aller en corps enlever un peu de bled
» dans les villages. Mais nous n'étions pas
» en état d'en poursuivre les habitants, de
» faire des prisonniers, & d'enlever du
» bétail; car à mon retour, je ne trouvai
» ni cavalerie, ni Peltastes rassemblés. Si,
» sans même insister sur une paye, je vous
» eusse, dans des besoins aussi pressants,
» concilié l'amitié de Seuthès, qui avoit
» de la cavalerie & des Peltastes, ce dont
» vous manquiez, pensez-vous que j'eusse
» fait de mauvaises conditions pour vous?
» C'est la jonction de ses forces aux vôtres
» qui vous a non-seulement fait trouver
» dans les villages une plus grande quan-
» tité de bled, les habitants ayant été obli-
» gés de précipiter leur fuite, mais encore
» du bétail & des esclaves dont vous avez
» eu votre part. Depuis que la cavalerie
» de Seuthès s'est jointe à nous, nous n'a-
» vons point vu d'ennemis, quoiqu'aupa-
» ravant nous en fussions harcelés, quoi-
» que leur cavalerie & leurs Peltastes nous

» ſuiviſſent hardiment, & nous empêchaſ-
» ſent d'aller en partis chercher des provi-
» ſions. Si celui, dont le ſecours vous a
» procuré la ſécurité où vous avez vécu,
» ne vous a point donné une paye avec
» cette ſécurité, ce malheur eſt-il donc ſi
» lamentable ? & vous croyez-vous par
» cette raiſon en droit de me priver de la
» vie ? En quel état ſortez-vous actuelle-
» ment de ce pays ? Après avoir paſſé l'hi-
» ver dans l'abondance, n'avez-vous pas
» de reſte l'argent que vous avez reçu de
» Seuthès ? car vous avez vécu aux dépens
» de l'ennemi, & pendant tout ce temps-
» là aucun d'entre vous n'a été tué, ou
» fait priſonnier. Si vous avez acquis de la
» gloire contre les barbares en Aſie, ne
» l'avez-vous pas conſervée, & n'y en
» avez-vous pas ajouté une nouvelle par
» la conquête des Thraces d'Europe (58).
» Quant à moi, je ſuis d'avis que vous
» devez rendre aux Dieux des actions de
» graces pour les choſes mêmes qui vous

(58) Il y en avoit en Aſie, comme on l'a vu, Liv. VI. §. XIV, XXI, & note 28.

» mettent en colere contre moi, & les re-
» garder comme autant de bienfaits. Telle
» eſt la ſituation de vos affaires ; conſidé-
» rez maintenant, je vous en prie au nom
» des Dieux, quel eſt l'état des miennes.
» Quand je levai l'ancre pour retourner
» dans ma patrie, vous me comblâtes de
» louanges, le reſte de la Grece m'hono-
» roit à cauſe de vous, les Lacédémoniens
» me donnoient alors leur confiance ; au-
» trement, ils ne m'auroient pas renvoyé
» vers vous. Et maintenant je pars, ſuſ-
» pect aux Lacédémoniens devant qui
» vous m'accuſez ; haï, à cauſe de vous,
» de Seuthès que je me flattois de gagner
» par mes bienfaits & par les vôtres, au-
» près de qui j'eſpérois trouver un aſyle
» favorable pour moi & pour mes enfants,
» ſi jamais je devois en avoir : & vous,
» pour l'amour de qui je me ſuis rendu
» principalement odieux à des perſonnes
» beaucoup plus puiſſantes que moi ; vous,
» dont les intérêts ne ceſſent de m'occuper
» encore à préſent autant que je le puis ;

» vous, dis-je, vous avez de telles idées
» de moi! Vous m'avez en votre pouvoir,
» je ne m'enfuis point, je ne me (59)
» retire point dans des lieux où vous ne
» puissiez me ravoir; mais si vous me trai-
» tez, comme vous le dites, sachez que
» vous aurez fait mourir un homme qui a
» veillé souvent pour vous, qui a essuyé
» avec vous de grandes fatigues, de grands
» dangers, & lorsque c'étoit son devoir de
» le faire, & lorsqu'il n'y étoit point obli-
» gé; un homme qui, par le secours des
» Dieux, a élevé avec vous des trophées
» chez les Barbares; un homme enfin qui
» a fait tous ses efforts pour vous garantir
» de l'inimitié d'aucune nation Grecque.
» Car vous pouvez, sans essuyer aucun
» reproche, aller à présent par-tout où il
» vous plaîra, par terre ou par mer. Et
» maintenant que la fortune commence à
» briller à vos yeux, que vous êtes prêts à
» vous embarquer pour le pays pour lequel
» vous soupirez depuis si longtemps, que

(59) Voyez Liv. I. note 58.

» vous êtes recherchés des hommes les plus » puissants, qu'on vous offre une solde, » & que les Lacédémoniens qui, de l'aveu » de tout le monde, sont les meilleurs » Généraux, viennent vous commander, » vous croyez que c'est l'occasion la plus » favorable pour me mettre à mort. Vous » ne pensiez pas ainsi dans les dangers, » hommes d'une merveilleuse mémoire! » vous m'appelliez alors votre pere, & » vous promettiez de vous ressouvenir tou- » jours de moi, comme de votre bienfai- » teur. Ceux qui viennent pour vous ser- » vir de Généraux, sont des hommes sen- » sés. Ainsi votre conduite à mon égard » ne sera point, je l'espere, un titre à » leur estime ». Après avoir dit cela, il cessa de parler.

XLIX. Charminus de Lacédémone se leva ensuite. « Soldats, leur dit-il, il me » semble que vous n'avez aucun juste su- » jet d'être irrités contre Xénophon; je » puis rendre moi-même ce témoignage » en sa faveur. Polynicus & moi ayant

» demandé à Seuthès quelle espece d'hom-
» me il étoit, il ne lui a reproché que d'ai-
» mer trop les soldats; ce qui lui fait beau-
» coup de tort, a-t-il ajouté, auprès des
» Lacédémoniens & auprès de moi ». Eu-
ryloque de Lousi en Arcadie, se leva après
lui. « Il me semble, Lacédémoniens, dit-
» il, que vous devez commencer vos fonc-
» tions de Généraux par exiger de gré ou
» de force notre paye de Seuthès, & ne
» point nous emmener que nous ne l'ayons
» reçue. » Polycrates d'Athenes se leva en-
suite, & parla en faveur de Xénophon;
après quoi il dit: « Soldats, j'apperçois
» Héraclides dans cette assemblée; c'est
» lui qui a reçu le butin que nous avons
» gagné avec tant de peine, & qui l'a ven-
» du. Il n'en a remis la valeur ni à Seuthès,
» ni à nous; il l'a volé & le garde tou-
» jours. Si nous sommes sages, nous l'ar-
» rêterons. Cet homme n'est point Thra-
» ce, il est Grec, & fait tort aux Grecs. »

L. Héraclides, effrayé de ce discours, s'approcha de Seuthès & lui dit: nous se-

rons ſagement de nous retirer d'un lieu où ces gens-ci ſont les maîtres. Là-deſſus ils monterent à cheval & retournerent à leur camp. Lorſque Seuthès y fut arrivé, il fit prier Xénophon, par ſon interprete Ebozelmius, de reſter à ſon ſervice avec mille hommes peſamment armés, & lui promit de lui donner les châteaux ſur le bord de la mer, & de tenir à ſon égard le reſte de ſes engagements. Il ajouta à cela, comme un ſecret que lui avoit confié Polynicus, que s'il venoit en la puiſſance des Lacédémoniens, Thimbron le feroit certainement mourir. Pluſieurs autres perſonnes auſſi, avec qui Xénophon étoit lié par les liens de l'hoſpitalité, lui manderent de ſe tenir ſur ſes gardes, parcequ'on l'avoit calomnié auprès d'eux. En conſéquence de ces avis, Xénophon immola deux victimes à Jupiter Roi, pour ſavoir (60) lequel de

(60) Xénophon ſuivoit en cela la maxime de Socrate dont il avoit été diſciple. « Quant aux » choſes certaines, dit Xénophon, (*Memorab.*

ces deux partis lui seroit le plus avantageux, de rester avec Seuthès aux conditions que lui offroit ce Prince, ou de partir avec l'armée. Le Dieu lui témoigna (61) qu'il devoit partir.

» *Socr. Dict. pag.* 413. *lin.* 3.) Socrate conseilloit » à ses amis de les faire de la maniere qu'ils croi- » roient la meilleure, mais dans celles dont l'évene- » ment étoit incertain, il les renvoyoit consulter » l'Oracle pour savoir s'ils devoient les entrepren- » dre. Car il disoit qu'on avoit besoin de la divi- » nation pour juger si l'on feroit bien de bâtir une » ville ou une maison. Mais qu'à l'égard de l'Archi- » tecture, de l'Agriculture, du gouvernement des » états, l'homme pouvoit par lui-même acquérir » les connoissances qui ont rapport à ces sciences; » mais que les Dieux s'étoient réservés dans ces » choses-là même ce qu'il y avoit de plus impor- » tant, sans que les hommes pussent en aucune » maniere y pénétrer. Celui qui a bien cultivé un » champ, ignore qui en recueillera le fruit; celui » qui a bien bâti une maison, ne sait pas qui l'ha- » bitera; celui qui aspire au commandement des » armées ou au gouvernement de l'état, ne voit » pas s'il lui est utile de le faire; celui qui épouse » une belle femme, dans l'espérance d'être heureux

LI.

LI. Seuthès alla camper plus avant dans les terres, & les Grecs se rendirent en des villages où il y avoit des vivres en abondance, afin de s'en retourner ensuite sur les bords de la mer, après y avoir fait leurs

» avec elle, ignore si elle ne sera point la source » de tous ses chagrins; celui qui s'allie à des hom- » mes puissants, ne peut prévoir s'ils ne le feront » point un jour exiler. Il regardoit comme des » insensés ceux qui croyoient que ces choses ne » dépendoient pas des Dieux, mais de la prudence » humaine. Il disoit aussi qu'il y avoit de la folie » à vouloir connoître par la divination ce que les » Dieux avoient permis d'apprendre par la raison, » comme si quelqu'un les consultoit pour savoir » s'il lui seroit plus avantageux de donner un char » à conduire à celui qui le sait mener, qu'à celui » qui ne le sait pas; s'il vaudroit mieux prendre » un Pilote expérimenté qu'un ignorant. Il croyoit » qu'il étoit très-mal de consulter les Dieux sur » les choses qu'on pouvoit connoître en les calcu- » lant, en les mesurant, ou en les pesant. En un » mot, il pensoit qu'il falloit s'instruire de toutes » les choses que les Dieux ont permis aux hom- » mes d'apprendre, mais qu'il falloit recourir à » eux par le moyen de la divination dans toutes » celles qui n'étoient point connues des hommes.»

proviſions. Seuthès avoit donné ces villages à Médoſades. Celui-ci voyant les Grecs conſommer tout ce qui y étoit, en fut affligé; & prenant avec lui un Odryſſe, l'homme le plus puiſſant de tous ceux qui étoient venu joindre Seuthès de la Thrace ſupérieure, il arriva à l'armée des Grecs avec environ cinquante chevaux, & manda Xénophon, qui ſe rendit auprès de lui avec quelques Capitaines & d'autres perſonnes convenables. « Vous nous faites beaucoup » de tort, Xénophon, lui dit Médoſades, » en dévaſtant ainſi nos villages. Nous vous » avertiſſons donc, moi, au nom de Seu- » thès, cet homme-ci, de la part de Mé- » docus, Roi de la Thrace ſupérieure, » de quitter ce pays; ſinon, nous ne ſouf-

---

C'eſt d'après ces principes inſenſés qu'on voit Xénophon ſacrifier & en public & en particulier, pour connoître par les entrailles des victimes la maniere dont il devoit ſe conduire. C'eſt d'après ces principes qu'on voit chez les Grecs & chez les Romains, des Devins & des Augures ſuivre les armées, & ces hommes, ſi ſages d'ailleurs,

» frirons pas vos ravages, & si vous les » continuez, nous vous traiterons en en- » nemis.

LII. « Il est fâcheux, lui dit Xénophon, » d'avoir à répondre à un pareil discours. » Je le ferai cependant pour instruire ce » jeune homme de votre conduite & de la » nôtre. Avant notre alliance avec vous, » nous marchions dans ce pays par-tout » où nous le voulions, faisant le dégât à » notre gré, & mettant le feu aux villages, » si nous le jugions à propos. Et vous- » même, lorsque vous vîntes nous trou- » ver en qualité d'Ambassadeur, vous lo- » geâtes dans notre camp, sans craindre » les ennemis. Vous n'osiez point aupara- » vant venir dans ce pays, ou, si vous

---

n'oser, donner bataille, si les entrailles des victimes ne leur promettoient point de succès.

Note de la page 256.

(61) Ἀναιρεῖ est le terme propre, quand il s'agit de la réponse des Oracles. J'en avertis, parceque ma traduction ne le fait pas assez entendre.

» y paroiſſiez, vous aviez toujours vos
» chevaux bridés, parceque ſes habitants
» étoient plus puiſſants que vous. Mais
» après en être devenus les maîtres par les
» ſecours que nous vous avons donnés en
» vertu de notre alliance, vous voulez
» nous en chaſſer, quoique nous vous
» l'ayons cédé volontairement, comme
» notre conquête : car les ennemis, com-
» me vous le ſavez très-bien, n'étoient
» point en état de nous en faire ſortir.
» Loin de reconnoître ces bienfaits, non-
» ſeulement vous exigez que nous en par-
» tions, mais encore vous ne voulez pas
» ſouffrir, autant qu'il eſt en votre pou-
» voir, que nous y campions en nous en
» retournant. Et vous nous tenez un tel
» langage, ſans reſpect pour les Dieux,
» ſans aucun égard pour cet homme qui
» vous voit à préſent riche ; vous, qui,
» avant de devenir notre ami, ne viviez
» que de brigandage, comme vous en êtes
» convenu vous-même. Mais pourquoi
» vous adreſſez-vous à moi ? Je n'ai plus

» le commandement des troupes ; les La-
» cédémoniens en sont les Généraux ; vous
» leur avez remis l'armée pour l'emmener,
» sans m'inviter à votre délibération, hom-
» mes admirables ! & m'avez privé de l'oc-
» casion de les obliger, en la leur remet-
» tant, autant que je les ai désobligés en
» vous l'amenant. »

LIII. L'Odryse ayant entendu ces reproches, s'adresse à Médosades : « Je » meurs de honte, lui dit-il ; si j'eusse eu » connoissance de vos procédés, je me » serois bien gardé de vous accompagner : » je m'en vais. Le Roi Médocus ne me » sauroit point gré si je chassois ses bien- » faicteurs. » Après avoir dit cela, il monta à cheval, & s'en alla avec le reste des cavaliers, à la réserve de quatre ou cinq. Médosades, affligé de voir ses terres dévastées, pressa Xénophon d'appeller les deux Lacédémoniens. Xénophon étant allé trouver Charminus & Polynicus avec les personnes qu'il crut les plus propres à ses desseins, leur dit que Médosades les prioit de

venir lui parler, pour leur enjoindre sans doute de sortir du pays, ainsi qu'il le lui avoit déja commandé. « Je pense, ajouta-» t-il, que nous recouvrerons ce qui est » dû à l'armée, si vous l'assurez que les sol-» dats vous ont prié de les aider à l'exiger » de Seuthès de gré ou de force, & qu'ils » vous ont promis que, s'ils l'obtenoient, » ils vous suivroient avec zele. Dites-lui » en même-tems que vous trouvez leur » demande légitime, & que vous leur avez » promis de ne partir qu'après qu'on leur » auroit rendu justice ». Les Lacédémoniens répondirent que non-seulement ils le diroient, mais encore tout ce qu'ils croiroient de plus fort ; & sur-le-champ ils partirent avec des personnes propres à transiger sur cette affaire. Lorsqu'ils furent arrivés, Charminus lui dit : « Médosades, » si vous voulez nous communiquer quel-» que chose, dites-le ; sinon, c'est nous » qui avons à vous parler. » Médosades répondit avec soumission : « Nous vous

» prions (62), Seuthès & moi, de ne point » maltraiter ceux qui sont devenus nos » amis. Le mal que vous leur faites retombe » sur nous, puisqu'ils sont nos sujets. Nous » partirons, répliquerent les Lacédémo- » niens, aussi-tôt que ceux à qui vous de- » vez vos conquêtes auront reçu leur paye; » sinon, nous sommes venus pour les ap- » puyer & pour les venger de ces hommes » qui, contre la teneur de leurs sermens, » leur ont fait tort. Si vous êtes de ce nom- » bre, nous commencerons par vous ».

LIV. Xénophon prit ensuite la parole: « Vous dites, Médosades, que les habi- » tants de ce pays sont vos amis; voulez- » vous donc leur permettre de choisir les- » quels ils aiment mieux voir sortir de leurs » terres, de vous ou de nous? » Il le refusa; mais il pria les deux Lacédémoniens de venir demander eux-mêmes à Seuthès la solde des troupes, les assurant qu'il croyoit

(62) Il y a dans le Grec: Moi & Seuthès, nous disons que nous vous, &c.

qu'ils en seroient écoutés ; ou d'envoyer Xénophon avec lui, s'ils ne vouloient point y aller, & qu'il promettoit d'engager ce Prince à la leur donner. Cependant il les supplia de ne point brûler les villages. Les Lacédémoniens envoyerent Xénophon avec des personnes propres à terminer cette affaire. Lorsqu'il fut arrivé auprès de Seuthès, il lui dit : « Seuthès, je ne viens point » vous faire aucune demande, mais vous » représenter de mon mieux que vous avez » eu tort de trouver mauvais que je solli- » citasse la paye que vous aviez promise » gaîment aux soldats. Car je pensois qu'il » étoit autant de votre intérêt de la don- » ner, qu'il leur étoit avantageux de la » recevoir. Premiérement, je savois qu'a- » près les Dieux, en vous faisant régner » sur une vaste étendue de pays & sur beau- » coup de peuples, ils vous avoient élevé » à un rang où il n'étoit pas possible de » cacher vos actions louables ou honteu- » ses. Dans un poste aussi éminent, il est » pour vous de la plus grande conséquence

» qu'on n'imagine pas que vous renvoyez
» vos bienfaiteurs, sans récompenser leurs
» services, & d'entendre vos louanges
» dans la bouche de six mille hommes.
» Mais il vous importe principalement
» qu'on n'ait jamais de doute sur votre
» parole. Celle des hommes sans foi est
» vaine, de nul poids, de nulle valeur,
» personne n'y a d'égard; tandis que celle
» des gens connus de tout le monde pour
» vrais, n'est pas moins efficace pour ob-
» tenir (63) ce qu'ils désirent, que le pou-
» voir des autres. Je scais aussi que si ces
» mêmes hommes se proposent de réfor-
» mer quelqu'un, leurs menaces n'ont pas
» moins d'effet que les punitions immé-
» diates des autres; & que s'ils font des
» promesses, elles n'ont pas moins de suc-

(63) Τούτων οἱ λόγοι.... οὐδὲν μεῖον δύνανται ἂν ἔστεσθαι ἢ ἄλλων ἡ εἶα. Ce texte est altéré. Il faut lire avec le savant M. Valckenaer, ἀνύσασθαι, au lieu de ἂν ἔστεσθαι. Voyez *Theocriti decem Eidyllia cum notis Valckenaer*, *pag.* 149. Cette ligne a été omise dans les Manuscrits B & C du Roi.

» cès que les préſents des autres. Rappellez-
» vous ce que vous nous avez donné avant
» les ſecours que vous avez reçus de nous.
» Je puis aſſurer que vous ne nous avez
» rien donné. Mais la confiance que vous
» nous inſpirâtes, engagea cette multitude
» d'hommes à joindre ſes armes aux vô-
» tres & à vous conquérir un Etat, qui
» vaut non pas cinquante talents, ſomme
» que nous vous demandons comme une
» dette, mais infiniment davantage. Eh
» bien! cette confiance, ce crédit qui vous
» ont valu ce Royaume, ne les vendez pas
» pour une ſomme auſſi modique. Rappe-
» lez-vous maintenant de quelle conſé-
» quence vous croyiez pour vous de con-
» quérir le pays dont vous êtes actuelle-
» ment le maître. Je ſais que vous auriez
» mieux aimé l'avoir, que des ſommes
» beaucoup plus fortes. Il me paroît plus
» honteux de ne point conſerver une con-
» quête, que de ne l'avoir point faite;
» comme il eſt plus déſagréable de devenir
» indigent après avoir été riche, que de

» n'avoir jamais été riche ; comme il eſt
» plus affligeant à un Roi de devenir hom-
» me privé, que de n'avoir jamais régné.
» Ignorez-vous que ſi vos ſujets actuels
» ſont ſoumis, ce n'eſt point l'affection
» qui les a engagés à vous reconnoître,
» & qu'ils y ont été contraints par la force?
» Ignorez-vous qu'ils tenteroient de recou-
» vrer la liberté, s'ils n'étoient retenus par
» la crainte? S'ils voient non-ſeulement
» ces ſoldats diſpoſés à reſter dès que vous
» le ſouhaiterez, ou à revenir en cas de
» néceſſité, mais d'autres encore, ſur les
» louanges qu'ils entendront faire de vous,
» prêts à vous ſecourir dans toutes les cho-
» ſes où vous aurez beſoin d'eux; croyez-
» vous donc qu'ils ne vous craignent pas
» davantage, & qu'ils ne ſoient pas plus
» attachés à vos intérêts, que s'ils pen-
» ſoient que perſonne ne s'engagera dé-
» ſormais à votre ſervice, à cauſe de la
» défiance qu'inſpire votre conduite ac-
» tuelle, & que nous-mêmes nous ſom-
» mes mieux intentionnés pour eux, que

» pour vous ? D'ailleurs si ces peuples se
» sont soumis, ce n'est pas qu'ils vous suf-
» sent inférieurs en nombre ; mais parce-
» qu'ils manquoient de chefs. N'est-il pas
» à craindre pour vous qu'ils n'en pren-
» nent parmi ceux qui se croyent lésés par
» vous, ou qu'ils ne mettent à leur tête
» les Lacédémoniens qui sont encore plus
» puissants ; sur-tout, si d'un côté les sol-
» dats montrent plus de zele à les servir,
» afin de vous forcer à leur donner leur
» solde, & que d'un autre côté les Lacé-
» démoniens y consentent à cause du be-
» soin qu'ils ont de l'armée. Il est certain
» que les Thraces, qui sont à présent vos
» sujets, aimeroient mieux marcher con-
» tre vous qu'avec vous ; car vos victoires
» assurent leur esclavage, & si vous êtes
» battu, ils sont libres. Mais si vous croyez
» de votre devoir de songer au bonheur
» de ce pays, maintenant qu'il est à vous,
» ne pensez-vous pas qu'il souffrira beau-
» coup moins, si les soldats le quittent
» d'une maniere pacifique, après avoir

» reçu ce qu'ils vous demandent de droit,
» que s'ils y séjournent comme dans un
» pays ennemi ; tandis qu'il vous faudra
» lever un plus grand nombre de troupes,
» pour faire tête aux nôtres, & qu'il vous
» faudra les fournir de toutes sortes de pro-
» visions ? Pensez-vous qu'il vous en coûte
» davantage en payant à nos troupes ce que
» vous leur devez, qu'en soudoyant des
» forces plus considérables que les nôtres,
» au lieu d'acquitter la dette que vous avez
» contractée avec nous ? Mais si cette som-
» me paroît très-considérable à Héraclides,
» comme il me l'a déclaré (64), il vous est
» beaucoup plus facile à présent de la lever
» & de la payer, qu'il ne vous l'étoit d'en
» trouver auparavant la dixieme partie. La
» grandeur ou la petitesse d'une somme ne

(64) M. Hutchinson a traduit : *Ut mihi declarabas.* C'est sans doute une faute d'impression. Ἐδήλᾱς avec l'accent sur la seconde syllabe, est la troisieme personne de l'imparfait actif, ἐδήλᾶς avec l'accent circonflexe sur la derniere, est la seconde personne de l'imparfait passif.

» se détermine que par les facultés de celui
» qui l'acquitte, ou qui la reçoit, & le re-
» venu dont vous jouissez actuellement,
» est plus considérable que tout le bien que
» vous aviez alors. Je vous ai parlé, Seu-
» thès, avec les égards dûs à un ami, afin
» que vous paroissiez digne des biens que
» les Dieux vous ont accordés, & que je
» ne perde pas mon crédit avec l'armée.
» Car soyez assuré que telle est la disposi-
» tion des troupes à mon égard, que si je
» désirois me venger d'un ennemi, ou vous
» donner du secours, je ne pourrois, avec
» elles, effectuer ni l'un ni l'autre. J'atteste
» les Dieux à qui rien n'est caché, je vous
» prends à témoin, Seuthès, que je n'ai
» jamais rien eu de vous pour les services
» que vous ont rendus les soldats; que je ne
» vous ai jamais rien demandé pour mon
» usage particulier de ce qui leur apparte-
» noit, & que je n'ai jamais exigé de vous
» ce que vous m'aviez promis. Je jure aussi
» que, quand même vous auriez rempli
» vos engagements à mon égard, je n'au-

» rois rien accepté, à moins que les sol-
» dats n'eussent reçu en même-tems ce qui
» leur étoit dû. Car il m'eût été honteux
» de réussir dans mes prétentions, & de
» souffrir les leur demeurer sans effet, sur-
» tout après qu'ils m'ont fait l'honneur de
» me choisir pour l'un de leurs Généraux.
» Je sçais qu'aux yeux d'Héraclides tout
» n'est que bagatelle, en comparaison des
» biens, de quelque maniere qu'ils soient
» acquis. Quant à moi, Seuthès, je pense
» qu'il n'y en a point de plus beaux & qui
» décorent plus un homme, & sur-tout un
» Prince, que la vertu, la justice & la gé-
» nérosité. Celui qui les possede, est non-
» seulement riche par le nombre de ses
» amis, mais encore par celui de ceux qui
» désirent le devenir. S'il est dans la pros-
» périté, ils s'en réjouissent avec lui; s'il
» est dans l'adversité, ils volent à son se-
» cours. Mais si, ni mes actions, ni mes
» paroles n'ont pu vous convaincre que
» j'étois sincérement votre ami, considé-
» rez ce qu'ont dit les soldats; vous étiez

» préſent, & vous avez oui les diſcours
» de ceux qui cherchoient à me décrier
» dans leur eſprit. Ils m'ont accuſé devant
» les Lacédémoniens d'être plus attaché à
» vos intérêts qu'à ceux des Lacédémo-
» niens, & que je préférois vos avantages
» à ceux des troupes. Ils ont dit auſſi que
» j'avois reçu de vous des préſents. Penſez-
» vous donc qu'ils m'euſſent accuſé d'en
» avoir accepté, s'ils avoient reconnu que
» j'étois mal diſpoſé à votre égard? N'eſt-
» ce pas plutôt à cauſe de mon zele pour
» vos intérêts? Je ſuis en effet d'avis que
» l'on doit avoir de l'affection pour ceux
» de qui on reçoit des dons. Avant de vous
» avoir rendu aucun ſervice, vous me fai-
» ſiez un accueil gracieux; vos yeux, vos
» diſcours m'aſſuroient de votre amitié;
» jamais vous ne pouviez vous raſſaſier de
» me faire des promeſſes; & maintenant
» que vous avez obtenu ce que vous déſi-
» riez, & que vous êtes devenu auſſi grand
» que je l'ai pu, vous ôſez me négliger,
» parceque je ſuis tombé dans la diſgrace

» des soldats. Mais je suis persuadé que » vous vous déterminerez à les payer ; que » le temps vous apprendra que vous au- » riez dû le faire, & que vous ne per- » mettrez pas à vos bienfaiteurs de vous » accabler de reproches. Je n'ai qu'une » priere à vous faire, c'est qu'en satisfai- » sant les troupes, vous fassiez vos efforts » pour me remettre auprès d'elles dans le » même état où vous m'avez trouvé. »

LV. Seuthès ayant oui cela, fit des imprécations contre celui qui avoit été cause de ce que l'armée n'avoit pas été payée depuis longtems. Tout le monde se douta qu'il vouloit parler d'Héraclides. « Quant » à moi, dit-il, je n'ai jamais eu intention » de priver les soldats de leur solde, & je » la leur donnerai ». Xénophon reprit la parole : « Puisque vous avez résolu de les » payer, je vous prie de le faire par mes » mains, & de ne point permettre qu'à » cause de vous je sois auprès de l'armée » dans une situation différente de celle » où j'y étois, quand nous sommes venus

» vous trouver. Vous ne perdrez point
» par ma faute l'eſtime des ſoldats, reprit
» Seuthès; & ſi vous voulez reſter auprès
» de moi avec mille Hoplites ſeulement,
» je vous donnerai les places fortes & les
» autres choſes que je vous ai promiſes.
» Cela n'eſt pas poſſible, répliqua Xéno-
» phon; ainſi renvoyez-nous. Je ſais, ré-
» pondit Seuthès, que vous trouverez au-
» près de moi plus de sûreté qu'en par-
» tant. Je vous remercie de l'intérêt que
» vous prenez à ce qui me regarde, reprit
» Xénophon; mais il m'eſt impoſſible de
» reſter. Soyez cependant aſſuré que par-
» tout où j'aurai du crédit, je l'emploierai
» pour votre bien. Alors Seuthès dit: je
» n'ai point d'argent, ou bien peu; il ne
» me reſte qu'un talent, je vous le donne.
» Mais j'ai ſix cents bœufs, quatre mille
» moutons, & cent vingt eſclaves; pre-
» nez-les avec les ôtages de ceux qui vous
» ont fait du mal (65), & retournez à vo-

(65) Les Thyniens l'attaquerent la nuit, quoi-

» tre camp. Si tout cela ne suffit pas pour » payer les troupes, répliqua Xénophon » en riant, à qui appartiendra ce talent ? » Puisque mon retour est accompagné de » dangers, ne vaut-il pas mieux me don- » ner de garde d'être lapidé ; car vous avez » entendu les menaces des soldats. » Xénophon passa en cet endroit le reste de la journée.

LVI. Le lendemain Seuthès remit aux députés ce qu'il avoit promis, & envoya avec eux des personnes pour conduire le bétail. Cependant les soldats se disoient les uns aux autres, que Xénophon étoit allé trouver Seuthès, dans le dessein de demeurer avec lui, & pour recevoir ce qu'il lui avoit promis. Quand ils le virent, ils accoururent à lui pleins de joie. Aussitôt que Xénophon apperçut Charminus & Polynicus, il leur dit : Voici ce que vous avez fait recouvrer à l'armée, je vous le remets ; vendez le, & distribuez-lui en le

---

qu'ils eussent donné des ôtages de leur foi. Voyez ci-dessus, §. XXXVII, XXXVIII & XXXIX.

prix. Ces deux Lacédémoniens prépoſerent des gens pour vendre le bétail & les eſclaves ; mais on les accuſa d'avoir détourné à leur profit une partie de l'argent. Xénophon ne s'en mêla point, & ſe diſpoſa ouvertement à retourner dans ſa patrie ; car il n'avoit point encore été banni d'Athenes (66). Mais les amis qu'il avoit dans l'armée, le prierent de ne point partir, qu'il n'eût ramené les troupes, & qu'il ne les eût remiſes à Thimbron.

LVII. L'armée s'embarqua enſuite pour Lampſaque (67). Xénophon y trouva à ſon arrivée le Devin Euclides de Phliunte (68), fils de Cléagoras qui a peint la

(66) Il le fut pour avoir ſuivi Cyrus qui avoit favoriſé dans toutes les occaſions le parti des Lacédémoniens.

(67) Ville de la Propontide, anciennement Pityouſa, fondée par les Phocéens, (*Steph. Byzant.*) aujourd'hui *Lamſaki*.

(68) Il y avoit deux villes de ce nom dans le Péloponeſe ; l'une en Sicyonie, l'autre dans l'Argolide.

façade du Lycée (69). Après s'être réjoui avec lui de son heureux retour, il lui demanda si cette expédition l'avoit beaucoup enrichi. Xénophon lui protesta avec serment qu'il n'auroit pas même de quoi retourner chez lui, s'il ne vendoit son cheval. Il ne le crut pas. Xénophon ayant reçu, en signe d'hospitalité, des présents des habitants de Lampsaque, il sacrifia à Apollon en présence d'Euclides; celui-ci fut convaincu, à l'inspection des entrailles des victimes, qu'il lui avoit dit la vérité. Mais, ajouta-t-il, je vois que s'il se présente une occasion de faire fortune, il y aura quelque obstacle, si ce n'est d'ail-

(69) Il y a dans le Grec : Κλεαγόρᾳ υἱῷ τῷ τὰ ἐνύπνια ἐν Λυκείῳ γεγραφότι, *fils de Cléagoras, qui a peint les songes dans le Lycée.* Les Interpretes Latins & d'Ablancourt, ne se sont pas apperçu que le texte étoit altéré. Un Peintre, qui peint les songes, devoit être un homme bien rare. M. Toup, dont la sagacité est connue, lit (*Epistolá criticá, p.* 60.) Κλεαγόρᾳ υἱῷ τῷ τὰ ἐνάπια ἐν Λυκείῳ γεγραφότι; & c'est la leçon que j'ai suivie. On trouve dans les Manus-

leurs, ce sera de votre part. Xénophon en convint ; sur quoi Euclides lui dit : Jupiter (70), Milichius vous est contraire : & en même-temps il lui demanda : Lui avez-

---

crits B & C de la Bibliotheque du Roi, τὰ ἐνοίκια, qui pourroit signifier l'intérieur d'une maison, les appartements ; mais je doute fort que ce mot soit usité en ce sens.

(70) *Milichius*, Μειλίχιος, *blandus*, *placabilis*. Jupiter étoit adoré à Athenes sous ce nom. Sa fête s'appelloit Diasia, nom qui vient de Ζεὺς Jupiter, au génitif Διός. Elle se célébroit sur la fin du mois Anthestérion. Voyez le Scholiaste d'Aristophanes, sur le vers 407 de la Comédie des Nuées. Thucydides, Livre I. §. CXXVI, & la note de feu M. Duker.

Il y avoit à Argos une statue de Jupiter Milichius, de marbre blanc. Elle fut élevée pour expier le sang versé dans les guerres civiles. (*Pausan. Cor. sive, Lib. II. cap.* 10, *p.* 154 & 155.) Il y en avoit une autre au-delà du Céphise, où Thésée fut expié par les descendants de Phytalus, pour avoir répandu le sang des brigands, & entr'autres celui de Sinis, son parent du côté de Pitthée. (*Id. Attic. sive Lib. I. cap. XXXVII. pag.* 90.

Ce Jupiter Milichius n'a donc aucun rapport à

vous jamais offert un sacrifice de la même maniere que j'avois coutume d'en offrir pour vous à Athenes, & de faire un holocauste ? Il répondit que depuis son départ il n'avoit point sacrifié à ce Dieu. Euclides lui conseilla de lui offrir un sacrifice, & ajouta qu'il s'en trouveroit mieux. Xénophon étant arrivé le lendemain à Ophrynium (71), immola des

---

la douceur des mœurs de Xénophon, comme l'a cru d'Ablancourt.

Il étoit adoré à Sicyone sous la figure d'une pyramide. (*Paus. Cor. sive Lib. II. cap. IX, p. 132, sub finem.*) Cette maniere symbolique de représenter la divinité, tient à l'antiquité la plus reculée. On peut voir ce que j'ai dit à ce sujet dans mon Mémoire sur Vénus, pag. 39.

Il y avoit aussi à Myonia dans la Locride un autel érigé aux Dieux Milichii, sans aucune autre désignation. On leur offroit des sacrifices la nuit, & la chair des victimes devoit être consommée avant que le jour parût. (*Pausan. Phocic. sive Lib. X. cap. XXXVIII. pag.* 897.)

(71) Ville de la Dardanie, près de Dardanus, où l'on voyoit dans un lieu découvert un bocage

porcs (72) & les brûla entiers, selon la coutume de son pays. Le sacrifice fut favorable. Le même jour, Biton & Euclides arriverent avec de l'argent pour l'armée. Ils

---

consacré à Hector. (*Strab. Lib. XIII. p. 595.* C.) M. d'Anville l'appelle Renn-Keui. Géographie Ancienne, Tom. III. p. 191.

(72) Il ne paroît pas qu'il y ait dans le texte la moindre difficulté, & il semble au premier coup d'œil que Xénophon veuille parler d'un sacrifice de porcs véritables. S'il ajoute qu'il les immola selon l'usage de son pays, cela paroît avoir rapport à des cérémonies usitées chez les Athéniens en cette occasion. Mais un passage de Thucydides me fait croire qu'il n'est pas question ici de porcs véritables, mais de gâteaux auxquels on avoit donné la figure de ces animaux. Il faut savoir qu'il y avoit de l'affinité, (*Diodor. Sicul. Lib. I.* §. XXVIII. *pag.* 33.) entre les Egyptiens & les Athéniens, & que plusieurs Egyptiens s'étoient transplantés à Athenes. Erichthonius, qui étoit Egyptien, & qui fut Roi d'Athenes, institua les mysteres d'Eleusis. Les Athéniens reçurent ou conserverent beaucoup d'usages d'Egypte. Or on sait qu'en Egypte on sacrifioit, un certain jour de l'année, des pourceaux à la Lune & à Bacchus, & que les pauvres faisoient,

firent

firent amitié avec Xénophon, & ayant appris qu'il avoit vendu son cheval à Lampsaque, cinquante dariques, ils le soupçonnerent de s'en être défait par né-

---

au rapport d'Hérodote (Liv. II. §. XLVII.) avec de la pâte des figures de pourceaux qu'ils offroient à ces Dieux. Les Athéniens étoient anciennement fort pauvres, & l'Attique étant stérile, les bœufs devoient y être très-rares. Il est à présumer par conséquent que les sacrifices se faisoient avec des gâteaux auxquels on donnoit la figure de bœufs. Cet usage, introduit par la pauvreté & consacré par la religion, dût se conserver, du moins en quelques occasions.

On ne peut douter que ce que j'ai d'abord fait envisager comme une présomption, ne soit très-réel. Julius Pollux nous apprend, (*Lib. VI. segm. 76.*) « que les Grecs offroient aux Dieux des gâ-» teaux, auxquels ils donnoient les noms des ani-» maux dont ils portoient la figure, par exemple, » un bœuf est un gâteau avec des cornes, que l'on » offre à Apollon, à Diane, à Hécate & à la Lune.» Il est donc certain, d'après ces passages, qu'on offroit aux Dieux des gâteaux, auxquels on donnoit la figure de certains animaux, & que ces gâteaux prenoient le nom de l'animal qu'ils représentoient.

ceſſité, parcequ'ils avoient oui dire qu'il l'aimoit beaucoup. Ils acheterent ce cheval & le lui rendirent, ſans vouloir en recevoir le prix.

LVIII. L'armée traverſa enſuite le territoire de Troie (72), & après avoir paſſé le Mont Ida, elle arriva d'abord à Antandrus (73); d'où ayant continué ſa route le long de la mer de Lydie (74), elle vint

---

Mais pour en venir au point en queſtion, Thucydides me paroît le décider. En parlant de la Fête de ce même Jupiter Milichius, qui s'appelloit Diaſia, & à laquelle tout le peuple aſſiſtoit, il dit qu'on n'y immoloit point des victimes, mais qu'on y faiſoit des offrandes ſelon l'uſage du pays, ἐκ ἱερεῖα, ἀλλὰ θύματα ἐπιχώρια. Le Scholiaſte de cet Auteur explique θύματα par τινὰ πέμματα εἰς ζώων μορφὰς τετυπωμένα, *des gâteaux qui ont la figure d'animaux.* Il me ſemble, d'après ce paſſage de Thucydides, que les porcs, dont il eſt parlé dans celui de Xénophon, ſont des gâteaux auxquels on a donné la figure de cet animal.

(72) Les Manuſcrits B & C du Roi portent διὰ τῆς Τρῳάδος.

(73) Antandrus, ville Eoliene en Myſie.

(74) Toute cette côte, dans les environs de

à la plaine de Thebes (75). Elle se rendit ensuite dans la plaine du Caïque par Atramyttium (76) & Certonium (77), qui tou-

---

laquelle sont Antandrus, Adramyttium, Thebe, ayant été conquise par les Lydiens, la mer qui la baigne fut appellée *mer de Lydie*.

(75) Ville de Cilicie, près du golfe Adramyttene, où avoit régné Eétion, pere d'Andromaque, étoit bâtie dans une plaine au pied du Mont Placion. Voyez Homere, Iliad. VI, vers 396 & 397. La Cilicie, dont il est parlé dans cette note, est un petit pays de la Troade, dont au rapport d'Eustathe, dans ses Commentaires sur Homere, (Liv. I. Tom. I. pag. 119, ligne 19.) Les Ciliciens qui habitoient près de la Pamphilie, étoient une colonie. Cette ville n'existoit plus du temps de Strabon. Voyez Liv. XIII, pag. 612. D.

(76) Adramyttium, près de la plaine du Caïque en Mysie, se nomme aujourd'hui *Adramytti*, & plus vulgairement encore *Landremitre*. Géogr. Anc. Tom. II. pag. 16.

(77) Cette ville ne m'est point connue. On trouve dans Hérodote, (Livre VII. §. XLII.) une ville de Carine ou Carene, où l'on se rend des bords du Caïque en passant par l'Atarnée. Cette position est la même, ou peu s'en faut, que celle de

che à l'Atarnée (78), & arriva à Pergame en Myſie. Xénophon fut accueilli en cette ville par Hellas, femme de Gongyle (79) d'Erétrie, & mere de Gorgion & de Gongyle. Elle lui apprit que le Perſe Aſidates étoit dans la plaine, & que s'il y alloit de nuit avec trois cents hommes, il l'enleveroit avec ſa femme, ſes enfans & ſes richeſſes, qui étoient très-conſidérables. Elle envoya avec lui ſon couſin & Daphnagoras, dont elle faiſoit grand cas, pour lui ſervir de guides. Xénophon offrit un

---

Certonium. Pline place auſſi une ville de Carene près de l'Atarnée. (*Hiſt. Nat. Lib. V. cap. XXX.*) Je ſerois tenté de croire que Carene eſt la ville de Certonium, ſi Etienne de Byzance ne mettoit une ville de Cytonium entre la Myſie & la Lydie. Quant à la maniere d'écrire, Cytonium eſt moins éloigné de Certonium que Carene ne l'eſt de ce dernier nom. Le lecteur ſe décidera comme il le jugera à propos. Il y a dans les Manuſcrits B & C du Roi, Κερτωνȣ ὁδεύσαντες en la place de Κερτονίȣ παρ' Αταρνέα.

(78) Petit canton de la Myſie, dont je parlerai dans mon Index géographique d'Hérodote.

(79) Gongyle étoit-il d'Erétrie lui-même, ou

sacrifice en leur présence. Le devin Agasias d'Elis, qui y assistoit aussi, dit que les entrailles des victimes annonçoient d'heureux succès, & que le Perse seroit enlevé. Il partit après le repas avec les Capitaines qu'il aimoit le mieux, & qui lui avoient donné en toute occasion des preuves de leur attachement, afin de leur procurer quelque avantage. Il fut suivi, malgré lui, par d'autres Grecs, au nombre de six cents. Mais les Capitaines prirent les devants, de crainte d'être obligés de partager avec eux le butin, qu'ils regardoient comme assuré.

LIX. Etant arrivés vers le milieu de la

---

descendant d'un autre Gongyle, qui fut exilé pour avoir pris les intérêts des Perses, lorsque ces derniers vinrent en Grece. Je pencherois assez pour ce dernier sentiment. Quoi qu'il en soit, le Roi de Perse le récompensa magnifiquement, puisqu'il lui donna de très-belles terres. Gorgion possédoit les villes de Gambrie & Palægambrie, & Gongyle, celles de Myrine & de Grynium. Voyez Xénoph. Hellen. (*Lib. III. p.* 282. *lin.* 2 & 3.)

nuit, ils laiſſerent les eſclaves, qui étoient aux environs du château, s'enfuir avec beaucoup d'effets, afin de faire priſonniers Aſidates lui-même & ſa famille. Ils attaquerent ce château; mais ne pouvant le prendre, parcequ'il étoit grand, élevé, fortifié de creneaux & défendu par beaucoup de braves gens, ils tâcherent de faire une brêche à la muraille qui avoit huit briques d'épaiſſeur. Cette brêche n'étoit point faite, lorſque le jour parut. Dès qu'elle le fut, celui des nôtres qui en étoit le plus proche, eut la cuiſſe percée avec une grande broche (80). Le reſte des aſſiégés fit enſuite pleuvoir ſur nous une grêle de flêches, enſorte qu'il étoit dangereux d'en approcher. Cependant aux cris de ceux du château & aux ſignaux qu'ils firent avec le feu, Itabélius arriva à leur ſecours avec ſes forces. Il vint auſſi des Hoplites de la Comanie, environ quatre-

(80) Une broche propre à rôtir un bœuf. Voy. *Jul. Pollucis Onomaſticon, Lib. IX. ſegment.* 77, & la note de feu M. Hemſterhuys.

vingt cavaliers Hyrcaniens à la solde du Roi, & huit cents Peltastes ; sans compter ceux qui amenerent quelque peu de cavalerie de Parthénium, d'Apollonie & des places voisines.

LX. Il étoit alors temps de considérer comment on feroit retraite. Pour l'effectuer, on se rangea en bataillon quarré, & l'on mit au milieu le bétail avec les prisonniers. Ce n'est pas qu'on s'occupât du butin ; mais on craignoit qu'en s'en allant sans l'emmener, la retraite n'eût l'air d'une fuite ; que les ennemis n'en devinssent plus hardis, & que les Grecs n'en fussent découragés. Au lieu qu'en se retirant dans cette disposition, les Grecs paroissoient résolus à défendre leur capture. Gongyle, les voyant en petit nombre & pressés par des ennemis nombreux, sortit avec ses forces malgré sa mere, afin d'avoir part à l'action. Proclès, qui descendoit de Démarate (81), vint aussi à leur secours

(81) Voyez mes notes sur Hérodote & le com-

d'Elisarne (82) & de la Teuthranie. Comme les troupes de Xénophon étoient pressées par les archers & les frondeurs des Barbares, elles se mirent en rond, afin d'opposer plus commodément le bouclier aux traits ; & l'on eut bien de la peine à passer le Caïque, près de la moitié de nos soldats ayant été blessée. Le Capitaine Agasias de Stymphale, le fut aussi en cet endroit. Il avoit combattu pendant tout le temps avec beaucoup de bravoure. Nous arrivâmes enfin, sans aucune perte, avec environ deux cents prisonniers, & assez de bétail pour faire des sacrifices.

LXI. Le jour suivant Xénophon offrit un sacrifice, & la nuit il mena toute l'armée le plus loin qu'il put en Lydie, afin qu'Asidates croyant n'avoir plus rien à craindre, parcequ'il n'étoit plus dans son

---

mencement du troisieme Livre de l'Histoire Hellénique de Xénophon.

(82) Elisarne, Alisarne ou Halisarne, car ce nom s'écrit diversement, ville de la Teuthranie, canton de la Mysie.

voisinage, se tint moins sur ses gardes. Mais celui-ci ayant appris que Xénophon avoit sacrifié de nouveau dans l'intention de l'attaquer, & qu'il meneroit avec lui toute l'armée, il abandonna le château & se cantonna dans des villages qui touchoient aux murs de Parthénium. Xénophon le surprit en ces lieux, & l'enleva avec sa femme, ses enfants, ses chevaux & toutes ses richesses. Ainsi s'accomplit ce qui avoit été annoncé par le premier sacrifice (83. L'armée retourna ensuite à Pergame. Xénophon n'eut aucun sujet de se plaindre de Jupiter Milichius (84); car les Lacédémoniens, les Capitaines, le reste des Généraux concoururent avec les soldats à lui faire présent de chevaux, de

(83) Celui dont il est parlé §. LVIII. C'est aussi le sentiment de M. Hutchinson.

Comme les plus grands hommes sont ingénieux à étayer la superstition, lorsqu'elle est en défaut!

(84) Le Grec dit seulement: *n'eut aucun sujet de se plaindre du Dieu.* Mais voyez ci-dessus, §. LVII, note 71.

couples de bœufs & autres choſes qu'on choiſit (85), ſur tout le butin, ſans les tirer au ſort; enſorte qu'il ſe vit en état d'obliger auſſi un ami.

LXII. Thimbron étant après cela arrivé, prit le commandement de l'armée, &

(85) J'ai cru devoir me ſervir d'une périphraſe pour faire ſentir la force de cette expreſſion ἐξαίρετα λαμβάνειν. Anciennement on mettoit à part pour les Généraux ce qu'il y avoit de plus précieux parmi les dépouilles des ennemis; le reſte ſe partageoit en le tirant au ſort. Il eſt ſouvent fait mention de cette coutume dans Homere; & Virgile, qui ne perd jamais de vue le Prince des Poëtes, ſur lequel il s'eſt modelé, fait promettre à Niſus par Aſcagne, au retour de ſon expédition, le cheval de bataille, le bouclier & le caſque de Turnus.

Vidiſti quo Turnus equo, quibus ibat in armis
Aureus: ipſum illum clypeum, criſtasque rubentes
Excipiam ſorti, *jam nunc tua præmia, Niſe.*
VIRGIL. Æneid. Lib. IX. verſ. 269 & ſeq.

Excipiam ſorti, eſt une traduction de ἐξαιρεῖν. Le cheval qu'on mit à part pour Enée, lorſqu'il alla implorer le ſecours des Toſcans, eſt appellé *exſors*, ce qui eſt une traduction littérale de ἐξαίρετος.

l'ayant jointe au reſte des forces Grecques, il fit la guerre à Tiſſaphernes (86) & à Pharnabaze.

LXIII. Voici maintenant les noms des Satrapes qui gouvernoient les Provinces que nous avons parcourues. Artimas commandoit en Lydie, Artacamas en Phrygie, Mithridates en Lycaonie & en Cappadoce, Syennéſis en Cilicie, Dernès en Phénicie & en Arabie, Béléſis en Syrie & en Aſſyrie, Rhoparas à Babylone, Arbacas en Médie, Téribaze dans le pays des Phaſiens & des Heſpérites (87). Les Carduques, les Chaldéens, les Macrons, les Chalybes, les Moſynœques, les Cœtes (88)

---

(86) Xénophon raconte au commencement du Livre troiſieme de l'Hiſtoire Hellénique, ce que fit Thimbron après la réunion de ces dix mille hommes aux troupes qu'il avoit déjà.

(87) Les peuples que Xénophon appelle ici *Heſpérites*, ſont les Arméniens occidentaux. Voy. ci-deſſus, Liv. IV. §. XIX.

(88) Les Cœtes ſont un petit peuple dans le voiſinage du Thermodon, près des Moſynœques

& les Tibaréniens étoient des peuples libres, qui se gouvernoient par leurs propres loix. Corylas commandoit en Paphlagonie, Pharnabaze en Bithynie, & les Thraces d'Europe étoient soumis à Seuthès.

LXIV. Le total des marches, tant de l'expédition que de la retraite, alla à deux cents quinze, pendant lesquelles on fit onze cents cinquante parasanges, qui reviennent à trente-quatre mille deux cents cinquante-cinq stades (89), & le temps qu'on y employa fut de quinze mois.

& des Tibaréniens. L'Auteur n'en a parlé qu'en cet endroit.

(89) Le texte est manifestement altéré; le nombre des stades ne correspondant point à celui des parasanges. Les Manuscrits B & C du Roi sont encore plus altérés; car ils ne portent le nombre des stades qu'à 14255.

OBSERVATIONS

Sur la maniere dont les Grecs prononçoient quelques lettres de leur Alphabet.

OBSERVATIONS

Sur la maniere dont les Grecs prononçoient quelques lettres de leur Alphabet.

Cet Écrit n'eſt ni un Traité, ni même un Eſſai ſur la maniere dont les anciens Grecs prononçoient leur langue. Ce ſujet eſt trop abondant, & demande un homme qui ait plus de loiſir & de capacité que je n'en ai. Il auroit fallu étudier & méditer tous les Auteurs qui ont écrit ſur cette matiere, & j'avoue que je n'en ai lu aucun. Ces Obſervations ſont le réſultat des réflexions que j'ai faites en liſant les Anciens, & je les ai jettées à la hâte ſur le papier à l'occaſion des Lettres de M. Guys ſur la Grece. J'eſpere qu'il ne déſapprouvera pas la liberté que je prends d'être d'un ſentiment contraire au ſien, de même qu'on n'a aucun droit de le blâmer d'avoir contredit celui de ſes prédéceſſeurs. Je ſuis perſuadé qu'il n'a eu dans ſes recherches d'autre motif que la vérité; c'eſt auſſi le

ſeul objet des miennes. Quand même il ſe ſeroit trompé, il n'en ſeroit pas moins un écrivain très-eſtimable. Mais venons au but.

M. Guys a prétendu dans ſes Lettres ſur la Grece, qu'on prononçoit très-mal le Grec dans l'Univerſité de Paris, & que la vraie prononciation de cette langue ne ſe trouvoit qu'en Grece, & particuliere-ment à Athenes. Il commence par des généralités. « Le peuple, dit-il, a pu cor-» rompre & altérer la pureté de ſa langue » par de nouveaux mots, par une maniere » différente de décliner & de conjuguer; » mais les oreilles Athéniennes, toujours » délicates, ont conſervé *par tradition* la » douceur de la bonne & ancienne pro-» nonciation: c'eſt celle de tous les Grecs » qui parlent bien. » Ces Athéniens mo-dernes, que M. Guys nous repréſente comme ſi délicats, l'ont été aſſez peu pour adopter les expreſſions des Barbares, & l'on croira qu'ils n'ont point pris leur pro-nonciation vicieuſe! C'eſt le ſort de tou-

tes les langues. Leur prononciation n'a pas plus de ſtabilité que leurs termes. Au commencement de ce ſiécle, on prononçoit fortement le mot *monnoie*, de même qu'oie, *anſer*, & cet uſage a ſubſiſté long-temps au Barreau. Mais pour ne point ſortir de la theſe, on s'eſt perſuadé que, chez les Athéniens, la langue parlée avoit toujours été la même que celle qui s'écrivoit. Elle le fut, il eſt vrai, juſqu'au temps d'Alexandre. C'étoit alors que le peuple d'Athenes parloit auſſi purement que les Écrivains de ce ſiécle, & qu'il ſe diſtinguoit par la délicateſſe de ſa prononciation. Mais les garniſons Macédoniennes (1) & des autres Barbares, changerent peu-à-peu la langue, & l'on veut que la prononciation n'ait point ſubi la même révolution, & qu'elle ſe ſoit toujours conſervée dans

(1) La maniere dont je m'exprime pourroit faire ſoupçonner que je regarde les Macédoniens comme Barbares. Il eſt très-certain qu'ils n'étoient point Grecs. Mais la famille royale étoit originaire d'Argos.

toute sa pureté! Athenes, ayant été subjuguée par Antipater, reçut une garnison Macédonienne.

Cette garnison continua sous Cassandre, successeur d'Antipater. Cette ville recouvra sa liberté sous Démétrius; mais il laissa une garnison dans le Muséum & dans les ports de Pyrée & de Munychie. Les Romains y mirent ensuite une garnison, & Mithridates les ayant chassés, y en plaça une. Sylla reprit cette ville après un siege meurtrier, où périt la plus grande partie de ses habitants. Il fallut la repeupler de Grecs, & peut-être de Barbares, qui hâterent la corruption de la langue & de la vraie prononciation. Elle essuya différents échecs sous César & sous Auguste, & perdit entiérement sa liberté sous Vespasien, qui réduisit la Grece en province Romaine & y introduisit les loix de Rome. Les Scythes la saccagerent sous Gallien, & les Huns, commandés par Alaric leur Roi, sous Arcadius & Honorius. Le sac de cette ville par Alaric fut si affreux, au rap-

port de Synéſius (1), Auteur contemporain, qu'il ne reſta plus d'Athenes que les noms de ſes principaux endroits. Cet Ecrivain la compare à un animal qui n'a plus que la peau, & dont toute la chair eſt conſommée. Elle ne fut plus habitée que par quelques malheureux, occupés à recueillir le miel ſur les montagnes voiſines. Juſtinien la rétablit. Elle paſſa enſuite au pouvoir des Latins & des Turcs. Or, je demande, ſi après avoir éprouvé tant de révolutions, ſi après avoir été repeuplée pluſieurs fois, & en dernier lieu ſous Juſtinien, par des peuples qui n'avoient rien de commun avec les Athéniens, cette ville a pu conſerver la pureté de ſon ancienne prononciation? M. Guys nous aſſure qu'ils l'ont perpétuée *par tradition;* mais quand même cette tradition ſe ſeroit conſervée juſqu'au temps d'Arcadius, ce qu'on ne peut préſumer, ſa chaine doit avoir été néceſſairement interrompue, lorſ-

(1) *Syneſii Epiſt.* 135, pag. 272. B & C.

que tous les habitants de cette ville périrent, & qu'il ne reſta que des pauvres occupés à recueillir le miel. Sont-ce ces malheureux qui ont fait revivre la prononciation en uſage du temps de Démoſthenes? Je ne crois pas qu'on vienne à bout de le perſuader à perſonne.

Mais après ces obſervations générales, paſſons à quelque choſe de plus poſitif. M. Guys prétend dans ſes Lettres ſur la Grece que les Grecs prononçoient anciennement le Bêta comme nous prononçons le V, & l'Êta comme l'I. Ce ſentiment ne lui eſt point particulier; pluſieurs grands hommes l'avoient ſoutenu avant lui. Je ne le crois pas cependant fondé. Voici mes raiſons. Il eſt très-certain que l'Êta eſt une lettre de l'invention de Simonides, & qu'avant ce Poëte on l'écrivoit comme un Epſilon. Cet uſage ſubſiſta long-temps après lui, & juſqu'au temps d'Alexandre. On ne voit aucune trace de cette lettre dans les Inſcriptions de Baudelot, trouvées à Athenes & apportées en France par

le Marquis de Nointel. Elles ſont du temps de la guerre du Péloponneſe. On y lit ἐν Φοινικει, ἐν Αιγινει, ϛραλεϛον, pour ἐν Φοινίκῃ, ἐν Αιγίνῃ, ϛραλιγῶν. 1°. Il n'eſt point vraiſemblable que les Anciens prononçaſſent ces deux E, l'un court, l'autre long, d'une maniere ſi différente, je veux dire, l'un comme un E, l'autre comme un I. 2°. J'ai pour moi le témoignage des Anciens eux-mêmes, qui eſt ſupérieur à toutes les vraiſemblances. Auſone dit, en parlant des lettres :

Eta quod Æolidum, quodque *e* valet, hoc Latiale E.
Præſto, quod E Latium ſemper breve, Dorica vox E.

Veut-on un autre témoignage ? Térentianus me le fournira.

Litteram namque ε videmus eſſe ad ῆτα proximam,
Sicut ο & ω videntur eſſe vicinæ ſibi :
Temporum momenta diſtant, non ſoni nativitas.

On peut joindre à ces autorités celle de Mart. Capella.

E vocalis duarum Græcorum vim poſſidet. Nam cum corripitur, ε Græcum eſt, ut *ab hoc hoſte*. Cum producitur, Eta eſt, ut *ab hac die*.

M. de Tournefort étoit auſſi de cet avis. Quelle raiſon, dit-il, auroit eue Cicéron d'écrire *Delos* & *Demoſthenes*, ſi les Grecs avoient prononcé *Dilos* & *Demoſthenis*? Ce raiſonnement paroît foible à M. Guys (1). Ecrit-on, répond-il, comme on prononce? Le raiſonnement de M. de Tournefort me ſemble très-juſte; mais il n'eſt point aſſez développé. Comme les Latins n'avoient point dans leur langue de caractere qui répondît à l'ῆτα des Grecs, ils étoient obligés de l'exprimer par le caractere qui approchoit le plus du ſon de cette lettre. S'ils l'euſſent entendu prononcer par un *i*, ils l'auroient repréſenté par un *i*. D'ailleurs, qui a dit à M. Guys que les Anciens ne prononçoient pas comme ils écrivoient. Il eſt très-ſûr qu'il y a pluſieurs différences dans les dialectes qui ne viennent que de la prononciation. La plupart des peuples de la Grece prononçoient le Theta

(1) Lettres ſur la Grece, Tom. I. pag. 160, note

comme les Anglois. Mais les Lacédémoniens, ne pouvant le prononcer, l'écrivoient toujours par un Sigma, comme l'atteſté tout ce qui nous reſte de ce peuple. Le Lacédémonien qu'introduit Ariſtophane ſur la ſcene, dit: τᾶν Ασανᾶν pour τὴν Αθήνην, Minerve. On connoît leur ſerment μὰ τὼ Σιώ, de par les deux Dieux, Caſtor & Pollux.

Le Bêta ſe prononçoit chez les Anciens comme notre B. Auſone dit:

Dividuum Betæ monoſyllabon Italicum.

On lit dans les Commentaires d'Euſtathe ſur Homere, Βῆ eſt le cri des moutons. Βῆ· ὄνομα φωνῆς προβάτου, pag. 592, lign. 18. Dans un autre endroit, p. 1721. ligne 26, il dit: Il faut ſavoir que Βῆ indique le cri des moutons: ἴστεον δὲ ὅτι τὸ Βῆ, φωνῆς προβάτων ἐστὶ σημαντικόν. Ælius Dionyſius, Grammairien, qui vivoit du temps d'Adrien, rapporte ce vers de Cratinus:

Ὃς ἠλίθιος ὥσπερ, πρόβατον, Βὴ Βὴ λέγων, βαδίζει.

Le ſot marche en diſant, comme un mouton, Bê Bê.

M. Guys fera bien de nous apprendre ſi les moutons de Grece diſent: Vi Vi.

Les Grecs rendoient le plus ſouvent le V des Latins par leur diphtongue οὐ. Ils diſoient οὐερνάκλος pour *vernaculus*. Cette expreſſion ſe remarque dans Marc Aurele, livre XVI. Ὀικογενὴς οὐερνάκλος (1). Ils rendoient auſſi quelquefois cette diphtongue par un B. On trouve Βαλεριανὸς pour *Valerianus ;* mais il faut faire attention qu'ils l'écrivoient auſſi Ὀυαλεριανὸς, & Dio Caſſius l'écrit toujours ainſi. Dira-t-on qu'ils prononçoient la diphtongue οὐ comme un V ? En voici la raiſon. Les Grecs n'avoient point dans leur langue le V des Latins. Le Digamma des Eoliens étoit ce qui en approchoit le plus. Le Latin étoit preſque calqué ſur le dialecte de ce peuple. De-là

(1) Οὐερνάκλος eſt une gloſe qui s'eſt gliſſée de la marge dans le texte, comme l'a ſoupçonné Mer. Caſaubon. M. de Joly, qui a donné, il y a quelques années, à Paris, une très-mauvaiſe édition de Marc Aurele, a admis la gloſe dans ſon texte, & ſupprimé la vraie leçon ; dont ce mot étoit la gloſe,

viennent

viennent tant de mots Latins. Dans la langue Attique on disoit οἶς, une brebis; les Eoliens qui avoient proscrit les diphtongues, écrivoient ὄϝις avec un digamma; d'où les Latins ont fait *ovis*. Mais le digamma n'ayant été en usage que chez les Eoliens, & n'ayant pas même subsisté long-temps chez eux, les Grecs étoient très-embarrassés, lorsqu'il leur falloit écrire les noms propres des Romains où se trouvoit la lettre V. Comme cette lettre est, selon les Grammairiens, de même organe que le B, & que les Latins la prononçoient souvent comme *ou*, les Grecs l'écrivoient tantôt ου, & tantôt par un Beta. Cette derniere prononciation devint plus familiere, après que les Barbares eurent inondé les provinces de l'Empire Romain. Ils y apporterent les prononciations vicieuses auxquelles ils étoient habitués, & y accoutumerent tellement les Romains, que la plupart écrivoient *Berus* pour *Verus*, *Berbex*, & *Berbix* pour *Vervex*, d'où nous avons fait notre mot Brebis. On trouve

dans le Gloſſaire de Philoxene *Benditor*, *Benenum*, *Berbena*, *Berbex*, *Berbix*, *Berſum*, *Bervicina*, *Berus*, *Beſtis*, *Beſtitor*, *Betus*, *Bia*, *Bibium*, *Biciſſim*, *Bietum*, *Bomer*, &c. pour *venditor*, *venenum*, *verbena*, *vervex*, *verſum*, *vervicina*, *verus*, *veſtis*, *veſtitor*, *vetus*, *via*, *bivium*, *viciſſim*, *vietum*, *vomer*, &c.

Cette prononciation vicieuſe, qu'avoient introduite à Rome des Empereurs Barbares, & qui ne confioient les grandes places qu'à des Barbares comme eux, devint preſque univerſelle. Elle infecta peu-à-peu la langue Grecque, dont la pureté commençoit à s'altérer depuis long-temps, & la corrompit tout-à-fait lorſque le ſiége de l'Empire fut établi à Conſtantinople. C'eſt la raiſon pour laquelle Selymbria, Sebaſte, &c. s'écrivent actuellement Selivria, Sivas, &c. Il n'en faut point chercher d'autre. C'eſt auſſi la raiſon pour laquelle cette prononciation vicieuſe eſt invariablement répandue tant en Aſie qu'en

Europe, uniformité que M. Guys (1) regarde cependant comme son plus fort argument; mais ce que je viens de dire prouve combien il est foible.

M. Guys (2) oppose aux autorités que je viens d'alléguer, celle des Professeurs de Rome & de Venise. Mais ne pourroit-on pas répondre à M. Guys, qu'après la prise de Constantinople par les Turcs, les savants Grecs s'étant réfugiés en Italie, y porterent leur prononciation vicieuse, & qu'elle s'y accrédita d'autant plus aisément, que la plupart eurent des chaires & enseignerent la langue Grecque à de nombreux auditoires? Ne pourroit-on pas dire encore que le commerce habituel que les Italiens ont avec les Grecs modernes, les confirme dans cette mauvaise habitude? Cette prononciation étoit aussi celle des Colleges des Jésuites. Mais ces Peres ne l'avoient-ils point établie pour se confor-

(1) Lettres sur la Grece, Tom. II. pag. 198.

(2) Lettres sur la Grece, Tom. II. pag. 203.

mer à l'usage reçu dans les Colleges de Rome & d'Italie ? ne l'avoient-ils point prise dans leurs missions du Levant ? Toutes ces autorités ne sont donc d'aucune force & doivent céder à l'usage constant des temps anciens, qui est attesté par tous les monuments, & par les Grammairiens qui écrivoient dans un siécle, où cette langue n'avoit pas encore absolument dégénéré.

INDEX

DES AUTEURS ET DES ÉDITIONS

dont j'ai fait usage dans mes notes.

A

ABRESCH (Frid. Lud.) Dilucidationes Thucydideæ. Trajecti ad Rhenum, 1755. in-8°.

2 Æliani Historiæ variæ, Græc. & Lat. cum notis Variorum. Amstelod. 1731. 2 vol. in-4°.

3 Æschinis Orationes. Voyez n°. 49.

4 Ammiani Marcellini Rerum Gestarum libri qui supersunt, cum notis Lindenbrogii, Valesiorum & Gronovii. Lugd. Batav. 1693. in-fol.

5 Ammonius de adfininium vocabulorum differentiâ, Græc. cum notis Valckenaer. Lugd. Batav. 1739. in-4°.

6 Analecta veterum Poetarum Græcorum, Græc. cum notis Ric. Franc. Ph. Brunck. Argentorati, 1772 & 1776. 3 vol. in-8°.

7 L'Antiquité expliquée & représentée en figures, par Dom Bernard de Mont-

faucon. Paris, 1719 & 1724. 15 v. in-fol.

8 Apollodorus Athenienſis de Diis, Græc. & Lat. Voyez le n°. 38.

9 Apollonii Rhodii Argonauticorum, libri IV. Græc. & Lat. cum notis Joh. Shaw. Oxonii, 1777. 2 vol. in-4°.

10 Apollonii Sophiſtæ Lexicon Græcum Iliadis & Odyſſeæ, Græc. & Lat. cum notis Joſ. Caſp. d'Anſſe de Villoiſon. Lutetiæ Pariſiorum, 1773. in-fol.

11 Ariſtophanis Comœdiæ, Græc. & Lat. cum notis Variorum & Kuſteri. Amſtel. 1710. in-fol.

12 Ariſtotelis opera omnia, Græc. & Lat. ex editione Gul. Duval. Pariſiis, 1619. 2 vol. in-fol.

13 Arriani Expeditionis Alexandri, lib. IV. Græc. & Lat. Amſtelod. 1757. in-8°.

14 Arriani Ars Tactica, Græc. & Lat. ex editione Blancardi. Amſt. 1683. in-8°.

15 Athenæi Deipnoſophiſtarum, lib. XV. Græc. & Latin. cum notis Caſauboni. Lugduni, 1612. in-fol.

B.

16 BOCHART (Sam.) Opera omnia. Lugd. Batav. 1712. 3 vol. in-fol.

17 Budæi (Gul.) Commentarii Linguæ Græcæ. Parisiis, Robert. Sthephanus, 1548. in-fol.

C.

18 CLEMENTIS Alexandrini, Opera omnia, Græc. & Lat. cum notis Potteri. Oxonii, 1715. 2 vol. in-fol.

19 Cornutus, sive Phurnutus, de Naturâ Deorum, Græc. & Lat. Voy. le n°. 48.

D.

20 DAMM (Christ. Tob.) Lexicon Græcum Hemeri & Pindari. Berolini, 1765. in-4°.

21 Demosthenis & Æschinis Opera, Græc. & Lat. cum notis Wolfii. Francofurti, 1604. in-fol.

22 Description de toutes les Nations de l'Empire de Russie. Saint-Pétersbourg, 1776. in-4°.

23 Diodori Siculi Bibliothecæ historicæ, libri XV. qui supersunt, Græc. & Lat. cum notis Petri Wesseling. Amstelod. 1746. 2 vol. in-fol.

24 Diogenis Laertii de Vitis Philosophorum, libri X. Græc. & Latin. cum notis

Variorum, & Ægidii Menagii. Amstel. 1692. 2 vol. in-4°.

25 Dionis Cassii Historia Romana, Græc. Lat. cum notis Variorum & Sam. Reimar. Hamburgi, 1750. 2 voll in-fol.

26 Dionysii Halicarnassensis Antiquitates Romanæ, Græc. & Lat. cum notis Henr. Dodwel. Oxonii, 1704. 2 vol. in-fol.

E.

27 EMENDATIONES in Suidam, in quibus plurima loca veterum Græcorum emaculantur. Auctore Jos. Toup. Londini, 1760, &c. 4 vol. in-8°.

28 Ejusdem, Epistola Critica, ad celeb. virum Gul. Episcopum Gloucestriensem. Londini, 1767. in-8°.

29 Empyrici (Sexti) Opera, Græc. & Lat. cum notis Fabricii. Lipsiæ, 1718. in-fol.

30 Eusebii Pamphili Opera, Græc. & Lat cum notis Vigeri. Parisiis, 1628. 2 vol. in-fol.

F.

FŒSII Œconomia Hippocratis. Francofurti, 1688. in-fol.

G.

32 GÉOGRAPHIE Ancienne abrégée, par M. d'Anville. Paris, 1768. 3 vol. in-12.

H.

33 HARPOCRATIONIS Lexicon decem Oratorum, Græc. & Latin. cum notis Blancardi & Valesii. Lugd. Batav. 1683. in-4°.

34 Herodoti Historiarum, libri IX. Græc. & Lat. cum notis Wesselingii & Valckenaer. Amstelodami, 1763. in-fol.

35 Hesychii Lexicon. Græce, cum notis Variorum & Jos. Alberti. Lugd. Batav. 2 1746, &c. 2 vol. in-fol.

36 Hippocratis Opera omnia, Græc. & Latin. ex editione Fœsii. Francofurti, 1595. in-fol.

37 Histoire des Amours de Chéreas & de Callirrhoë, traduite du Grec, avec des Remarques. Paris, Ganeau, 1763. 2 vol. in-12.

38 Historiæ Poeticæ scriptores antiqui, Græc. & Lat. cum notis Th. Gale. Londini, 1676. in-8°.

39 Homeri Ilias & Odyssea, Græce, cum

Commentariis Euſtathii. Romæ, Bladus, 1542---50. 4 vol. in-fol.

40 Ejuſdem, Homeri Ilias & Odyſſea, Græc. & Lat. ex edit. Barneſii. Cantabrigiæ, 1711. 2 vol. in-4°.

41 Hygini Fabulæ. Voyez le n°. 46.

L.

42 LÉOPARDI (Pauli) Emendationes. Voy. le troiſieme volume du Lampas Artium de Gruter, in-8°.

43 Luciani Opera omnia, Græc. & Lat. cum notis Variorum & Hemſterhuſii. Amſtelodami, 1743. 4 vol. in-4°.

M.

44 MEURSI Lectionum Atticarum, lib. VI. Lugd. Batav. 1617. in-4°.

45 Mœridis Atticiſtæ Lexicon Atticum, cum notis Variorum & Joh. Pierſon. Lugd. Batav. 1759. in-8°.

46 Mythographi Latini, cum notis Variorum. Curâ Aug. van Staveren. Lugd. Batav. 1742. 2 vol. in-4°.

O.

47 OPPIANI, Poetæ Cilicis, de Venatione, lib. IV. & de Piscatione, lib. V. Græc. & Lat. cum notis Jo. Gottlob Schneider. Argentorati, 1776. in-8°.

48 Opuscula Mythologica, Physica & Ethica, Græc. & Lat. cum notis Th. Gale. Amstelodami, 1688. in-8°.

49 Oratorum veterum Orationes, Æschinis, Lysiæ, &c. Græc. ex editione Henrici Stephani, Typis ejusdem, 1575. in-fol.

P.

50 PAUSANIÆ Descriptio Græciæ, Græc. & Lat. ex edit. Kuhnii. Lipsiæ, 1696. in-fol.

51 Philoxeni, Cyrilli aliorumque veterum Glossaria Latino-Græca & Græco-Latina, à Carolo Labbæo collecta. Lutetiæ Parisiorum, 1679. in-fol.

52 Platonis Opera, Græc. & Latin. cum notis Henrici Stephani, Typis ejusdem. Parisiis, 1578. 3 vol. in-fol.

53 C. Plinii Secundi Historiæ Naturalis, libri XXXVIII. cum interpretatione &

notis Harduini. Parisiis, 1723. 3 vol. in-fol.

54 Plutarchi Opera, Græc. & Latin. cum notis Rualdi. Lutetiæ Parisiorum, 1624. in-fol.

55 Pollucis (Julii) Onomasticon, Græc. & Lat. cum notis Variorum. Amstelod. 1706. 2 vol. in-fol.

56 Polybii Historiarum libri qui supersunt, Græc. & Latin. Parisiis, 1609. in-fol.

57 Ptolemæi Geographia, Græc. & Lat. ex edit. Bertii. Amstelod. 1678. in-fol.

Q.

58 QUINCTILIANI (Fab.) de Institutione Oratoriâ, lib. XII. cum notis Gesneri. Gottingæ, 1738. in-4°.

R.

59 RECHERCHES sur les Préparations que les Romains donnoient à la Chaux, par M. de la Faye. Paris, 1777. in-8°.

60 Relation des Voyages entrepris par ordre de S. M. Britannique. Paris, 3 vol. in-4°.

61 Relation d'un Voyage du Levant, par M. de Tournefort. Paris, 1717. 2 vol. in-4°.

S.

62 SIMSONI Chronicon Historiam Catholicam complectens ab exordio mundi, ad Nativitatem Jesu Christi, cum notis Petri Wesselingii. Amstelodami, 1752. in-fol.

63 Stephani Byzantini Gentilia, Græc. & Lat. cum notis Th. de Pinedo. Amstel. 1678. in-fol.

64 Strabonis Rerum Geographicarum, libri XVII. Græc. & Latin. cum notis Is. Casauboni. Parisiis, Typis Regiis, 1620. in-fol.

65 Suidæ Lexicon Græc. & Lat. cum notis Kusteri. Cantabrigiæ, 1705. 3 vol. in-folio.

66 Synesii Opera quæ exstant omnia, Gr. & Lat. cum notis Petavii. Parisiis, 1612. in-fol.

T.

67 THEOCRITI decem Eidyllia, Latinis pleraque numeris reddita, cum notis Valckenaer. Lugd. Batav. 1773. in-8°.

68 Theophrasti de Historiâ Plantarum lib. x. Græc. & Lat. cum notis Bodæi à Stapel. Amstelodami, 1644. in-fol.

69 Thucydidis Historiar. lib. VIII. Græc. & Lat. ex editione Dukeri. Amstelod. 1731. in-fol.

70 Titi Livii Historiarum libri qui supersunt, cum notis Variorum, ex editione Drakenborch, 1738. 7 vol. in-4°.

71 Traité des Mesures itinéraires anciennes & modernes, par M. d'Anville. Paris, 1769. in-8°.

V.

72 VOYAGE littéraire de la Grece, ou Lettres sur les Grecs anciens & modernes, par M. Guys. Paris, 1776. 2 vol. in-8.

X.

73 XENOPHONTIS Opera omnia, Græce, ex editione Henrici Stephani, 1581. in-fol.

74 Ejusdem, Memorabilium Socratis dictorum lib. IV. Græce, cum notis Joh. Aug. Ernesti. Lipsiæ, 1772. in-8°.

TABLE
DES MATIERES.

Les Volumes ſont indiqués par des chiffres Romains.

A.

Ablancourt (d'), défauts de ſa traduction, T. I. p. 3, 25, 36, 37, 45, 120, 126, 127, 153, 165, 166, 194, 199, 211, 219, 221, 226, 228, 229, 233, 241, 244, 249, 261, 280, 281, 285, 314, 321, 336, 339.

II. 2, 8, 16, 20, 32, *bis.* 45, 52 & 53. 62, 86, 94, 98, 102, 112 & 113. 123, 143, 148, 180, 236 & 237. 277, 279.

Abrocomas, ennemi de Cyrus. I. 37
eſt abandonné de 400 Grecs. I. 40
va trouver le Roi. I. 42
brûle les bateaux ſur l'Euphrate. I. 50
arrive après la bataille. I. 70

Achéens. Voyez Arcadiens.

Achéron, riviere. II. 115, note.

Achéruſias, péninſule. II. 114

Æétès, Roi des Phaſiens. II. 69

Æneas de Stymphale tué. I. 322

Ænianes, ſervent ſous Ménon. I. 13
leur danſe. II. 97

Agaſias, Devin d'Elis. II. 285
Agaſias de Stymphale, rival de gloire de Callimaque. I. 256, 257, 321
monte ſur le rempart des Driles, ſans ſon bouclier. II. 14
ſa réponſe à Xénophon. II. 110
ſes ſophiſmes relevés. II. 110, note.
eſt envoyé pour exiger de l'argent des Héracléens. II. 117
aſſemble l'armée. II. 136
enleve un ſoldat à Dexippe. II. 157
accuſé par Dexippe. II. 158
ſon diſcours à l'armée. II. 161
ſon diſcours à Cléandre. II. 162 & 163
bleſſé. II. 288
Agias d'Arcadie, l'un des Généraux, va trouver Tiſſaphernes. I. 158
eſt mis à mort. *Ibid.*
ſon caractere. I. 174
Aigle d'or, enſeigne du Roi. I. 101 & note.
Alyattes faiſoit marcher ſon armée au ſon de la flûte. II. 33
Ammonius, ſon texte corrigé. I. 43 & 44, note.
Amphicrates, tué. I. 264
Ανατρέφω, terme de Médecine. I. 304
Anaxibius, Amiral de Lacédémone, ami de Chiriſophe. II. 3
promet une paye à l'armée. II. 172

Anaxibius manque à ſa parole. II. 173
ordonne à l'armée de ſortir de Byzance. II. *Ibid.*
ſe ſauve à la citadelle. 177
ordonne à Ariſtarque de vendre les ſoldats Grecs reſtés à Byzance. II. 187
renvoie Xénophon à l'armée. II. 188
Antandrus, ville de la Troade. II. 282
Antiléon de Thurium, ſon diſcours à l'armée. II. 2
Apollonides, ſa lâcheté punie. I. 187
Arabie, marches de l'armée à travers ce pays. I. 51
Araxes, riviere de Syrie. I. 50
Arbaces, l'un des Généraux d'Artaxerxès. I. 70
Satrape de Médie. II. 291
Arcadiens, leurs danſes. II. 100
ſe ſéparent avec les Achéens du reſte de l'armée. II. 118
abordent au port de Calpé. II. 120
ſont défaits par les Thraces. II. 122, &c.
ſont ſecourus par Xénophon. II. 126, &c.
Archagoras, obligé de quitter un poſte que lui avoit confié Xénophon. I. 264
Arexion d'Arcadie, Devin. II. 137
apperçoit un aigle à droite. II. 144
offre un ſacrifice. II. 146
Argo, le navire. II. 113
Ariée, l'un des Généraux de Cyrus, commande

l'aîle gauche. I. 75
Ariée, s'enfuit après la mort de Cyrus. I. 95
les Grecs lui offrent la couronne de Perſe. I. 107
ſon refroidiſſement à l'égard des Grecs. I. 137
campe avec Tiſſaphernes & Orontas. I. 140
envoie un faux avis aux Grecs. I. 142 & 143
s'abouche avec les Grecs après la mort de leurs Généraux. I. 159
ſon intimité avec Ménon. I. 173
Ariſtarque ſuccede à Cléandre dans le gouvernement de Byzance. II. 187
fait vendre les ſoldats reſtés à Byzance. II. 188
défend aux Grecs de repaſſer en Aſie. II. 190
mande les Généraux, qui refuſent de l'aller trouver. II. 203
Ariſteas de Chio ſe préſente pour des occaſions périlleuſes. I. 257 & 313
Ariſtippe de Theſſalie, demande des troupes à Cyrus. I. 9
donne à Ménon le commandement de ſes troupes. I. 172 & 173
Ariſton d'Athenes envoyé à Sinope. II. 58
Ariſtonyme de Méthydrium s'offre pour une occaſion périlleuſe. I. 256 & 313
entre dans le fort des Taoques. I. 321

Ariſtus d'Arcadie, grand mangeur. II. 214
Arménie occidentale, pays très-froid. I. 286, &c.
Arménien, Magiſtrat, ſurpris dans ſa maiſon. I. 299
va avec Xénophon trouver Chiriſophe. I. 302
conduit l'armée. I. 305
s'enfuit. *Ibid.*
Artacamas, Satrape de Phrygie. II. 291
Artaëze, envoie un faux avis aux Grecs. I. 143
s'abouche avec eux après la mort de leurs Généraux. I. 159
Artagerſes, Général de la cavalerie du Roi. I. 70
eſt tué par Cyrus. I. 83
Artapates, l'un des confidents de Cyrus. 65
ſe fait tuer ſur le corps de ſon maître. I. 84
Artaxerxès ſuccede à Darius. I 4
fait arrêter Cyrus. I. 5
lui donne ſa grace. *Ibid.*
le tue. I. 84
marche contre les Grecs. I. 97, 100
eſt attaqué par eux; s'enfuit. I. 100
ordonne aux Grecs de livrer leurs armes. I. 109
s'enfuit à l'approche des Grecs. I. 123
leur fait propoſer une treve. I. 125
Artimas, Satrape de Lydie. II. 291

Artuchus, ſes forces. I. 270
Aſidates, attaqué par Xénophon. II. 284
ſecouru par Itabelius. II. 286
enlevé avec ſa femme, ſes enfants & ſes tréſors. II. 289
Aſpaſie, maîtreſſe de Cyrus. I. 55 & note.
Atarnée, canton de la Myſie. II. 284
Atramyttium. II. 283
Autruches. I. 51, 52

B.

Basias d'Arcadie, a la tête percée d'une fleche. I. 254
Béléſis, ſon palais. I. 46
Satrape de Syrie & d'Aſſyrie. II. 291
Biere. I. 300, &c. & note.
Biſanthe, ville de Thrace. II. 205
Bithyniens défont un parti Grec. II. 141
attaquent la garde avancée. II. 142
ſont battus. II. 153
Biton, arrive avec de l'argent pour l'armée. II. 280
rend à Xénophon ſon cheval. II. 282
Boïſcus de Theſſalie, ſa mauvaiſe conduite. Tom. II. 93
Boulimie. I. 194, & note.
Brunck (M.) ſes Analectes cités. I. 14, 15.
II. 203
ſon éloge. I. 321

Cænæ, ville riche. I. 147
Callimaque de Parrhasia, sa contestation avec Agasias. I. 256
son stratagême. I. 320
envoyé pour exiger de l'argent des Héracléens. II. 117
l'un des chefs de parti. *Ibid.*

C

Calpas, riviere. II. 119, note.
Calpé, port situé au milieu de la Thrace Asiatique. II. 121
sa description. II. 132
Canaux entre l'Euphrate & le Tigre. I. 71, 72, 129, 141
Cappadoce, marches de l'armée à travers ce pays. I. 22
Carduques, ne sont pas sujets du Roi. I. 245
attaquent l'arriere-garde des Grecs. I. 251, &c.
traitent avec Xénophon. I. 264, 266
excellents Archers. I. 267
attaquent les Grecs au passage du Centrites. I. 282
sont battus. *Ibid.*
Carmande, ville sur l'Euphrate. I. 56
Carpæa, sorte de danse. II. 97, & note.
Castole (plaine du) I. 3, 87

Caſtoles. Les Lydiens appelloient ainſi les Doriens. I. 4
Cayſtropedium. I. 18
Celenes, ville de Phrygie. I. 14
Cénotaphe élevé par les Grecs. II. 135
Centrites, riviere qui ſépare les Carduques de l'Arménie. I. 269
Céphiſodore d'Athenes eſt tué. 264
Céramiens, le Forum des Céramiens. I. 17, 18
Céraſonte, ville Grecque. II. 21
Certonium. II. 283
Chalcedon, ville. II. 195
Chaldéens, leur caractere. I. 271
nation libre. I. 271
II. 291
Chalus, riviere de Syrie. I. 45
Chalybes, ſervent ſous Téribaze. I. 291
ſont défaits. I. 315
nation libre. II. 291
Chalybes aſſujettis aux Moſynœques. II. 41
travaillent en fer. II. 41
Chariots armés de faux. I. 70, 77, 81
Charminus envoyé à l'armée. II. 239
fait l'apologie de Xénophon. II. 253
ſon diſcours à Médoſades. II. 262
accuſé d'avoir détourné à ſon profit une partie de la paye des ſoldats. II. 276
Chataignes tiennent lieu de pain. II. 38

Chénice, ſorte de meſure. II. 103, note. 213, note.
Chevreuil. I. 51
Chiriſophe de Lacédémone, joint Cyrus. I. 59
envoyé à Ariée. I. 107
loue Xénophon. I. 191
ſeconde les propoſitions de Xénophon. I. 207
pénétre dans le pays des Carduques. I. 249, &c.
paſſe le Centrites. I. 276
attaque ſans ſuccès un fort des Taoques. I. 316
marche contre les Colchidiens. 334
eſt envoyé chercher des vaiſſeaux. II. 3
ſon retour. II. 103
eſt choiſi commandant en chef. II. 111
eſt abrogé. II. 118
arrive à Calpé. II. 125
ſa mort. II. 136
Cherſoneſe. I. 8
Chryſopolis, ville de Chalcedoine. II. 170
Cilicie, l'armée y entre ſans oppoſition. I. 25
ſes portes. I. 40
Cléænete tué à l'attaque d'un lieu fort. II. 9
Cléagoras avoit peint le frontiſpice du Lycée. II. 276 & 277
Cléandre, Gouverneur de Byzance. II. 138
arrive au camp. II. 156

Cléandre eſt effrayé & s'enfuit. II. 158
exige qu'on lui livre Agaſias. *Ibid.*
le rend. II. 168
contracte amitié avec Xénophon. II. 169
ſon humanité pour les ſoldats. II. 187
Cléanor d'Orchomene, choiſi Général en la place d'Agias. I. 192
harangue les ſoldats. I. 193
gagne le ſommet de la montagne des Colchidiens. I. 334, &c.
Cléaratus va piller une place amie. II. 75
eſt tué. 76
Cléarque de Lacédémone, leve une armée pour Cyrus. I. 8
fait la guerre aux Thraces. *Ibid.*
joint Cyrus à Célenes. I. 15
ſes ſoldats ſe mutinent contre lui. I. 29
les appaiſe par ſes diſcours. I. 30, &c.
frappe un ſoldat de Ménon. I. 57
court riſque d'être tué par les ſoldats de Ménon. *Ibid.*
marche contre eux. *Ibid.*
appaiſé par Cyrus. I. 58, 59
appellé au jugement d'Orontas. I. 61
a le commandement de l'aîle droite. I. 66
mal juſtifié par d'Ablancourt. I. 78
envoie Lycius reconnoître l'ennemi. I. 102

Cléarque offre la couronne à Ariée. I. 107
son discours aux Députés du Roi. I. 113
sa réponse laconique à Phalinus. I. 115 & 116
traite avec le Roi. I. 127, 132, &c.
son discours à Tissaphernes. I. 148, &c.
est arrêté & décapité. I. 158, 162
son caractere. I. 162, &c. & note.
son caractere a été flatté par Xénophon. Préf.
sa tyrannie, sa cruauté. *Ibid.* & Tom. I. pag. 163, note.
Cléonyme de Lacédémone est tué. I. 253
Cœtes, peuple libre. II. 291
Colchidiens (les) s'opposent aux Grecs. I. 331
sont battus. I. 334
Colosses, ville de Phrygie. I. 13
Conseil sacré, ce que c'est. II. 52, & note.
Cook (M.) son Voyage autour du monde. II. 90, note.
Corsote, ville déserte. I. 52
Corylas, Gouverneur de Paphlagonie. II. 45, 49
envoie des Députés aux Grecs. II. 95
Cotyore, ville Grecque, refuse des vivres à l'armée. II. 43, 47
lui envoie des présents. II. 50
Crétois, leurs fleches ne portent pas si loin que celles des Perses. I. 212

Crétois, se servent des fleches des Perses. I. 224
rendent de grands services. I. 268
Ctésias, Médecin du Roi. I. 83, 84
Cyratadès de Thebes s'offre pour commander l'armée. II. 183, &c. & note 9
Cydne, riviere de Cilicie. I. 26
Cyrus, frere cadet d'Artaxerxès. I. 1
mandé en cour. I. 3
accusé d'avoir voulu assassiner son frere. I. 4
renvoyé dans son gouvernement à la priere de sa mere. I. 5
forme le dessein de détrôner son frere. *Ibid.*
leve secretement une armée de Grecs. I. 6, &c.
prétexte de faire la guerre aux Pisidiens. I. 10
fait la revue de ses troupes. I. 16, 20
ses amours avec Epyaxa, Reine de Cilicie. I. 18
entre en Cilicie. I. 25
juge Orontas. I. 61, &c.
marche en ordre de bataille. I. 71
se met au centre. I. 75
attaque un corps de six mille hommes, & tue leur Commandant. I. 83
attaque le Roi & le blesse, *Ibid.*
est tué. I. 84
a la tête & la main droite coupées. I. 95

Cyrus, ſon éloge. I. 84, &c.
ſon vrai caractere, ſon ambition. Préface.
Cyzicene, monnoie. II. 61, & note.
Cyzique, ville. II. 187

D.

Dacier (M.) ſa traduction d'Elien louée. I. 295, note.
ſa traduction de la Cyropédie louée. I. 85
Dacier juſtifie mal Plutarque. I. 78
Dana, ville riche. I. 23
Daradax, riviere de Syrie. I. 46
Darique, monnoie de Perſe. I. 8, 18
Darius, Roi de Perſe, ſa mort. I. 4
Dates.
beauté de celles de la Babylonie. I. 131
vin de dates. I. 56, 130
vinaigre de dates. I. 130
Δίαιτα, ſignification de ce terme. I. 76
II. 218
Delta, partie de la Thrace. II. 183, 233
Démocrates de Téménos, ſon exactitude. I. 289, 290
Dernès, Satrape de Phénicie & d'Arabie. II. 291
Dexippe de Lacédémone ſe ſauve avec une trireme qu'on lui avoit confiée. II. 8
en eſt puni. *Ibid.*
accuſe Xénophon auprès d'Anaxibius. II. 112

Dolique. I. 338
Dolopes servent sous Ménon. I. 13
Dracontius de Sparte préside aux jeux. I. 337, &c.
député vers Cléandre. II. 167
Drapeaux. Voyez enseignes.
Driles, les Grecs marchent contre eux. II. 10
leur métropole prise & pillée. II. 11, &c.

E.

Ebozelmius, Interprete de Seuthès. II. 255
Elisarne, ville de Mysie. II. 288
Enodias, Capitaine, blessé. II. 231
Enseignes. Les Grecs avoient-ils des enseignes dans leurs armées? I. 23, note, & 341
Epistheneſ d'Amphipolis commande les Peltastes. I. 99
emmene le fils d'un Magistrat Arménien. I. 305
son goût pour un jeune Thrace. II. 227
le dérobe à la mort. II. 228
ne considere que la beauté en levant une compagnie. II. 227
est très-brave. *Ibid.*
Epyaxa, Reine de Cilicie, assiste à la revue des troupes de Cyrus. I. 20, 21
vient à Tarse. I. 27
engage son mari à aller trouver Cyrus.

Eſchines pourſuit l'ennemi. I. 277
gagne le premier le ſommet de la montagne contre les Colchidiens. I. 334
Etéonicus, ſe ſauve à la citadelle de Byzance. II. 177
Euclides de Phliunte, donne un conſeil à Xénophon. II. 276 & 277
Euclides, différent du précédent, arrive avec de l'argent pour l'armée. II. 280
Euphrate, les Grecs traverſent ce fleuve. I. 50
ſa ſource peu éloignée de celle du Tigre. I. 248
les Grecs la paſſent. I. 292
Euryloque de Louſi vient au ſecours de Xénophon. I. 265
entre dans le fort des Taoques. I. 321
envoyé à Anaxibius. II. 182
Eurymaque, envoyé par Timaſion à Sinope & à Héraclée. II. 61

F.

Faye (M. de la) ſes Recherches ſur la préparation que les Romains donnoient à la chaux, louées. I. 221 & 222
Froid, effets du grand froid. II. 90, & note.

G.

Ganos, ville de Thrace. II. 235
Gaudos, iſle. I. 51, note

Gaulites de Samos, ſon diſcours à Cyrus. I. 55
Glus, fils de Tamos, apprend aux Grecs la mort de Cyrus. I. 106
Gnéſippus d'Athenes, ſon diſcours à Seuthès. II. 215
Gobryas, un des Généraux de l'armée Royale. I. 70
Gongyle va au ſecours de Xénophon. II. 287
Gorgias, célebre Rhéteur. I. 168, 169, & note.
Grecs, nombre de leurs troupes. I. 16
ne veulent point continuer l'expédition. I. 29
ſoupçonnent Cyrus de les mener contre le Roi. I. 38
ſe fâchent contre leurs Généraux. I. 47
marchent à l'ennemi. I. 80
le battent. I. 81
ſe diſpoſent à recevoir l'attaque du Roi. I. 97
attaquent le Roi. I. 100
font halte & ſe repoſent. I. 101
retournent à leur camp. I. 104
apprennent la mort de Cyrus. I. 106
joignent Ariée. I. 119
marchent contre le Roi. I. 123
campent à une certaine diſtance d'Ariée. I, 140
conſternés de la mort de leurs Généraux. I. 175, 176
marchent en combattant. I. 212, 217, 229, &c. 253

Grecs, maniere avantageuse dont ils disposent leur armée pour passer les défilés sans être entamés. I. 225, &c. & note 31
chassent les Perses qui occupoient une montagne. I. 237, &c.
attaquent les Carduques. I. 258, &c.
défont les Carduques & passent le Centrites. I. 282, 283
traitent avec Téribaze. I. 285
enlevent les équipages de Téribaze. I. 291
entrent dans le pays des Taoques. 316
dans celui des Chalybes. I. 323
dans celui des Scythes. I. 325
arrivent chez les Macrons. I. 328
traitent avec eux. I. 330
battent les Colchidiens. I. 334 & 335
arrivent à Trébisonde. I. 336
attaquent les Driles. II. 10, &c.
traitent avec une partie des Mosynœques. II. 30, &c.
pillent la métropole des Mosynœques ennemis. II. 37
séjournent à Cotyore. II. 43
traitent avec les Paphlagoniens. II. 101
vont par mer à Sinope. II. 102
élisent un Commandant en chef. II. 111
abrogent son autorité. II. 118
se partagent en trois corps. II. 120

Grecs, se réuniſſent. II. 138
défont les Bithyniens. II. 153
arrivent à Chryſopolis. II. 170
se rendent à Byzance. II. 173
ſortent de cette ville. II. 174
y rentrent par force. II. 175 & 176
se diſpoſent à la piller. II. 177
en ſont empêchés par Xénophon. *Ibid.*
se mettent au ſervice de Seuthès. II. 210
joignent l'armée de Thimbron. 291
Guys (M.) se trompe ſur un paſſage d'Homere. II. 202, &c.
ſon opinion ſur la prononciation de quelques lettres de l'alphabet Grec. II. 296
réfutée. II. 300, &c.
Gymnias, ville d'Arménie. I. 325

H.

Halys, riviere. II. 56
ſon embouchure. II. 113
Harméné, port de Sinope. II. 102
Harpaſus, riviere. I. 324
Hécatonyme de Sinope, ſon diſcours aux Grecs. II. 44
ſon avis aux Grecs. II. 51
Hégéſandre, défait avec ſon parti. II. 123
Héraclée envoie des préſents aux Grecs. II. 115
se met en poſture de défenſe. II. 117
Héraclides de Maronée calomnie Xénophon. II. 235

Hercules, les Grecs lui sacrifient. I. 337
Hiéronyme d'Elis blessé. II. 231
Homere, danse dont il parle. II. 99, note.
expliqué par M. Toup. I. 268
son sec Traducteur est le dernier Traducteur en prose (1) qui paroît avoir traduit le François de Madame Dacier. II. 99, note.
Hoplites, quelle sorte de troupes. I. 11, & note

I.

Jason (promontoire de) II. 112
Iconium, ville de Phrygie. I 22
Ida (le Mont) II. 282
Imparfait, force de l'imparfait chez les Grecs. I. 92
Ionie, ses villes passent du côté de Cyrus. I. 7
Iris, riviere. II. 55, & note.
Isses, ville de Cilicie. I. 26, 39
Itabelius marche au secours d'Asidates. II. 286

K.

Karsus, riviere. I. 41

L.

Lacédémoniens secourus par Cyrus contre les

(1) *Je n'entends point parler de la traduction de M. Bitaubé, qui est très-estimable.*

Athéniens. I. 177
Lacédémoniens prennent la réſolution de faire la guerre à Tiſſaphernes. II. 241
Lampſaque, ville de la Propontide. II. 276
Lariſſe, ville déſerte. I. 218
Lotos, ſon fruit eſt très-agréable. I. 203
Louſi, ville d'Arcadie. I. 321, note.
Lupercales (célébration des) I. 17
Lycaonie, l'armée la traverſe & la pille. I. 22
Lycius d'Athenes commande la cavalerie des Grecs. I. 216
pourſuit les ennemis. I. 278
prend une partie de leur bagage. I. 278
Lycius de Syracuſes envoyé pour reconnoître l'ennemi. I. 102
pourſuit l'ennemi. I. 277
Lycon d'Achaïe parle contre Xénophon. II. 64
eſt envoyé à Héraclée pour exiger de l'argent. II. 116
Lycus, riviere, ſe jette dans l'Iris. II. 55, note. 115, & note.
Lydie, traverſée par les Grecs. I. 13
(mer de) II. 282
Lydiens ont les oreilles percées. I. 187

M.

Maciste, ville de la Triphylie. II. 230

Macrons s'oppoſent aux Grecs. I. 329
traitent avec eux. I. 330
ſont un peuple libre. II. 291
Magadis, inſtrument de Muſique. II. 218, & note.
Magnéſiens, leur danſe. II. 97
Mantinéens, leur danſe. II. 100
Marſyas, riviere, pourquoi ainſi nommée. I. 14
Maſcas, riviere d'Arabie. I. 53
Méandre, riviere. I. 14
Média, femme d'un Roi de Médie. I. 222
Médie, (déſert de) I. 147
(muraille de) I. 71, 140
Médimne, ſorte de meſure. II. 102, & note.
Médocus, Roi des Odryſſes. II. 198, 211
Médoſades envoyé par Seuthès à Xénophon. II. 172, 189
Seuthès lui donne des villages. II. 258
ſon diſcours à Xénophon *Ibid.*
ſa conduite ſoumiſe envers les Lacédémoniens. I. 262
Mégabyze, Néocore du temple d'Epheſe. II. 24
Mégaphernes, puni pour ſes trahiſons. I. 23
Mélandeptes, peuples de Thrace. II. 198
Mélinophages, Thraces. II. 237
Ménon de Theſſalie, joint Cyrus. I. 13
eſcorte la Reine de Cilicie. I. 22
perſuade à ſes troupes de paſſer l'Euphrate avant le reſte de l'armée. I. 48, &c.

Ménon commande l'aîle gauche. I. 66
envoyé à Ariée. I. 107
ſes liaiſons infames avec Ariée & Tharypas. I. 173
eſt arrêté. I. 158
ſon caractere. I. 170
expire dans les ſupplices. I. 173
Méſades, pere de Seuthès. II. 198
Meſpila, ville conſidérable. I. 221
Midas, Roi de Phrygie, ſa fontaine. I. 19
Miel d'une qualité nuiſible. I. 335 & 336
Milet, ville d'Ionie. I. 7
aſſiégée par Cyrus. *Ibid.*
Milichius, ſurnom de Jupiter. II. 278
fêtes en ſon honneur. *Ibid.* note.
Miltocythes de Thrace paſſe du côté des Perſes avec un parti. I. 118
Mithridates vient trouver les Grecs. I. 159
cherche à les tromper. I. 210
les attaque ſans ſuccès. I. 212
eſt battu. I. 217
Satrape de Lycaonie & de Cappadoce. II. 291
Montfaucon (Dom de) repris. II. 225 & 226
Moſynœques, leur réponſe aux Grecs. II. 29
leur diſcipline militaire. II. 32
ſont battus. II. 36
leur caractere. II. 39, &c.

Mosynœques, peuple libre. II. 291
Muret corrige un passage de Xénophon. II. 126
Mygdoniens, à la solde d'Orontas. I. 270
Myriandrus, ville de Syrie. I. 42
Mysiens, Cyrus leur fait la guerre. I. 89
Mysus, sa fausse embuscade. II. 19
sa danse. II. 99

N.

NÉOCORE, dignité recherchée des plus grands Princes. II. 24, & note.
Néon d'Asine reçoit la part de Chirisophe. II. 23
accuse Xénophon. II. 70
succede à Chirisophe. II. 136
conduit un parti & est battu. 141
laissé à la garde du camp. II. 144
conduit l'armée à des villages de Thrace. II. 186
retire ses troupes de l'armée. II. 189, 204
Néon-Tichos, ville de Thrace. II. 235
Nicandre de Lacédémone tue Dexipe. II. 8
Nicarque d'Arcadie est blessé. I. 159
déserte avec vingt hommes. I. 211
Nicomaque s'offre pour s'assurer d'un poste dangereux. I. 313

O.

ODRYSSES joignent Seuthès. II. 232, 238

l'un d'eux vient avec Médosades trouver Xénophon. II. 258
réprimande Médosades. II. 261
Olympie. II. 25, 28
Olynthiens servent sous Ménon. I. 13
Ophrynium, ville de Dardanie. II. 279
Opis, ville considérable. I. 146
Orgyie, sorte de mesure. I. 71
Orontas, sa trahison. I. 60, &c.
condamné à mort. I. 64, 65
Orontas, Gouverneur d'Arménie. I. 246
ses forces. I. 270
Outardes. I. 52

P.

Palmier, sa moëlle. I. 131
Pancrace. I. 339, & note.
Panis. I. 25
Paphlagoniens, leurs forces. II. 53, &c.
pillent les Grecs qui s'écartent. II. 95
admirent les jeux des Grecs. II. 97 100
traitent avec eux. II. 101
Parasange, mesure en usage chez les Perses. I. 13
Parthénius, riviere. II. 56, & note.
son embouchure. II. 113
Paryssatis, Reine de Perse. I. 2

Paryſatis obtient la grace de Cyrus. I. 5
villages pour ſon entretien. I. 45 & 46
ſes villages ſur le Tigre pillés. I. 147
Paſion de Mégare joint Cyrus. I. 12
eſt abandonné de quelques-uns de ſes ſoldats. I. 32
abandonne Cyrus. I. 42
Pelte, bouclier léger. I. 108
Peltes, ville. I. 17
Pergame, ville de Myſie. II. 284
Périnthe, ville de Thrace. II. 188
Perſes, combattent ſans caſques. I. 75
défaits par les Athéniens. I. 198
leurs arcs portent à une grande diſtance. I. 212, 214
leurs frondeurs lancent des pierres trop groſſes. I. 215
inconvénients auxquels ſont ſujettes leurs armées pendant la nuit. I. 233
marchent à coups de fouet. I. 230, & note.
leurs danſes. II. 99
Phalange, ce qu'entend Xénophon par ce mot. I. 21, note.
Phalinus, Grec en faveur auprès de Tiſſaphernes. I. 109
ſa réponſe aux Généraux Grecs. I. 110
ſa réplique à Xénophon. I. 111 & 112
ſa réponſe à Cléarque. I. 114, &c.

Pharnabaze, sa cavalerie défait un parti Grec? II. 141
Gouverneur de Bithynie. II. 292
Phase, riviere. I. 306, & note.
Phasiens s'opposent aux Grecs. I. 307
Philésius d'Achaïe, élu Général en la place de Ménon. I. 192
parle contre Xénophon. II. 64
condamné à une amende. II. 83
Philoxene monte sur le rempart des Driles sans son bouclier. II. 14
Pholoe, montagne. II. 28
Φοινικιστὶ βασιλέως; conjecture sur ces mots. I. 23, 341
Phrasias d'Athenes commande l'aîle gauche. II. 147
Phrygie (marche de l'armée à travers la) I. 13
Phryniscus d'Achaïe conduit l'armée dans les villages de Thrace. II. 186
son procédé honnête avec Xénophon. II. 237
Physcus, riviere. I. 146
Pigrès, Interprete de Cyrus. 21
Pisidiens, expédition de Cyrus contr'eux. I. 89
Plethre, sorte de mesure. I. 1
Plutarque blame mal-à-propos Cléarque. I. 78
confond les Carduques avec les Caduciens. I. 245
Polus, Amiral de Lacédémone. II. 187

Polycrates a le commandement d'une trireme. II. 8
prend poſſeſſion d'un village pour Xénophon. I. 299
va trouver Seuthès avec Xénophon. II. 192
ſon diſcours en faveur de Xénophon. II. 254
Polynicus, envoyé par Thimbron à l'armée. II. 239
ſoupçonné d'avoir détourné à ſon profit une partie de la paye des ſoldats. II. 276
Porte, expreſſion orientale, pour dire la Cour. I. 85, 158
Portes de la Cilicie & de la Syrie. I. 40, & note.
Πρόσταλα, ſignification de ce mot. I. 147
Proclès deſcendant de Démaratus. I. 106
vient trouver les Grecs de la part d'Ariée. I. 116
ſecourt Xénophon. II. 287
Proxene de Béotie, ami de Cyrus. I. 9
tâche d'appaiſer Cléarque. I. 58
ſa réponſe à Phalinus. I. 110
eſt décapité. I. 170
ſon caractere. I. 168, &c.
ami de Xénophon. I. 177
ſon nom inſcrit ſur les offrandes de Xénophon. II. 24
Purifications, en quoi elles conſiſtoient chez les

Grecs. II. 82, & note.
Pyles, ville de la Babylonie. I. 53
Pyramide, ſes dimenſions. I. 220
Pyrame, riviere de Cilicie. I. 39
Pyrrhique, ſorte de danſe. II. 101
Pythagore, commande les vaiſſeaux que Lacédémone envoie à Cyrus. II. 39

R.

RADEAUX. I. 56, 147
Rhatines envoyé par Pharnabaze contre les Grecs. II. 146
Reſen, ville, la même que Lariſſe. I. 218, & note.
Rhodiens, habiles frondeurs. I. 215, 224
Rhoparas, Satrape de Babylone. II. 291

S.

SALMYDESSE, ville de Thrace. II. 138
Samolas d'Achaïe, envoyé à Sinope. 58
commande un corps de réſerve. II. 147
Sardes, ville de Lydie. I. 13
Sarus, riviere. I. 38
Schneider (M.) ſon édition d'Oppien. I. 51, note.
Scilonte, ville près d'Olympie. II. 25
Scithynes, arrivée des Grecs chez eux. I. 325
Sélinonte, deux rivieres de ce nom. II. 26
Selles, n'étoient point connues des Anciens. I. 285, note.

Sélymbrie. II. 196
Séſame, plante dont on tire de l'huile. I. 25, note.
Seuthès traite avec Xénophon. II. 198, &c. 208
invite les officiers à dîner. II. 210
fait mettre le feu aux villages. II. 225
ſa barbarie. II. 227
vient au ſecours de Xénophon. II. 232
tâche de corrompre les Officiers. II. 236
ſe refroidit à l'égard de Xénophon. II. 235
ſa conférence avec les Députés de Lacédémone. II. 240
engage Xénophon à reſter à ſon ſervice. II. 255
donne aux Grecs le reſtant de leur ſolde. II. 274
Silanus d'Ambracie, Devin, reçoit de Cyrus trois mille dariques. I. 72 & 73
II. 59
divulgue les ſecrets de Xénophon. II. 59, 66
menacé par les ſoldats au cas qu'il voulût abandonner l'armée. II. 68
s'échappe. II. 137
Silanus de Maciſte donne le ſignal. II. 230
Sinope, colonie de Milet. II. 102, & note.
envoie des députés aux Grecs. II. 43
envoie des préſents aux Grecs. II. 102
Sitace, ville de la Babylonie. I. 141

Sitalcès, danſe en ſon honneur. II. 97
Σκηπτῦχος, ce que c'eſt. I. 65
Smicrès, tué avec ſon détachement. II. 123
Socrates d'Achaïe, joint Cyrus. I. 11 & 12
eſt décapité. I. 162
ſon éloge. I. 174
Soles, ville de Cilicie. I. 26
Soles en Cypre, ainſi nommée en l'honneur de Solon; I. 27, note.
Sophænete d'Arcadie joint Cyrus. I. 16
Sophænete de Stymphale a écrit l'Hiſtoire de l'Expédition de Cyrus. Préface.
joint Cyrus. I. 11
va au-devant d'Ariée. I. 159
eſt laiſſé à la garde du camp. I. 291
eſt condamné à une amende. II. 84
Σοφή, ſignification de ce mot. I. 95
Sôſias de Syracuſes, joint Cyrus. I. 16
Sotéridas, ſa groſſiereté à l'égard de Xénophon. I. 238
Spithridates envoyé par Pharnabaze pour s'oppoſer aux Grecs. II. 146
Stratoclès, Capitaine des Crétois. I. 268
Συσπαφέντες, ſignification de ce mot. I. 97 & 98
Syennéſis, Roi de Cilicie. I. 18
II. 291
s'empare du paſſage des montagnes. I. 24
ſe retire. *Ibid.*

Syennésis s'accommode avec Cyrus. I. 28
Syrie, l'armée y pénétre. I. 42

T.

Tamos commande la flotte de Cyrus. I. 24 & 25
joint Cyrus avec sa flotte. I. 39
ses aventures, sa mort. I. 106, note.
Taoques servent sous Téribaze, I. 291
s'opposent aux Grecs. I. 307
se détruisent eux-mêmes. I. 322
Tapis de Perse. II. 211
Tarse, ville de Cilicie, pillée. I. 27
Téléboæs, riviere dont les bords sont agréables I. 284
Térès, aïeul de Seuthès. II. 194, 233
Téribaze, en grande faveur auprès du Roi. I. 284, 285
traite avec les Grecs. I. 285 & 286
sa trahison. I. 291
s'enfuit. I. *Ibid.*
Satrape des Phasiens & des Arméniens occidentaux. I. 284
II. 291
Teuthranie, ville de Mysie. I. 106
II. 288
Thapsaque, ville de Syrie. I. 47, 50
Théagenes de Locres, blessé. II. 231
Thebes (plaine de) II. 283

Théches, montagne. I. 326
Thermodon. II. 57
son embouchure. II. 113
Thimbron envoyé par Lacédémone contre Tissaphernes. II. 239
prend le commandement de l'armée. II. 290
Thrace Asiatique, sa description. II. 131
Thraces d'Europe achetent leurs femmes. II. 200, & note.
leurs coutumes bizarres dans les festins. II. 216, & note.
portent des peaux de renards. II. 225
sont battus. II. 231
Thymbrium, ville de Phrygie. I. 19
Thyniens, dangereux pendant la nuit. II. 194
Tibaréniens, les Grecs s'abstiennnent de les attaquer par superstition. II. 41 & 42
Tigre, riviere. I. 117, 141, 218
les Grecs la passent. I. 145
sa source peu éloignée de celle de l'Euphrate. I. 248
les Grecs passent au-dessus de sa source. I. 284
Timasion de Dardanie élu Général en la place de Cléarque. I. 192
poursuit les ennemis. II. 153
fait un présent à Seuthès. II. 215

Timasion reçoit un présent de Seuthès. II. 234
honnêteté de ses procédés. II. 236
Timésithée de Trébisonde est député aux Mosynœques. II. 29
Tissaphernes accompagne Cyrus en cour. I. 4
accuse Cyrus de trahison. *Ibid.*
instruit le Roi des préparatifs de Cyrus. I. 12
commande un corps de cavalerie sous le Roi. I. 76
pénétre à travers les rangs des Grecs. I. 99
envoie des Hérauts aux Grecs. I. 108
son discours aux Généraux. I. 132
sa réplique à Cléarque. I. 135
fait aux Grecs de belles promesses. I. 135 & 136
insulte à la mémoire de Cyrus. I. 147
rassure Cléarque. I. 153, &c.
invite les Généraux à le venir trouver. I. 156
les fait arrêter. I. 158
harcele les Grecs & se retire avec perte. I. 222 & 223
les attaque & est repoussé. I. 232
met le feu aux villages. I. 240
a la tête tranchée. I. 161, note.
Tolmides (le Héraut) I. 124 & 199
II. 15

Toup (M.) très-grand critique. I. 101, 268, 318 & 319
II. 217, 277
Tralles, ville de Lydie, près du Méandre. I. 44
Trébisonde, ville Grecque. I. 336
ses habitans font amitié aux Grecs. I. 337
leur donnent des vaisseaux. II. 8
Tyriæum, ville. I. 20

V.

Valckenaer (M.) savant critique, cité. II. 30
corrige un passage de Xénophon. II. 72.
Ulysse, arrive endormi à Ithaque. II. 2, & note.

X.

Xanthicles d'Achaïe élu Général en la place de Socrates. I. 192
condamné à une amende. II. 83
Xénias d'Achaïe, commande un corps de trois cents Grecs. I. 4
joint Cyrus. I. 11
célebre les Lupercales. I. 17
abandonne Cyrus. I. 42
Xénophon sert en qualité de volontaire. I. 177
présenté à Cyrus. I. 179
parle à Cyrus. I. 80
sa réponse à Phalinus. I. 111

Xénophon, ſa réplique à Ariée. I. 162
ſes inquiétudes, ſon ſonge. I. 179, 180
aſſemble les Capitaines des troupes de Proxene. I. 181
eſt élu leur Général. I. 192
ſa réponſe à Apollonides. I. 185
ſon diſcours aux Officiers. I. 188
ſon diſcours à l'armée. I. 195, &c.
ſon avis concernant la marche. I. 204
pourſuit l'ennemi ſans ſuccès. I. 212 & 213
convient de ſon tort. I. 213
prévient l'ennemi. I. 237, &c.
ſa condeſcendance pour un ſoldat groſſier. I. 238
ſon habileté en conduiſant l'arriere-garde. I. 253
ſa ruſe pour tromper l'ennemi. I. 252
traite avec les Carduques pour avoir les morts. I. 264
ſon ſonge. I. 272
fait des libations. I. 274
ſa ruſe pour effrayer les ennemis. I. 277, 280, & note. 32
prévient les Carduques. I. 282 & 283
paſſe le Centrites. I. 283
paſſe la nuit avec ſes ſoldats ſans feu & ſans nourriture. I. 298

Xénophon, ſon humanité envers le Magiſtrat Arménien. I. 301
ſon différend avec Chiriſophe. I. 306
ſon avis concernant l'attaque. I. 309
ſon avis concernant l'attaque des Taoques. I. 317, &c.
accompagne Chiriſophe à cette entrepriſe. I. 319
ordonne à un de ſes ſoldats de parler aux Macrons. I. 330
change l'ordre & la diſpoſition de l'armée. I. 331
ſes conſeils à l'armée ſur ſon ſéjour à Trébiſonde. II. 3
marche contre les Driles. II. 9
ſon avis au ſujet de l'attaque. II. 13
fait mettre le feu aux maiſons. II. 18
ſon offrande à Apollon & à Diane. II. 24, &c.
ſon diſcours aux Moſynœques. II. 30, &c.
encourage les ſoldats. II. 35
ſa réponſe au Chef de la députation des habitants de Sinope. II. 45, &c.
a deſſein de fonder une ville dans le Pont. II. 58
eſt accuſé devant l'armée. II. 64
ſe diſculpe. II. 65
refuſe d'entrer dans les meſures de Tima-

sion & de Thorax. II. 69
Xénophon accusé de vouloir ramener l'armée vers le Phase. II. 70
se disculpe. II. 71
propose de purifier l'armée. II. 82
accusé d'avoir frappé un soldat. II. 84
son discours à ce sujet. II. 85
est absous. II. 99
refuse le commandement général des troupes. II. 107
raisons de son refus. II. 107, 110
marche au secours des Arcadiens. Tom. II. 127, &c.
refuse de mener l'armée. II. 139
va au secours d'un parti. I. 142
marche à l'ennemi. II. 144
son avis au sujet de l'attaque. II. 146
sa réponse à Sophænete. II. 149
anime les troupes. II. 152
appaise un tumulte. II. 158
son discours sur l'affaire de Dexippe. II. 159
offre à Cléandre le commandement de l'armée. II. 168
contracte amitié avec lui. II. 169
se propose de quitter l'armée. II. 172
sa réponse aux propositions que lui fait faire Seuthès II. 173

Xénophon empêche l'armée de saccager Byzance. II. 176
sa harangue aux troupes en cette occasion. II. 178, &c.
prend congé de l'armée. II. 185
revient à l'armée. II. 189
va trouver Seuthès. I. 192
promesses que lui fait ce Prince. II. 200
propose à l'armée de joindre Seuthès. II. 204
son présent à Seuthès. II. 215
s'empare des hauteurs. II. 224
se cantonne dans un village proche de l'ennemi. II. 228
y court risque de périr. II. 230
réprimande Héraclides. II. 234
est accusé par un Arcadien. II. 242
se justifie. II. 243, &c.
offre un sacrifice à Jupiter Roi. II. 255
sa réponse à Médosades. II. 259
conseil qu'il donne aux Députés de Lacédémone. II. 262
propositions qu'il fait à Médosades. II. 263
son discours à Seuthès. II. 264, &c.
sa conduite prudente. II. 275
son peu de fortune. II. 277
offre un sacrifice à Jupiter Milichius. II. 280

Xénophon vend ſon cheval par beſoin. II. 281
entreprend une expédition qui lui réuſſit. II. 285, 289
remet les troupes à Thimbron. II. 291
ſon banniſſement. II. 25, & note.
ſa vie. Préface.
ſon texte corrigé. I. 58, 63, 64, 79, 81, 92, 98, 99, 101, 118, 124, 129, 130, 144, 161, 204, 205, 212, 220, 223, 242, 248, 280, 282, 293, 314, 323, 325.
II. 27, 38, 40, 42, 53 & 54. 72, 88, 113, *bis.* 126, 132, 143, 148, 164, *bis.* 190, 217 & 218, 238 & 239, 265, 277, 282.

Z.

ZABATUS, riviere. I. 148
les Grecs la paſſent. I. 211
Zebres. I. 51, & note.
Zélarque, Commiſſaire des vivres, attaqué. II. 78
ſe ſauve par mer. II. 80

Fin de la Table des Matieres.

Addition pour la page 24 du second Volume.

Il la confia à Mégabyſe Néocore de la Déeſſe. Je ne me répens point d'avoir traduit *Mégabyſe*, comme ſi c'étoit un nom propre; je ſoupçonne cependant Xénophon d'avoir ſeulement voulu indiquer la dignité ſuprême du Grand-Prêtre de Diane. On ſait par le témoignage de Strabon (Lib. XIV. pag. 641. B.) par celui d'Appien, (pag. 676. B.) & de mille autres Auteurs, qu'il étoit connu ſous ce nom. Plutarque dit: le Mégabyſe (le Prêtre de Diane) étant aſſis auprès d'Apelles, & diſcourant avec lui ſur les ombres & les jours; vous voyez, lui dit celui-ci, ces jeunes-gens qui broyent mes couleurs; ils ont admiré l'or & la pourpre dont vous êtes vétu, mais à préſent ils ſe moquent de vous, depuis que vous avez commencé à parler de choſes que vous n'avez point appriſes. (*Plutarch. de Adulat. & Amici diſcrim. pag.* 58.) Je joindrai à ces autorités celle de Pline le Naturaliſte: *Pinxit &* Megabyzi *Sacerdotis Dianæ Epheſiæ pompam. Hiſt. Natur. Lib. XXXV. cap. X.*

Ce Prêtre devoit être eunuque. *Sed neque canem canis exſecat, ut vos Deæ Sacerdotem exſecuiſtis* Megabyzum, *metu ne Virgini Vir conſecretur: & quo pacto impii adverſus naturam, pii ſitis adver-*

ſus ſimulacrum. Principio enim id agitis, ut Diis primus imprecetur Sacerdos amiſſa virilitate. Heraclit. Epiſt. ad Hermodor. Voyez auſſi le paſſage de Strabon que j'ai indiqué.

ERRATA.

TOME I. page 102, ligne 8, Lucius, *liſez*, Lycius.

Ibid. pag. 334, ligne 17, Æſchines d'Arcadie, *liſez*, Æſchines d'Acarnanie.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux, un Manuſcrit ayant pour titre : L'EXPÉDITION DE CYRUS DANS L'ASIE SUPÉRIEURE, ET LA RETRAITE DES DIX MILLE. (Nouvelle traduction du Grec de Xénophon.) Cet Ouvrage eſt accompagné de notes ſavantes & intéreſſantes ; je n'y ai rien trouvé qui ne doive en favoriſer l'impreſſion. A Paris, le 3 Juillet 1777.

DE SANCY.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, grand Conſeil Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenants Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra : SALUT. Nos amés les Sieurs DE BURE, freres, nous ont fait expoſer qu'ils deſireroient faire imprimer & donner au Public *une nouvelle traduction de la Retraite des Dix Mille de Xénophon*, s'il Nous plaiſoit leur accorder nos Lettres de Privilege pour ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter

les Exposants, Nous leur avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon leur semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le temps de six années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun extrait sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit desd. Exposants, ou de ceux qui auront droit d'eux, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenants, dont un tiers à nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers auxd. Exposants, ou à celui qui aura droit d'eux ; & de tous dépens, dommages & intérêts. A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles, que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément aux Reglements

de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725 ; à peine de déchéance du préſent Privilege ; qu'avant de l'expoſer en vente, le manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Ouvrage, ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le ſieur HUE DE MIROMENIL, qu'il en ſera enſuite remis deux exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très cher & féal Chevalier Chancelier de France, le ſieur DE MAUPEOU, & un dans celle dudit Sieur HUE DE MIROMENIL, le tout à peine de nullité des Préſentes. Du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir leſdits Expoſants & leurs ayant cauſes, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qui leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou la fin dudit Ouvrage, ſoit tenue pour duement ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par un de nos amés & féaux Conſeilliers-Sécretaires, foi ſoit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire, pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, &

nonobſtant clameur de haro, charte Normande & lettres à ce contraires. Car tel eſt notre plaiſir. Donné à Paris, le ſixieme jour du mois d'Août, l'an de grace, mil ſept cent ſoixante-dix-ſept, & de notre regne le quatrieme.

Par le Roi en ſon Conſeil.

Signé LE BEGUE.

Regiſtré ſur le Regiſtre XX. *de Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, n°.* 1089, *fol.* 399, *conformément au Reglement de* 1723. *A Paris, ce* 12 *Août* 1777.

A. M. LOTTIN l'aîné, Syndic.

De l'Imprimerie de DIDOT l'aîné, rue Pavée.